

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME TROISIÈME.



St.-Petersbourg

chez W. Eggers et Comp.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1846.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

T A B L E D E S M A T I È R E S .

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

M É M O I R E S .

BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. Continuation. IIIe partie. Règne de Michail Féodorovitch. 4. 5. 6. 7. 11. IVe partie. Règne d'Alexis Michailovitch. 12 et 13.

II.

N O T E S .

KOEPFEN. Ueber die Dichtigkeit der Bevölkerung des Europäischen Russlands. 1 et 2.
KUNIK. Der Raubzug und die Bekehrung eines Russenfürsten, nach der Biographie des Bischofs Georg von Amastris. 3.
BOEHLINGK. Bemerkungen zur zweiten Ausgabe von Franz Bopp's Kritischer Grammatik der Sanskrita-Sprache in kürzester Fassung. Berlin 1845. 8. 9. 10.
MURALT. Beschreibung von Handschriften des Gregorius von Nazianz, Glykas, Aristoteles und

seiner Erklärer nebst Notizen aus der spätgriechischen Literatur. 11.

BOEHLINGK. Ueber eine tibetische Uebersetzung des Amara-Kosha im asiatischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 14.

KOEPFEN. Die Bewohner Kur- und Livlands im Allgemeinen und die Liven insbesondere. 17.

HILLNER. Die Liven an der Nordküste von Kurland. 17.

POGODINE. L'histoire russe et l'histoire de l'Europe occidentale, comparées sous le point de vue de leur origine. 18.

BROSSET. Notice historique sur les trois dernières années du règne de Wakhtang VI et sur son arrivée en Russie, d'après des documents authentiques. 21. 22. 23. 24.

KOEPFEN. Die Bewohner Estlands. 21. 22.

MURALT. Bruchstück einer Handschrift des Chrysostomus aus dem 10ten oder 11ten und Papyrus-Fragment einer Homilie aus dem 4ten Jahrhundert. 21. 22.

III.

M U S É E S.

- DORN. Rapports sur quelques nouvelles acquisitions du Musée asiatique. 12. 13. 14.
- FRAEHN. Ueber einige dem Asiatischen Museum von Herrn Dr. Hansen zum Geschenk dargebrachte Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Verzeichniss der von Herrn Dr. Köhne der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften für das Asiatische Museum verehrten Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Ueber einen kleinen Beitrag zur numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums. 17.

IV.

V O Y A G E S.

- Rapports de M. Castrén. 8. 9. 10. 12. 13. 15. 16. 17. 17. 19. 20.

V.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séance du 27 juin (9 juillet) 1845. 4.
- Séance du 8 (20) août 1845. 11,
- Séances du 12 (24) septembre et du 3 (15) octobre 1845. 8. 9. 10.

Séance du 17 (29) octobre 1845. 11.

Séances du 31 octobre (12) novembre et 14 (26) novembre 1845. 12. 13.

Séances du 5 (17) et 19 (31) décembre 1845 et du 16 (28) janvier et 30 janvier (11 février) 1846. 15. 16.

Séance du 13 (25) février 1846. 18.

Séances du 27 février (11 mars, 13 (25) mars, 27 mars (8 avril), 24 avril (6 mai), 8 (20) mai, 22 mai (3 juin), 5 (17) juin et 19 juin (1 juillet) 1846. 23. 24.

VI.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 11.

VII.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4.

VIII.

S U P P L É M E N T.

Fuss. Compte rendu de 1845.



DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 1. *Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes.* BROSSET.

MÉMOIRES.

1. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.
(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

Troisième Partie.
Règne de Michaïl Féodorovitch.

Dixhuitième ambassade.

Après le retour de Tatichtchef, il s'écoula onze années sans que la Russie, déchirée par les faux Dnitrî, donnât suite à ses relations avec les princes géorgiens; mais ceux-ci n'avaient pas oublié ce qu'ils devaient à l'assistance des Tsars ni renoncé à leur protection, ainsi que le prouveront les détails suivants.

Comme les documents que je vais analyser sont très importants pour la chronologie, mais incomplets et présentent, avec plusieurs répétitions, les faits dans un ordre souvent interverti, je vais d'abord les faire connaître tels qu'ils sont rangés, puis j'en extrairai le ta-

bleau des faits, suivant l'ordre chronologique qui me paraît le plus convenable.

1) Une lettre de Pierre Priklonski, voévode de Terki, apportée à Moscou le 14 juillet 7124 — 1616, annonce au Tsar Michaïl Féodorovitch ce qui suit:

Le 11 novembre 7124 — 1615 un certain Mosé, venu de la Kabarda, lui a appris que le roi Théimouraz, après avoir été chassé de ses états par Chah - Abas, est revenu du pays du dadian avec des troupes nombreuses et a chassé les Persans de son pays. Le 20 décembre de la même année, il a appris qu'un envoyé de Théimouraz était venu le 1er octobre à Tarki, porteur de la nouvelle que le prince géorgien avait pris et tué un général persan résidant à Ariach, et massacré 500 Persans; qu'il avait également pris et tué avec tous ses gens un autre général persan, mis par le chah à Notre - Dame d'Aloni¹⁾ dont ce prince avait fait une ville; que Théi-

1) Iskender-Moundji dit en effet que l'église d'Alawerd et le terrain environnant furent convertis en forteresse par les Persans; voilà pour Aloni. Quant à Ariach ou Arech, ce doit être Aréchi, au pays de Chaki, dont il sera parlé plus bas; v. Wakhoucht, Descr. de la Géorgie, carte du Cakheth. Iskender-Moundji parle du massacre des Persans occupant Zagem et de leur général Begtach - Beg; mais il ne dit pas quel fut le sort d'Is-

mouraz régnait maintenant à Zagem, qu'il avait pour auxiliaires six rois chrétiens, et comptait sur le secours du sultan des Turks, du prince koumouik Kalibek et de Maghmout-Saltan, pour une expédition qu'il projetait au printemps prochain (1616). Or cette lettre, comme on le verra plus bas, ne pouvait être partie de Terki plus tôt que le 8 mai 1616; mais les porteurs des nouvelles qu'elles contiennent étant arrivés en octobre et novembre 1615, l'expulsion et les victoires de Théimouraz à Ariach et à Aloni devaient avoir eu lieu, l'une vers le commencement de 1615 et les autres dans le courant de la même année. ²⁾

2) Un fragment de lettre sans commencement ni fin : le 8 mai, Barak Asanof, ouzden du prince kabardien Gireï, est arrivé près de ce prince et lui a dit que Chah-Abas a pris Zagem et tué les habitants, en défendant sous peine de mort de faire des prisonniers; plusieurs Persans ont été mis à mort pour avoir contrevenu à cet ordre, et Théimouraz s'est enfui on ne sait où; d'autre part Chah-Abas, apprenant que les Turks veulent envoyer contre lui le souverain de Crimée, à travers la Kabarda, mande le prince Gireï et les Koumouiks, sous menace de leur faire la guerre, s'ils ne s'opposent au passage des Tartares de Crimée ³⁾, Quoique le chiffre de l'année manque, on voit d'après les nouvelles du No. 1, qu'il faut fixer la prise de Zagem avant le 8 mai 1615.

3) Une autre lettre de Pierre Priklonski, reçue à Moscou le 12 août 7124 — 1616, expose : le 6 mai 7123 — 1615, le Tsar avait écrit à Pierre Golovin, voévode de Terki, que ce prince ayant appris la ruine de la Géorgie par Chah-Abas, son expédition projetée contre la Kabarda et contre les Koumouiks, avait envoyé à ce sujet au chah un exprès, Chakhmatof, enfant boïar de Svajsk, porteur de paroles tout à la fois pacifiques et fermes ⁴⁾. Ceci reporte la prise de Zagem encore plus

mail - Beg, laissé à Alawerd, quoiqu'il nomme plusieurs Persans qui y périrent.

2) Отправленіе . . . Григорья, f. 25.

3) Ibid. f. 75, 85.

4) On voit dans les Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 47, qu'en 7122 — 1614, 5, le Tsar Michail Féodorovitch envoya Michail Tikhanof et le podiatcheï Alexis Boukharof, pour prévenir le chah, alors à Gourgandj, de son avènement; mais ils ne devaient point soulever la question géorgienne, à cause des embarras où se trouvait la Russie du côté de la Pologne, et de la crainte qu'on avait à Astrakhan d'une expédition du chah, mais surtout parce qu'à cette époque la Géorgie s'était détachée de la Russie. Je crois que cette dernière indication se rapporte à la

vers le commencement de l'année 1615; car, pour que le Tsar fût, au mois de mai, instruit des événements de la Géorgie, et pût en informer Golovin, il fallait au moins trois ou quatre mois. D'un autre côté, l'on ne peut guère supposer que dans une lettre du 6 mai 1615 le Tsar parle de faits qui auraient eu lieu au commencement de 1614.

4) Priklonski continue : le 18 mai 7124—1616, le roi Théimouraz lui a écrit qu'il était précédemment serviteur des Tsars, et maintenant de Michail Féodorovitch; que Chah-Abas a ruiné son pays. profané la religion chrétienne, et l'a chassé de ses états, mais que lui, avec ses Géorgiens, a pris la petite ville d'Ariach, tué tous les Persans qui y étaient, ainsi que leur général Mahmet Ousain-Saltan, et purgé le pays de leur présence; ensuite le chah a envoyé contre lui le conseiller Ispendiar-Bek, le juge Ali Qouli-Khan, Mahmet-Khan Qadjar, Mourtouza Qouli-Khan Ghiléni, Délou Mahmet-Saltan Chanchedin, le fils d'Amir-Gounah-Khan, et Peïker, khan de Derbend, avec beaucoup de troupes; lui, il s'est battu contre eux ⁵⁾, a tué la moitié de leur monde, forcé le reste à s'enfuir à Tiflis, abandonnant tentes, trésors, chevaux, chameaux, corps et biens; enfin Théimouraz demande à Priklonski, par son messenger Ardachef, ouzden du mourdar, que le Tsar lui envoie un de ses boïars pour traiter d'affaires. En conséquence Priklonski avait expédié en Géorgie, par la route de Koumouik et de Tarki, un centurion de strélits, Vasil Nadobni. Cet exprès, en arrivant à Koumouik, apprit que la Géorgie était de nouveau envahie par le chah, la population massacrée, et que Théimouraz s'était enfui, on ne sait où: de sorte que Nadobni revint à Terki. Enfin le 20 mai 1616 un homme de Kachan est venu confirmer ces nouvelles, en disant que le chah était alors à Tiflis, avait envoyé de nouvelles troupes contre le pays de Théimouraz, pris Zagem, massacré la population et forcé Théimouraz à se retirer dans des lieux forts, inconnus. Cette lettre pouvait donc être de la fin

conquête même du Cakheth, dont le Tsar ignorait sans doute les détails, et que Chakhmatof fut expédié plus tard. En tout cas, le manuscrit d'où sont tirés ces détails n'est pas complet. Quant à l'expédition présumée du chah dans le Daghestan, le document intitulé Отправленіе гонца Григорья, contient plusieurs lettres où il est fait mention de mouvements des montagnards contre les établissements russes, excités par les manœuvres du chah.

5) Selon moi ce serait là, de la part du roi grouzien, l'expédition projetée par lui pour le printemps de l'année 1616; v. No. 1.

de mai 1616. L'intervalle de temps exprimé par le mot *ensuite*, souligné plus haut, est tellement vague, qu'on ne sait à quelle époque fixer la date de la grande victoire de Théimouraz sur la seconde armée d'expédition persane; il me paraît probable qu'elle eut lieu peu de temps avant le 18 mai 1616, parce que le roi Théimouraz devait avoir hâte d'annoncer ses succès, peut-être vers la fin d'avril. ⁶⁾

Voici maintenant quelles étaient, du côté de la Russie, les mesures prises en conséquence de ces nouvelles: le 25 juillet 7124 — 1616, Michail Féodorovitch ordonna d'expédier au roi Théimouraz Grigori Pavlovitch Vérevkin avec deux drogmans, Ier-Molka pour la langue tartare, Ivan Sélounski pour le grec ⁷⁾. Il était porteur d'un rescrit du Tsar, en russe, avec la traduction en tatar. Le 30 juillet, Vérevkin reçut ses lettres de service et ses appointements pour deux années, ainsi que des provisions de bouche: le 31, il était encore à Kazan, attendant ses papiers et ses drogmans ⁸⁾. Enfin un oukaz, daté ... août 7124 — 1616, ordonne aux voévodes de Kazan, princes Dolgorouki et Sémen Nikititch Gagarin, de ne pas expédier Vérevkin en Grouzie, à cause des nouvelles reçues de-là, et, s'il est parti, de le rappeler, en lui envoyant un courrier.

Suivant mon opinion, telle serait la suite des faits:

Première invasion de Chah-Abas en Géorgie, prise de Zagem au commencement de l'an 1615; v. N 3, 2, 1, dans cet ordre, et N. 4.

Premier retour du roi Théimouraz, prise d'Ariach et d'Aloni, vers la fin de l'été 1615; N. 1.

Seconde invasion des Persans, sous Ali-Qouli-Khan, vers avril 1616; N. 4.

Seconde victoire de Théimouraz, vers la même époque; *ibid.*

Troisième campagne de Chah-Abas, vers la fin de l'été, 1616; *ibid.*

Les dates de la mission de Grigori n'offrent aucune difficulté.

Il s'agit maintenant de concilier ces dates avec celles assignées aux faits par l'historien Wakhoucht, par Arakel et Iskender-Moundji.

Suivant Wakhoucht, Chah-Abas parut à Gandja en 1615 ⁹⁾, d'où il se fit livrer en otages les deux fils et

la mère de Théimouraz; après cela il marcha contre le Cakheth, où ce prince et le roi Louarsab se préparèrent à une vigoureuse défense, derrière un retranchement élevé à Moucouzan. Forcés dans cette position, ils s'enfuirent en Iméreth; Théimouraz revint trois mois après et reconquit son royaume, avec l'assistance du roi d'Iméreth, du dadian et du gouriel. Le chah envoya une nouvelle armée, commandée par Ali-Qouli-Khan, qui fut battue à plates coutures par Théimouraz; mais il revint une troisième fois et s'empara de nouveau du pays, en 1616, tandis que Théimouraz retourna dans l'Iméreth ¹⁰⁾. Tout cela, excepté la première date, s'accorde parfaitement avec les renseignements russes et avec mes conclusions.

D'après Arakel, Chah-Abas passa l'été à Gandja ¹¹⁾, cet auteur ne dit pas en quelle année, supposons que ce soit en 1614; à Noël, il entra en Géorgie, suivant le conseil du grand-mouraw, alors brouillé avec le roi Louarsab ¹²⁾, tourna la position des deux rois, envahit le Cakheth et y demeura cinquante jours, donc jusque vers la fin de février 1615 ¹³⁾, mettant tout à feu et à sang, profanant toutes les choses saintes, y construisit des forts et y mit des garnisons ¹⁴⁾. Cependant Théimouraz s'était réfugié en Iméreth; Arakel ne raconte plus rien de ce qui se passa dans le Cakheth.

De son côté, enfin, Iskender-Moundji dit que Chah-Abas partit d'Ispahan le 2 de ramazan de l'an 1023 (comm 11 février 1614) pour son expédition de Géorgie ¹⁵⁾; il fit marcher Pir Boudak-Khan, gouverneur de Tauriz, et plusieurs émirs, sous la conduite de Délou Mohammed Chamseddinlou, émire de Qarabagh, qui durent, de Tiflis, attaquer le Cakheth par la partie occidentale, tandis que Iousouf-Khan, bégler-beg de Chirvan, s'avancait du côté de l'est; lui-même passa le Kour et se porta sur le Kabri ou Iora, où se rendirent près de lui les deux fils et la mère de Théimouraz, et d'autres dames géorgiennes, après quoi Chah-Abas ayant jugé à propos de pousser sa marche en avant, Théimouraz s'enfuit dans l'Iméreth, tandis qu'Abas passait la rivière de Phanak ou Kanak, dans la nuit du naurouz de l'année 1024 (comm. 31 janvier 1615), et

10) Hist. du Cakheth, p. 188, 189; Hist. du Karthli, p. 153.

11) Arakel, p. 112.

12) *id.* p. 116.

13) Cet auteur se trompe donc lorsque, dans le recueil de dates placé à la fin de son ouvrage, il dit: en 1062 — 1613, Chah-Abas ravage la Géorgie.

14) *id.* p. 131.

15) Donc vers le 6 octobre 1614.

6) Отправление . . . Григорья, f. 93 — 96.

7) *Ibid.* f. 1.

8) *Ibid.* fol. 83.

9) L'auteur géorgien place la venue à Gandja trop tard d'une année.

célébra le lendemain la fête du nouvel an¹⁶). Ensuite le chah prit Grem, Alawerd, Torga, dont il changea l'église en forteresse¹⁷), ce qui fut fait en 20 jours de temps. Au printemps de la même année (1615), ayant confié le gouvernement du Cakheth à Isa-Khan, fils du prince Giorgi et cousin germain de Théimouraz, il se dirigea vers le Karthli, et Louarsab se rendit auprès de lui; le 13 de ramazan, donc dans la première semaine d'octobre 1615. Cependant la même année, profitant de la solennité d'une fête religieuse¹⁸), qui n'est pas indiquée, Daoud-Beg, visir du lieutenant de Chah-Abas pour le Cakheth, invita Théimouraz à rentrer dans ce pays; Begtach, commandant de Zagam, et ses Persans furent massacrés: en conséquence Isfendiar-Beg Arabkerlou, Ali Qouli-Khan Chamlou, avec l'armée d'Aderbidjan, et Mohammed-Khan Ziad-Oghli durent se rendre en Géorgie. Ali Qouli-Khan s'avança sur l'Aragwi avec Isfendiar-Beg et 15000 hommes; il fut là complètement battu par les Géorgiens. Pour réparer cette défaite, Chah-Abas entreprit une nouvelle expédition en 1025 — 1616. Cette fois-ci les Géorgiens furent battus et Théimouraz s'enfuit de nouveau dans le Bachatchoukh. Dans ce sommaire rapide, on voit que les dates établies plus haut, en suivant les documents russes et les calculs de Wakhoucht, sont d'accord avec celles de l'historien persan; quant à Arakel, comme il ne précise aucune année, et que les principales circonstances de son récit coïncident avec celles données par Iskender et par les papiers russes, on est libre, je crois, de faire concorder aussi les dates.

Pour une partie des faits exposés en détail par Iskender-Moundji, et qui se lisent plus en abrégé dans l'histoire géorgienne, nous trouvons des renseignements nouveaux dans un document russe de l'année 1624, mal-

16) Cette circonstance répond assez bien à celle indiquée par Arakel, que les Persans entrèrent en Géorgie à la fête de Noël, et y restèrent 50 jours, ou jusque vers vers la fin de février 1615.

17) C'est ce que le document russe nomme la ville de N. D. d'Aloni, car Torga est tout près de la plaine de ce nom.

18) Pâques, l'Ascension ou plutôt la Pentecôte, qui fut cette année le 22 mai; ou peut-être l'Assomption, le 16 d'août; mais comme, d'après l'histoire des Sofis, ce fut en 1025 (comm. le 20 janvier 1615), ceci se rapprocherait plus du calcul fourni par les documents russes et de celui de Wakhoucht; v. Dorn, *Mém. de l'Acad. Sc. mor. et pol. t. VI, p. 396*: d'après cela je regarde l'expédition d'Ali Qouli-Khan comme s'étant faite en 1616, et la défaite de ce général comme ayant eu lieu vers le milieu d'août de cette année.

heureusement incomplet. Quand le chah eut pris Zagam et installé dans le Cakheth Esei, neveu (lis. cousin germain) de Théimouraz, qui s'était fait musulman, il lui laissa un corps de troupes persanes et de Géorgiens qui avaient abandonné la cause du roi. Pour Théimouraz, il parcourut les petites villes géorgiennes et supplia les princes montagnards de l'assister. Rassemblant alors environ 10000 hommes et ses propres gens, il marcha contre Iésé, qui fut tué dans une bataille contre lui. Quatre soltans persans périrent, ainsi que les traitres qui s'étaient soumis au chah; Théimouraz reprit ses états, fit mourir les marchands qui avaient l'argent du chah et le leur enleva. Dans ce temps-là un certain Déli-Mélik, officier persan, s'enfuit auprès de lui, et lui demanda du secours pour prendre les deux villes persanes d'Arez et de Qabal (Aréchi, dans le Chéki, et Qabala, dans le Chirwan); le roi lui amena 10000 hommes, avec lesquels ils allèrent brûler ces villes, en exterminèrent les populations et se rendirent maîtres du pays, après quoi Déli-Mélik¹⁹) revint près du roi à Mékheth²⁰). Alors le chah envoya en Géorgie un grand khan, Saly-Oulan (Ali Qouli-Khan), avec une grosse armée et l'ordre de prendre Théimouraz vivant et de le lui amener (1616). Théimouraz réunit des troupes, marcha contre les Persans, en fit un grand carnage, et envoya au sultan Achmet leurs drapeaux, leurs nabat ou tambours, et 2500 têtes, puis il licencia son armée et resta dans la ville de Souram, en Karthli. Le chah étant alors rentré en Géorgie, Théimouraz ne réussit pas à réunir son monde, s'enfuit et se livra au sultan. Depuis lors il vécut sur les terres de Turquie. Achmet étant mort (en 1617), son fils Osman fit inviter Théimouraz à venir le voir; ce prince donc alla à Constantinople, il y a cinq ans, et fut très honorablement reçu par Osman, puis congédié²¹). Aux trois villes d'Oltis, de Namourvan et d'Artanis (Artan), que lui avait données Achmet, avec leurs territoires, villages et habitations, où Théimouraz

19) Isk. Moundji parle en effet de la révolte de Délou-Mohammed contre Chah-Abaz, et en 1615, lors de la première rentrée de Théimouraz, et en 1616, lors de la troisième expédition du chah en Cakheth; Dorn, *op. cit.*

20) Je n'ose croire que ce lieu soit Mtkhúthá, puisqu'après sa première victoire Théimouraz resta dans le Cakheth, pour tant il n'y aurait rien d'impossible.

21) Le voyage de Théimouraz à C. P. et sa réception par Sultan-Osman, seront encore rappelés dans une lettre du roi, apportée en 1636 par le métropolitain Nikifor. Conformément à ce que dit la Chron. gén. p. 64, Osman traita bien le roi, mais refusa de le secourir.

avait 12000 sujets, Turks et autres, Osman en ajouta une quatrième, celle de Qarahissar. ²²⁾

Dix-neuvième ambassade.

Vers la fin de Mars 7127 — 1619 arriva à Moscou un envoyé géorgien, Khariton, hégoumène du couvent de N. D. de Kourmit ²³⁾. Il venait de la part du roi Théimouraz, de qui il portait une lettre pour le Tsar, et était chargé de messages secrets. Interrogé le 16 du même mois par un podiatcheï, il répondit qu'il était parti la semaine après Pâques de l'an 7126 — 1618, donc après le 5 avril vieux style, et était arrivé à Terki au mois de mai; on l'avait retenu deux mois à Astrakhan. Parti de Kazan après le 3 octobre 7127 — 1618 ²⁴⁾, il vint à Novgorod où il passa l'hiver, et fut expédié à Moscou avec dix jours de vivres, du 6 au 16 mars ²⁵⁾, en vertu

²²⁾ Ainsi se termine cette intéressante relation, faite en 1624, par l'archevêque Féodosi, envoyé de Théimouraz à Moscou. Les cinq années dont parle le narrateur nous reportent à l'an 1619 pour l'époque de la réception de Théimouraz par Sultan-Osman; mais plus haut il avait dit: „Il y a 11 ans que Théimouraz s'est livré aux Turks et est passé sous la protection de Sultan-Achmet.“ Or ces 11 années remontant à 1613, il me paraît que c'est placer un peu trop haut les premiers rapports de Théimouraz avec la Turqui car le mouvement de Chah-Abas vers le Qarabagh, pour entrer en Géorgie l'hiver suivant, ayant eu lieu dans l'été ou dans l'automne de 1614, ce doit être seulement perdant temps-là que le roi géorgien songea à se ménager l'appui des Turks. Quant à la donation de plusieurs villes de l'Akhal-Tzikhé méridional au roi Théimouraz, pour son entretien, la première put avoir lieu en 1616, quand ce prince, expulsé de ses états pour la seconde fois, errait dans les provinces maritimes de la Géorgie, et la seconde, lorsque l'hégoumène Khariton alla à Constantinople, après l'avènement de Sultan-Osman II.

²³⁾ Je dois immédiatement remarquer que le nom de ce monastère s'écrit avec une infinité de variantes. Dans le *Привзѣдъ Харитона*, on trouve celles-ci: *Кумингирские Божематери, Кумиргиские, Климиргизские; Чимпиринскаго монастыря, Миргискаго*, f. 1, 4, 53; 50, 53; *Привзѣдъ . . . Миклафоръ*, f. 16. Dans les pièces déjà publiées, où il est parlé de Féodosi, il est toujours nommé évêque de Kourmit, orthographe que j'ai conservée, pour ne pas introduire de variété dans mon texte, avant de savoir la véritable leçon.

²⁴⁾ Lettre du prince Ivan Michailovitch Boriatinski, voévode de Kazan, sous cette date, citée dans une lettre du prince Boris-Lykof, voévode de Novgorod, qui fut reçue à Moscou le 17 octobre; *Привзѣдъ Харитона*, f. 4.

²⁵⁾ C'est cette indication, contenue dans une lettre dont le commencement manque, et que je crois être du prince Lykof, qui me fait conclure l'arrivée de Khariton à Moscou vers le 6 de mars.

d'un oukaz du Tsar, qui défendait très impérieusement que Khariton eût aucune communication avec qui que ce fût, aux relais, et de lui parler de l'état des affaires en Russie. Il avait également décidé qu'il serait reçu en audience avec Edem, ambassadeur d'Imam Qouli-Khan, roi de Boukhara ²⁶⁾. Dans le discours qu'il adressa au Tsar, le jour de sa réception, Khariton lui dit entre autres, que Théimouraz était alors retiré au pays nommé en turk *Bachatchik*, en géorgien *Iwer*, en russe *Géorga* ou *Iégoreï* ²⁷⁾, où est le corps de la sainte reine Dinar ²⁸⁾. Alexandre, roi d'Iméreth, ajouta-t-il, le prince dadian et le roi de Gouriel, Manouïlo, sont pour Théimouraz, leur parent. Ils ont refusé de le livrer au chah, et quand celui-ci a marché contre eux, ils ont continué de lui résister ²⁹⁾. De son asyle, Théimouraz l'avait ex-

²⁶⁾ *Привзѣдъ . . . Харитона*, f. 10.

²⁷⁾ Cette dernière remarque est remplacée entre lignes par le mot *Imer*, et me paraît avoir été faite par Khariton, si c'est lui et non le scribe, qui en est l'auteur, pour indiquer le rapport du nom de Gourdjistan ou Giorgia avec celui de S. Georges.

²⁸⁾ Une seule reine de ce nom est connue dans l'histoire de Géorgie; elle était Bagratide (Tableau géuéal. *Bullet. historico-philologique*, t. I, p. 167) et régna dans le Héreth qui, de son temps, renouça au rit arménien pour embrasser la religion grecque; c'était vers le milieu du Xe siècle. Après quoi, au commencement du XIe, il est dit que le roi Bagrat III alla dans le Héreth, qu'il soumit, et s'empara de la reine Dinar, *ღეგუჲს ღონსი ღეგუჲსი ოჲსლე*: sans doute qu'il porta dans l'Aphkhazie ses restes mortels. Aucun autre passage des *Annales* ou d'autres livres géorgiens, à moi connu, ne mentionne plus Dinar et ne la traite de sainte. Il faut donc qu'il y ait eu à cet égard une tradition, car le nom de la sainte reine Dinar reviendra plusieurs fois et dans les rescrits des rois géorgiens adressés aux Tsars, et dans ceux des Tsars (*Bullet. seient.* t. IX, p. 371). Cependant une reine ibérienne, nommée Dinar, est mentionnée dans un discours adressé par Ivan Grozni à ses soldats, en 1552, lors de l'assaut donné à la ville de Kazan; là le Tsar parle du courage avec lequel cette vaillante princesse combattit en personne contre les Persans et d'une mémorable victoire remportée par elle; v. *Сочинит. неизвѣстныхъ Казанск. ист. XVIго вѣка, СПбургъ, 1791*, ouvrage publié aux frais de l'Ac. des sc. p. 221, sq.; et un article de M. l'Acad. Boudkof, dans *Сѣвер. Архивъ, 1825*, p. 324. M. Boudkof croit qu'il s'agit là de la célèbre reine Thamar, et cite encore sur le même fait la *Préface* du *Софійскій временникъ*, où la reine d'Ibérie est mentionnée. J'avoue que tout cela forme un cahos d'où je ne peux rien tirer de positif pour la question soulevée dans cette note.

²⁹⁾ Ces faits sont exacts; seulement c'était Giorgi III et non Alexandre, qui régnait alors dans l'Iméreth. Quant à Manouïlo, c'est la transcription russe du nom de Mania II, alors gouriel régnaunt.

pedié, lui Kkariton, en Turquie, pour réclamer le secours du sultan et du monarque de Crimée, qui lui avaient promis assistance (1616) et l'avaient renvoyé avec une lettre pour son maître; mais comme leurs troupes tardaient à arriver, il était retourné auprès de Sultan-Osman, et avait rencontré à Erzroum les troupes turques et celles de Crimée; pour lui, il ne sait pas quel en a été le résultat, parce qu'il a été, dans l'intervalle, envoyé en Russie. La lettre de Théimouraz au Tsar ne renfermait que des formules de compliments, parce que les affaires devaient être traitées de vive voix par Kkariton, et que l'on avait craint que ses dépêches ne fussent saisies et portées au chah. Théimouraz, ajoutait-il, ne s'était adressé aux Turks qu'en désespoir de cause, et, comme chrétien, se méfiant des musulmans, il préférerait de beaucoup la protection du Tsar; il le pria donc d'envoyer quelqu'un examiner l'état du pays. Après cela Khariton communiqua les nouvelles suivantes: tous les Koumouïks des montagnes, excepté Ali-Bek, étaient soumis à la Russie; au prince kabardien Gireï, mentionné précédemment, avait succédé, après sa mort, Sultan-Mahmoud; le petit pays de Tov³⁰⁾, qui servait autrefois de passage aux ambassadeurs allant en Géorgie, s'était soumis au mourdar de Circassie, et Théimouraz pria le Tsar d'écrire à ce dernier, pour qu'il le lui rendit.³¹⁾

Théimouraz, dans sa lettre, peignait en ces termes sa triste position: «Je fais connaître au Grand-Prince mes sujets de larmes et mes malheurs. Notre splendeur s'est changée en obscurité; le soleil ne nous échauffe plus, la lune ne nous éclaire plus, notre jour brillant s'est converti en nuit; mon sort est devenu tel qu'il vaudrait mieux que le ventre de ma mère se fût séché, et que je ne fusse pas né.» Après avoir peint les maux de l'église géorgienne³²⁾ et du pays, il expose que Chah-Abas

30) Ce pays de *Tov* me paraît bien être le même que le *Tovistan*, ravagé par les Lesguis, mentionné dans *Призвѣдъ . . . Микоора*; f. 26; celui aussi dans lequel Théimouraz fit une expédition en 1639 (*Bull. scient. t. IX, p. 365*), mais serait-ce le *Thoucheth*, le *Didoeth*, ou un nom formé du turk *Tau*: et conséquemment „le pays des montagnes,“ en général? je n'ose trancher la question.

31) *Призвѣдъ . . . Харитона*, f. 11 — 14.

32) Quatre monastères, bâtis par les soins du tsar Féodor Ivanovitch et ornés de peintures par huit artistes russes, furent brûlés; le monastère métropolitain de S. Georges d'Alawerd fut rasé, Chah-Abas y dressa sa tente et y séjourna tout un mois, l'autel en fut jeté dehors et les livres de tous les couvents furent jetés dans un lac du voisinage. *Призвѣдъ . . . Харитона*, f. 33.

avait autrefois enlevé sa soeur³³⁾, fille du prince David, qu'il s'était ensuite fait livrer les grands du Cakheth, puis, arrivé soudainement, avait exigé le fils de Théimouraz, qui lui envoya Alexandré, son fils cadet; offensé de cela, il avait demandé Léwan, le fils aîné, puis la mère du roi, en promettant de les rendre bientôt et de suspendre sa marche. Théimouraz donc, se croyant sauvé, avait licencié ses troupes, mais bientôt le chah était entré à main armée en Géorgie et avait forcé le roi à s'enfuir dans le Bachatchik, en géorgien *Imérel*, où repose la reine Dinara. Alors Chah-Abas avait profané les églises, démoli les autels, foulé aux pieds et jeté dans la boue l'image de la Mère de Dieu, protectrice de la Géorgie. En conséquence, Théimouraz pria le Tsar de le secourir, non en lui envoyant des troupes, mais en écrivant au chah, en se faisant rendre la mère et les fils du roi, afin qu'ils ne fussent pas réduits à embrasser l'impure religion musulmane.³⁴⁾

Voici à ce sujet de nouveaux renseignements, qui nous mettront à même de fixer plus précisément les époques. Lorsque Théimouraz se vit expulsé de ses états, il envoya l'archevêque Féodosi au sultan Achmet, pour lui demander du secours contre le chah. Achmet le reçut honorablement et, pour secourir Théimouraz, fit partir trois pachas, Nasim, Mahmet et Khalil, avec 300000 hommes. Le chah, qui était à Tauriz, se retira alors à Ardébil, sans combattre³⁵⁾. Il me semble donc que la mission de Féodosi à Constantinople doit être antérieure aux deux de l'hégoumène Khariton dont il a été parlé plus haut³⁶⁾, et que le mouvement en avant, des Turks, qui fit reculer Chah-Abas, peut être celui signalé en 1615 par l'histoire ottomane, quand le grand-vizir, parti de Scntari le 22 mai de cette année³⁷⁾, et s'avancant lentement à travers les provinces de l'empire turk, ne commença toutefois rien de sérieux que l'année suivante. Voilà pourquoi Khariton fut expédié, après Féodosi, une première et une seconde fois, probablement au

33) J'ai dit plus haut, que la soeur de Théimouraz fut livrée au chah en 1610. La remise des grands du Cakheth, comme otages, ne m'est pas connue d'ailleurs. Quant aux princes Alexandré et Léwan et à leur grand-mère, je crois qu'ils furent remis au chah, lorsqu'il vint à Gardja en 1614.

34) *Призвѣдъ . . . Харитона*, f. 22, sqq. Le sceau de la lettre contenait en lettres turques le nom du roi; *ibid.* f. 37.

35) *Призвѣдъ . . . Феодосія, Арсеня и Киряля*, f. 1 — 3.

36) D'après mon calcul, ce doit être dans l'intervalle de l'été 1616 au 5 avril 1618 que Khariton alla deux fois en Turquie,

37) de Hammer, t. VIII, p. 213, 244.

commencement de 1616, et après la mort de Sultan-Achmet, en 1617, à son fils Osman.

Lors de sa réception par le Tsar, Khariton lui présenta ou du moins on avait présenté à ce prince des extraits de lettres de Théimouraz, du roi d'Iméreth, et du gouriel; en effet, les dépêches de Féodosi lui avaient été prises, lors de son arrivée, par les autorités russes, et envoyées à la cour. Comme les originaux furent plus tard traduits complètement, je vais ici en donner l'analyse.

Le roi Giorgi III d'Iméreth dit dans sa lettre que le chah, pour le forcer à lui livrer Théimouraz et sa femme, a marché trois fois contre lui, mais que, quoique son pays, acculé à la mer, ne lui laissât aucun espoir de retraite en cas de malheur, il a constamment résisté; paroles généreuses que je ne puis me refuser à transcrire: *Вьдаеть онъ (шахъ), что подле меня вода, облегло море, бѣжать нукуды, и беречь меня ужъ такъ, какъ я Теймураза царя берегу, никому; ради съ нимъ битися. « Je te montrerai, ajoutait-il, la tête de ton grand-père, qui se trouve maintenant chez nous, depuis qu'il a fait la guerre dans notre pays. »* Il disait enfin s'être battu contre le chah, avec le dadian et le gouriel, à une époque où les Turks soutenaient Théimouraz, et où le Tsar ne pouvait lui donner assistance; puis il exprimait le désir d'être directement soumis au Tsar, *быти на вѣки неотступны, въ прямыхъ подданныхыхъ.* ³⁸⁾

Tous ces faits sont très exacts, ils se rapportent à la première rentrée de Théimouraz dans ses états, en 1615, avec l'assistance des rois sus-mentionnés et des troupes turques. Seulement j'ignore ce que veut dire le roi Giorgi en parlant de la tête du grand-père de Chah-Abas (*дыда ero*); je n'ai vu nulle part que Chah-Thamaz fût mort en Iméreth.

Dans la lettre de Manouïlo ou Mamia II tsar-gouriel, on voit que le grand-prince dadian Léwan s'était uni avec les trois tsars géorgiens, Théimouraz, Giorgi et lui Manouïlo, pour faire tête à Chah-Abas; que tous avaient refusé à Sari-Khodja ³⁹⁾, l'envoyé persan, de livrer le

monarque fugitif. Il termine en priant le Tsar de lui faire parvenir un ambassadeur et de lui faire présent d'une pelisse (*платно шубу*), afin qu'il puisse s'en targuer aux yeux de ses ennemis; qu'au reste il lui rendra ses présents au double et au triple. Il déclarait aussi son désir d'être directement soumis à la Russie ⁴⁰⁾. Sa lettre portait un sceau représentant la Sainte-Vierge; celle du roi Giorgi, un sceau avec les mots Giorgi-Tsar, en géorgien. Quant au dadian, il n'avait pas écrit, parce que aussitôt après le conseil tenu par les trois souverains sur les affaires de Théimouraz, il était parti pour une expédition. ⁴¹⁾

Ces lettres ayant été de nouveau examinées par le Tsar et par le patriarche, le 13 avril 1729—1621, donc un peu plus de deux ans après l'arrivée de Khariton, ce personnage eut le même jour son audience de congé; il dina chez le Tsar, et reçut un rescrit en réponse à celui de Théimouraz. Il y était dit entre autres, que le Tsar avait écrit au chah en faveur du monarque géorgien et fortement parlé à Boulat-Bek, ambassadeur persan, qui se trouvait à Moscou en même temps que Khariton. En tout cas, le délai mis entre l'arrivée et le congé de Khariton prouve que les rapports noués avec la Turquie par Théimouraz n'étaient pas trop du goût du monarque russe.

Quant au roi Giorgi d'Iméreth et au tsar-gouriel, le Tsar écrivit au premier, qu'il le prendrait avec plaisir sous sa protection et recommanderait au chah de ne pas l'inquiéter; au second, outre les mêmes paroles affectueuses, il promettait d'envoyer un ambassadeur. Ce dernier rescrit, peut-être aussi le précédent, était daté du 5 mai 1729—1621, écrit sur une feuille de papier Alexandrin, en lettres russes, dorées jusqu'au mot « Tsar de Vladimir, » et le cachet, de cire rouge, renfermé dans une boîte. ⁴²⁾

Tout ce que nous savons du retour de Khariton, c'est que craignant le courroux du roi, à cause du peu de résultats de sa mission, il passa en pays étrangers et y mourut. ⁴³⁾

40) Il me paraît que c'est cette lettre que cite un rescrit de 1641 (Bull. scient. t. IX, p. 374).

41) Привѣздъ . . Харитона, fol. 29, 32, 45.

42) Привѣздъ . . . Харитона, f. 49 — 65.

43) Привѣздъ митрополита Микѣфора, seconde requête.

38) Привѣздъ . . Харитона, fol. 27, 39.

39) C'est celui que la Chron. gé. p. 59, sqq. nomme Sarou.

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 2. *Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes.* BROSSET.

MÉMOIRES.

2. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GEORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET
(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

Vingtième ambassade.

Le 14 ou le 16⁴⁴) du mois de mars 7132 — 1624, Féodosi, archevêque du couvent géorgien de Golgotha, à Jérusalem, l'archimandrite Arséni du couvent de Simon-Pierre, au mont Athos, et l'archidiacre-moine Kiril Xanthopoulo arrivèrent à Moscou. Deux jours après, le podiatchéï Chakhof et Svoïtin, interprète pour la langue grecque, vinrent s'informer des motifs de leur voyage. Féodosi répondit, qu'envoyé par le roi Théïmouraz, il était parti de la frontière géorgienne de Tchil[ldir]⁴⁵), ap-

44) Привѣздъ . . Феодосія, ф. 11, 119.

45) Le mot n'est pas lisible en entier, mais comme Théïmouraz résidait alors vers les sources du Tchorokh, dans le sud du pachalik d'Akhal-Tzikhé, je n'hésite point à restituer le nom de Tchildir, qui est la contrée nommée en géorgien Abotz.

partenant autrefois à la Géorgie, et maintenant aux Turks. Il avait quitté Théïmouraz en mars 7131 — 1623, et avait des lettres de lui, en grec, pour le Tsar et pour le patriarche. De Géorgie, il avait suivi les villes turques de la frontière jusqu'à Trebisonde, s'y était embarqué et était arrivé à Constantinople le 20 avril, après Pâques⁴⁶). Comme les ambassadeurs russes, Kondyref et Tikhon Bormosof étaient partis de cette ville, il ne les atteignit qu'à Kafa; de là il alla à Azof, sur un bâtiment particulier; d'Azof il entra dans le Don, et accompagna les ambassadeurs russes à Voronéje⁴⁷). Après cela il donna sur la position de son maître les détails que j'ai été obligé de placer plus haut.

Le 24 mars, le kélar (cellerier) Onikeï avait été chargé de prendre des informations sur la personne même de Féodosi et de savoir s'il était ou non archevêque. Voici ce qu'il apprit: Féodosi était de race géorgienne, évêque et non archevêque depuis 20 ans, et avait été à Jérusalem, auprès du patriarche Sophron. Depuis lors il vivait dans le Kisiq, province du Cakheth, sa patrie; il avait sous lui plus de 25 évêques et archevêques, mais n'avait point de lettres d'installation pour

46) Pâques fut, en 1625, le 15 avril, vieux style, le 16, N. S.

47) Привѣздъ . . Феодосія, Арснія и Кирила, ф. 1 — 3, 11.

lui-même. Il était venu à Moscou, du temps de Féodor⁴⁸⁾ Ivanovitch, avec l'évêque Féofane, envoyé par le patriarche pour récolter des aumônes; de là il était retourné en Géorgie, sous le Tsar Boris; il était porteur de lettres de Kiril⁴⁹⁾, patriarche de Constantinople, pour demander l'aumône, parce que leur [couvent ou église] avait brûlé⁵⁰⁾. Parmi tous ces renseignements, je trouve fort extraordinaire le nombre de 25 suffragants attribués à Féodosi, à moins qu'il ne faille compter ces suffragants, tant en Géorgie que dans le patriarcat de Jérusalem. En outre, je ne vois point l'indication du lieu dont Féodosi était archevêque: on sait par les voyageurs à Jérusalem, que les Géorgiens y possédaient une chapelle dans le temple de la Résurrection, sur l'emplacement même où fut dressée la croix du Sauveur: de cette chapelle, dite du Golgotha, dépendait un couvent dont Féodosi était le supérieur; il paraît que ce couvent avait été détruit par un incendie, à l'époque de l'ambassade; c'est tout ce que l'on sait de cet événement, encore ai-je été obligé de suppléer les mots entre crochets, qui manquent dans l'original, par suite d'une déchirure.

Féodosi informa le kélar que la Géorgie était alors gouvernée par Beikar-Khan, à qui Chah-Abas avait donné Eléné, fille du roi Giorgi, de Karthli, que ce prince avait précédemment eue pour femme; il la lui avait donnée, dit l'ambassadeur, *блудясь отъ неъ порчи*, paroles fort ambiguës, dont le sens me paraît être que la princesse avait été respectée par le chah. Enfin Féodosi dit que la religion chrétienne était honorée en Géorgie, que les popes y exerçaient paisiblement leurs fonctions, comme autrefois, mais que la princesse Eléné, comme ancienne épouse du chah, y avait la haute main.⁵¹⁾

48) Il ne reste que la première lettre du nom du Tsar Féodor

49) Cyrille Lucar, né en Candie, fut cinq fois patriarche de C. P., en 1621, un an; en 1623, huit ans; en 1635, et 1634, enfin en 1657, et mourut en 1638, étranglé sur la route de son exil.

50) *Привъздъ . . . Оеодосія*, f. 33, 34.

51) Ces renseignements intimes ne sont pas dépourvues d'intérêt, mais ils causent quelque embarras, en ce qui concerne la fille du roi Giorgi. Wakhoucht, p. 152, la nomme Thina-thin, et dit qu'elle fut donnée au chah dès le commencement du règne de Louarsab. La Chronique géorgienne, p. 38, la nomme Lela, dit qu'elle devint l'épouse du chah, en même temps que sa soeur Khorachon se mariait au roi Théimouraz, et qu'elle reçut le nom persan de Phatman-Soulthan-Bégoum (cf. p. 79); aucun des auteurs géorgiens ne la désigne sous le nom d'Eléné, comme aussi ils ne disent rien de la négociation entamée à son

Le 8 avril, Féodosi eut audience du Tsar et lui fit hommage, entre autres reliques, de cheveux pris sur la tête de Saint Jean-Baptiste⁵²⁾. Quand il se présenta, le 31 mai, auprès du patriarche Philarète, celui-ci se leva pour s'informer de la santé du roi, et l'invita à dîner. Il avait apporté deux lettres en grec, de la part de son maître, datées des 16 et 19 mars 1623. Dans celle au patriarche, Théimouraz disait entre autres que la tyrannie du chah l'avait forcé à recourir au sultan Ahmet, qui l'avait secouru deux fois⁵³⁾. De la lettre au Tsar il n'existe que des fragments incomplets de la traduction russe, ne renfermant aucun fait, et rédigés dans un style extrêmement humble, approprié aux circonstances⁵⁴⁾. Le patriarche fit quelques présents aux ambassadeurs, qui eurent leur audience de congé le 4 juillet.

Quelques jours auparavant, à savoir le 26 juin, l'on avait reçu à Moscou une lettre de Vasil Korobin, envoyé en Perse avec Ostachka Kouvinof, qui nous reporte à quelques années en arrière. Korobin rendait compte au Tsar que, le 21 janvier 7130—1622, le chah lui avait donné audience et lui avait dit: « Le Tsar, mon frère, m'a écrit et fait recommander précédemment de ne pas faire la guerre aux Géorgiens et de rendre à Théimouraz sa mère et ses fils, que je garde en otages, afin qu'il ne se soumette pas aux Turks, mes ennemis; mais Théimouraz a menti, abandonné sa mère et ses enfants et est passé aux Turks, chez qui il est encore. » Comme l'ambassadeur russe se montrait fort étonné de ces nouvelles, qu'il ignorait, Chah-Abas ajouta qu'il était prêt à laisser la Géorgie au Tsar et à rendre à Théimouraz sa famille, si ce dernier revenait de chez les Turks, il s'offrit même de faire passer à ce prince une lettre, si le Tsar jugait à propos de lui écrire à ce sujet. Quant au roi de Bachatchouk et au gouriel, lorsque Korobin lui remit le rescrit du Tsar où il était question d'eux, il affirma qu'il ne leur avait jamais fait la guerre, ce qui est exact; car Chah-Abas, en 1615, s'était seulement avancé jusqu'à Gori pour nouer des intrigues contre les rois Théimouraz et Louarsab, alors en Iméreth, mais on ne voit nulle part, qu'il eût réellement attaqué ces princes dans leur asyle. Pourtant, comme cette indication se rapporte à celle contenue dans les

sujet avec la cour de Russie. Quant à Pleikar-Khan, les Géorgiens le nomment toujours Pleikuis-Khan; il était gouverneur du Cakheth depuis l'année 1616.

52) *Пр. Оеодося*, 8, 9.

53) En 1615, pour rentrer dans ses états; en 1616, en déclarant la guerre à Chah-Abas.

54) *Ibid.* f. 27, sqq.

lettres de Giorgi et de Mamia⁵⁵), il faut la laisser subsister jusqu'à plus ample informé.

Les ambassadeurs russes ayant dîné à la table du chah, le ⁵⁶) février, ce prince, après le repas, leur fit voir Alexandre et Léon, fils de Thémouraz, et se déclara prêt à les rendre à leur père, si celui-ci se tirait des mains des Turks.⁵⁷)

Cependant Chah-Abas entretint ensuite Korobin de la robe de J. C., qu'il avait prise en Géorgie, que le Sauveur portait sur la croix, et sur laquelle avait coulé son sang lorsque les Juifs lui percèrent le côté. «Celui qui la touche avec foi, disait-il, est guéri de ses maladies, tandis que les yeux de l'incrédule tombent. Or j'envoie, ajouta-t-il, cette chemise au Tsar, par un ambassadeur; beaucoup de princes chrétiens me l'ont demandée, mais je l'ai refusée et réservée pour lui.» Korobin l'assura que ce cadeau serait reçu avec grande satisfaction, et demanda à l'ambassadeur persan Rousoun-Bek (Roustambek) d'où était venue cette chemise (срачица); celui-ci, qui était Géorgien de naissance, répondit: «J'ai appris qu'elle était dans une croix, chez le métropolitain, c'est-à-dire chez le catholicos géorgien; le chah l'a trouvée, et veut l'envoyer en Russie.» Enfin le chah fit remettre à Korobin quatre-vingt-sept Russes, soit prisonniers achetés chez les Koumouiks, soit marchands qui avaient été en Boukharie et en Turquie avec des passes russes, et qui y étaient ensuite restés, seulement il déclara qu'il ne renverrait pas de force ceux qui s'étaient faits musulmans.⁵⁸)

Relativement à la robe du Sauveur, j'ai cru ne devoir abrégé aucun des détails qui furent donnés vers cette époque par l'évêque Féodosi, parce qu'ils sont très curieux, qu'ils tiennent de près à l'histoire de la Géorgie, et qu'il en sera très souvent mention dans les ambassa-

55) v. sup. 19e ambassade.

56) La date manque.

57) Ce passage est très important pour la chronologie; en effet, Wakhoucht dit qu'en 1620, Thémouraz étant allé à Stamboul, le chah fit mutiler ses deux fils, à Ispahan. Alexandre mourut de l'opération, son frère devint fou, et vécut encore longtemps, privé de toute espèce de considération. Or si en 1622 les deux jeunes princes eussent déjà passé par le couteau, l'ambassadeur russe n'en aurait-il pas parlé? Il me semble que si la chose eût eu lieu déjà, Korobin l'aurait su et n'aurait pas manqué d'en informer son maître.

58) Il est bien étonnant que cette lettre, qui semble ne contenir que des faits de l'année 1622, ne soit arrivée à Moscou qu'en 1624, comme le porte la note mise sur l'adresse.

des suivantes et dans les rescrits des Tsars et des rois géorgiens.

Lorsque le Tsar communiqua à Féodosi les plaintes du chah contre la conduite de Thémouraz, et l'impossibilité où se trouvait d'ailleurs la Russie soit de se brouiller avec le monarque persan, soit même de fournir de l'argent au prince géorgien, à cause des grandes dépenses de la guerre de Pologne, Féodosi répondit que toutes les promesses du chah étaient autant de mensonges; que dans l'origine ce monarque nommait Thémouraz son fils, le caressait, lui avait même donné la couronne de Khozdrou⁵⁹), et promis de le faire son successeur; que Thémouraz s'était laissé prendre à ces belles paroles et avait remis au chah sa femme⁶⁰) et ses enfants, mais que maintenant, si le chah voulait leur faire subir le martyre, il s'en reposait sur la Providence.

Le Tsar et le patriarche, dit-on ensuite à Féodosi, ont appris de diverses personnes et de Grecs, que le khiton de J. C. et la chemise dans laquelle il a été crucifié sont en Géorgie; étaient-ils dans le trésor royal, Féodosi les avait-il vus. et qui les avait emportés? à cela Féodosi répondit: que Géorgien de naissance, archevêque depuis long-temps, il était très bien instruit au sujet de ces reliques; qu'elles étaient autrefois au Golgotha, dans l'église cathédrale: quand le grand-père du roi Thémouraz mourut, il légua ces objets à son fils David. Du temps de David, les Persans et les Turks ayant commencé à inquiéter les chrétiens, le roi David fit bâtir dans le Karthli, près de la montagne de Mtzkhéthra, une église en pierres, où il plaça le khiton, la chemise et autres reliques, enfermées dans un coffre d'où on les tirait une à une, suivant le besoin, en présence de l'assemblée, mais non autrement. Voyant le chah ruiner son pays, Thémouraz demanda le coffre à ses boïars, . . . Dans le coffre se trouvaient le khiton, une partie de la chemise, et l'image envoyée par J. C. au roi Avgar, pour le guérir, ainsi que les clous ayant servi au crucifiment; mais le chah, quoiqu'il ait enlevé beaucoup de choses saintes de la Géorgie, n'en a pas une seule de celles-là. Dans toute cette histoire, qui me paraît faite à plaisir, Féodosi ne se montra pas fort instruit des véritables traditions historiques géorgiennes. Alexandre, grand-père de Thémouraz, ne put, en effet, dresser de testament, puisqu'il fut assassiné au mo-

59) Je ne sais ce que peut signifier cette phrase.

60) Evidemment il y a ici une faute de rédaction, qui se répète pourtant plusieurs fois; Прнзъдъ . . . Θεοδοσία, f. 65, 74.

ment où il y pensait le moins; d'ailleurs David, fils d'Alexandre, l'avait précédé dans la tombe, et certes n'aurait pas placé de telles reliques, s'il les avait eues, dans une église du Karthli. Le kélar Ionikéï ou Ianikéï, du couvent de Spaski, ce Grec qui a déjà paru plus haut, donna des indications bien plus exactes. Interrogé, le 6 juillet 1624, sur le même sujet, il répondit: « Qu'étant à Jérusalem il avait entendu plusieurs fidèles raconter que quand J. C. fut jugé, condamné à mort et livré aux soldats pour être crucifié, on lui ôta ses habits et entre autres le khiton, tissu par la sainte ⁶¹⁾...; qu'il ne sait si ce khiton était de soie ou de laine, mais qu'il était de couleur d'azur, fait en forme de manteau, sans manches, large et long, et différait d'un manteau seulement en ce qu'il était sans pli et sans couture, tissu du haut en bas. On l'appelle en grec χιτων, et l'on porte en Arabie de tels vêtements, nommés *ixram*; quand l'homme l'a endossé, il prend la forme du corps et est par-derrière large et long. Ce khiton échut à un Géorgien qui servait alors dans l'armée; celui-ci, à son retour, ayant raconté ce qui avait eu lieu, sa soeur, à la nouvelle de la mort du Christ, lui demanda et obtint de lui en cadeau le khiton. C'était une fille vertueuse, qui commença à devenir croyante, et demanda à sa famille d'être ensevelie dans ce vêtement, après sa mort: ce qui fut en effet exécuté peu après. Il poussa alors sur sa sépulture un arbre qui opéra beaucoup de guérisons, et d'où coulait le myron. Les Géorgiens, cependant s'étant convertis au christianisme, sous l'empereur Constantin, les rois de Géorgie, voyant les miracles opérés par cet arbre, construisirent là une église, où fut installé leur archevêque, et où les monarques grouziens et kartalimiens se faisaient enterrer. Lorsque le grand-père de Chah-Abas conquit la Géorgie, ce pays avait pour roi le père de Simon. Les gens du chah entre autres profanations, mirent leurs chevaux dans l'église de Mtzkhéta, où depuis lors le myron cessa de couler. Aussitôt que les Persans eurent été expulsés de la Géorgie, les rois consacèrent de nouveau ladite église, et ⁶²⁾ construisirent derrière le trône archiépisc-

61) Il y a ici une lacune, où l'on peut sans trop de témérité suppléer le nom de la *Ste. Vierge*.

62) Приезд . . . Феодосія, f. 72 — 89. Malheureusement la déposition du kélar s'arrête ici et est incomplète. Je remarquerai qu'en ce qui concerne l'histoire du khiton, Onikeï ne fait pour ainsi dire que répéter mot-à-mot ce qui se trouve à ce sujet dans la Chronique dite de Wakhtang; or Onikeï était en Géorgie en 1608 et le roi Wakhtang naquit en 1675: ce der-

copal une colonne large d'une saïène, sur deux de hauteur, et dans l'endroit d'où coulait le myron, on fit une petite ouverture, avec une tasse au-dessous, espérant voir se renouveler l'ancien miracle. Mais, ajouta Onikeï, quand je fus en Géorgie, il y a 16 ans, du temps du roi Théimouraz, j'ai souvent été dans cette église et j'ai vu l'arbre, toutefois le myron n'a pas reparu;» le même déclara qu'il n'avait jamais vu le khiton, ni pu savoir où était la chemise du Sauveur. Pour l'image merveilleuse, il savait, dit-il, pertinemment, qu'elle était à Zagem, dans un couvent du Sauveur, au-dessus des portes Tsariennes, enfermée dans un étui d'or. Quand le patriarche Féofani, de Jérusalem, fut en Géorgie, il voulut la découvrir et la voir; mais les Géorgiens lui avaient dit de ne pas le faire, de peur de s'attirer le courroux du ciel, car les rois qui, précédemment, avaient cherché à voir l'image, étaient bientôt devenus aveugles: le patriarche donc se désista de son entreprise. ⁶³⁾

En quittant Moscou, Féodosi reçut un rescrit du Tsar, dans lequel ce monarque disait au roi Théimouraz: « Tu es maintenant en Turquie; tu m'as écrit, ainsi qu'au patriarche mon père, pour avoir du secours dans tes afflictions, nous avons répondu à ce sujet, à Féodosi, et lui avons communiqué la réponse du chah.» Ce rescrit était daté du 4 juillet 7132 — 1624.

Nous n'avons plus aucune espèce de document historique sur l'ambassadeur géorgien Féodosi, ni sur les rapports de Théimouraz avec la Russie depuis cette époque, seulement une lettre de Pétre Golovin, voévode d'Astrakhan, reçue le 5 décembre 7134 — 1625; ce fonctionnaire annonce qu'au mois de septembre de cette année le voévode de Terki Iori Khvorostinin, a reçu une lettre grecque du roi Théimouraz, adressée au Tsar, et l'a expédiée le 15 du même mois à Astrakhan. Enfin, lorsqu'il revint dans son pays, Théimouraz ayant voulu le punir de mort, à cause du peu de résultats de sa mission, il s'enfuit en Turquie. ⁶⁴⁾

nier a donc simplement copié un récit antérieur. Quoique j'aie déjà publié un abrégé de la déposition du kélar, dans le Bull. scient. t. IX, p. 367, j'ai voulu la répéter ici, d'après l'original, parce que c'est sans doute de là qu'elle a été prise par l'auteur du *Новой летописецъ степенъ*, cité par moi dans le Bulletin scientifique.

63) Приезд . . . Феодосія, f. 90.

64) Приезд Митрополита Микифора.

Vingt - et - unième ambassade.

Après un silence de neuf années, le roi Théimouraz envoya au Tsar Michail Féodorovitch un nouvel ambassadeur. C'était Mikifor ou plus correctement Nikifor, dont les qualités se trouvent ainsi exprimées dans une lettre du roi : « le Grec Kyr Nikifor, grand archimandrite de tout le pays d'Ibérie, de Karthli et de Cakheth; métropolitaine de la sainte province de Koukosen; honorable exarque de Lyre, et de toute l'Iskhania; » à cela une lettre de Kiril, patriarche de Constantinople, adressée au Tsar et datée du mois d'août 1634, seconde indiction, ajoute que Nikifor est protosynclle et archimandrite de la Géorgie, homme judicieux, sensé, chrétien et digne de toute confiance; » enfin dans une requête en grec adressée au Tsar, Nikifor se nomme lui-même « ὁ ὑποφίσιος μητροπολιτικὸς κληρικός », métropolitaine désigné de koukouse ou Cucuse. » ⁶⁵⁾

Nikifor arriva à Terki le 23 octobre 1634 — 1635, partit pour Astrakhan le 4 novembre et y arriva le 20 décembre; il quitta cette ville le 18 mai 1636, arriva à Kazan et en partit vers la fin du mois d'août; de là il vint à Nijneï-Novgorod et se mit en route pour Moscou le 21 septembre 1635 — 1636, arriva le 8 octobre dans cette capitale, et fut logé dans le podvorie grec ou maison commune. Trois jours après son arrivée, il fut reçu par le diak du conseil, Likhatchef, qui figurera plus tard comme ambassadeur en Géorgie. Dans la lettre de créance qu'il remit au monarque russe de la part de son maître, le roi Théimouraz commençait par donner des détails sur la personne de son représentant. Le patriarche de Géorgie étant mort ⁶⁶⁾, disait-il, sans que son successeur fût encore désigné, Nikifor, nommé métropolitaine, n'avait pu recevoir la consécration, mais à la date de la lettre, il avait déjà le temps exigé par la coutume de Géorgie, à savoir un an de résidence

⁶⁵⁾ Sans entrer ici dans l'histoire de Nikifor, qui sera donnée plus bas, on voit par ces extraits qu'il était désigné, en russe *нароченный*, métropolitaine de la ville de Cucuse, exarque de Lyre et de toute l'Iskhanie, et qu'en Géorgie il avait les titres de protosynclle ou premier dignitaire ecclésiastique après le patriarche, et de grand archimandrite des contrées alors soumises au roi Théimouraz. Je ne vois, parmi tous ces noms géographiques que celui d'Iskhania qui soit défigurée, et dont la vraie orthographe m'échappe.

⁶⁶⁾ Je crois qu'il s'agit du catholico Ewdémon Diasamidzé, oncle de la femme de David, fils du roi Théimouraz. Comme il avait trempé dans des intrigues contre le roi Rostom, celui-ci le fit précipiter du haut d'une tour de la citadelle de Tiflis, mais je n'en sais pas très précisément l'époque; cf. Bull. scient. t. IX, p. 363.

dans son diocèse ⁶⁷⁾. Comme il avait rendu à la religion et au pays de grands services, Théimouraz l'avait choisi pour son conseil. D'ailleurs, quoiqu'il vint dans ce temps-là beaucoup de Grecs en Géorgie, la plupart n'y séjournaient point, au lieu que Nikifor, en se fixant dans le pays, avait mérité l'affection du roi; celui-ci l'ayant envoyé au sultan, à une époque qui n'est pas connue positivement, il avait conclu un traité avantageux avec la Porte. Autrefois, il avait décidé le sultan à marcher contre Erivan, qui fut pris en neuf jours, ainsi que cinq autres villes. Le sultan regardait la prise d'Erivan comme une chose impossible, parce que c'est une ville très forte, et que plusieurs vizirs y avaient précédemment échoué; mais Nikifor lui représenta qu'il devait y aller lui-même et réussirait en cinq jours, tandis que les vizirs y perdraient dix ans; le sultan donc se décida à faire le siège en personne, et fut maître en neuf jours (1577 ou 1582), d'une ville qui coûta ensuite au chah neuf mois d'efforts (1605): encore ce dernier n'aurait-il pas réussi sans un secours de troupes amené par Alexandre ⁶⁸⁾, grand-père de Théimouraz (дядь мой господинъ Алек-

⁶⁷⁾ Je ne vois pas la liaison de cette remarque avec la nomination de Nikifor à un métropolitat hors de la Géorgie, si toutefois je ne me suis pas trompé sur le nom de Cucuse.

⁶⁸⁾ Par cette lettre nous apprenons une particularité inconnue de la vie de Nikifor et de la politique du roi Alexandre. L'un, 58 ans avant l'époque où nous nous trouvons, avait été souffler en Turquie le feu de la guerre contre la Perse, et l'autre était forcé de coopérer à reprendre une ville prise autrefois à son instigation. Toutefois j'éprouve ici une grande hésitation, parce que la lettre du roi mêle ensemble le présent avec le passé, et que je n'ai sous la main ni l'original ni même la traduction de ce document. Je trouve seulement dans mes notes: „c'est Nikifor qui a décidé le sultan, il y a plus de quatre-vingts ans, à prendre Erivan;“ et sur-le champ il est question de la reprise de cette ville par Chah-Abas. Or Erivan fut, en effet, enlevée aux Persans par Sultan-Mourad, en 1577 et 1582, c'est à-dire cinquante-huit ans avant l'ambassade actuelle de Nikifor; mais comme il me semble douteux que cet envoyé eût été en Turquie avant 1580, puisqu'il n'était au service de Théimouraz que depuis 15 ou 16 ans, je laisse les faits dans l'incertitude jusqu'à nouvel examen des pièces. Je trouverais plus vraisemblable que Nikifor eût été envoyé en Turquie vers 1634, et eût décidé le sultan à reprendre Erivan (comme cela eut lieu en 1635), qui avait autrefois coûté à Chah-Abas un siège de neuf ou plutôt de six mois. Le singulier emploi du mot *господинъ* devant le nom du roi Alexandre se retrouve plus bas: *азъ господинъ Теѣмуразъ*; et dans la lettre du patriarche Cyrille, ci-dessus mentionnée, *богочестивый и пресвятыи ханъ, господинъ Теѣмуразъ*: on voit que c'est un Grec qui a écrit ces lettres et traduit ainsi le *хур*, dont l'emploi est bien connu

сандръ). Quand le chah vint en Géorgie, Nikifor, au lieu de s'enfuir comme l'avaient fait tous les autres seigneurs et ecclésiastiques, avait combattu, l'épée au poing, contre les Persans, et dépensé toute sa fortune au service de Théimouraz. Ces détails si intéressants complètent ce que nous savons d'ailleurs⁶⁹⁾, par une autre lettre du même roi, touchant son ambassadeur: ils nous font voir qu'en 1635 Nikifor devait être fort avancé en âge, puisque déjà en 1580 il se mêlait d'affaires publiques. Du reste, il servait Théimouraz depuis 15 ou 16 ans, et ce prince se l'était attaché depuis quatre ans, avec la permission du patriarche Cyrille, de Constantinople. C'est probablement aussi depuis cette époque qu'il avait été désigné au métropolitain de Cucuse.

Après avoir ainsi fait connaître sous des rapports avantageux la personne de son agent, Théimouraz déclarait vouloir se mettre sous la protection du Tsar, comme et plus encore que ses père et grand-père; il traçait l'histoire du christianisme en Géorgie, énonçait le désir que le khiton du Sauveur ne tombât pas aux mains des Turcs: « De ce jour, disait-il au Tsar, je te donne la terre d'Ibérie, les saintes églises et la sainte robe du Sauveur, que tu garderas jusqu'au jour du second avènement. » Il disait encore que de Terki en Géorgie la distance était de sept jours, à travers la steppe; que s'il avait été si long-temps sans envoyer d'ambassadeurs en Russie, c'est qu'il n'était pas maître des chemins, et qu'avant qu'il fût possesseur du Karthli⁷⁰⁾, le prince de Karakalkani ne laissait pas passer les ambassadeurs. Le chah, ajoutait-il, avait vu de mauvais oeil ses relations avec la Russie, mais lui, informé par des Géorgiens vivant en Perse, des mauvaises intentions du chah, il s'était mis sur ses gardes et avait, d'après ses registres, fait périr plus de 47000 Persans établis dans ses domaines, et refusé toute espèce d'accommodement avec la Perse. En conséquence le chah, furieux de l'envoi de Nikifor et craignant qu'une alliance avec les Russes ne rendit Théimouraz trop puissant, lui avait envoyé d'abord un exprès pour savoir le motif de cette ambassade, puis un autre avec de riches présents pour demander la fille de Théimouraz afin de l'épouser, et pour offrir la fille d'Imam Qouli-Khan comme épouse à son fils David; mais lui, il avait énergiquement refusé cette double union avec des musulmans et congédié l'ambassadeur. Alors le chah

ayant voulu marcher contre la Géorgie, Théimouraz en fut instruit par les Géorgiens vivant en Perse, s'avança vers Gandja, qu'il mit à feu et à sang; puis, avec l'assistance de David, khan de Gandja et frère d'Imam Qouli-Khan, il alla prendre la ville d'Arez, où plus de 13000 Persans furent massacrés, et rentra dans ses états. De là il expédia David-Khan à Constantinople. Neuf mois après, le chah vint à Qazmin, d'où son armée marcha contre la Géorgie durant l'hiver. Le prince qui porte le titre de *dadian* (наръченый Дадіанъ) vint au secours des Persans et donna sa soeur au chah; en sorte que Théimouraz, au lieu de résister à ces deux ennemis, se retira dans les montagnes et dans des lieux forts, au voisinage de l'Iméreth, de sorte que, sans l'avoir entamé, les soldats du chah et ceux du *dadian* ont dû opérer leur retraite: il n'a pu en informer le Tsar parce qu'alors les chemins n'étaient pas libres, mais maintenant il est maître du Karakalkani et seul roi chrétien de la Géorgie⁷¹⁾. Tout cela est exact, mais pendant que Nikifor allait en Russie, le chah ayant donné le trône de Karthli au roi Rostom, les affaires changèrent entièrement de face, ainsi qu'il a été déjà dit ailleurs.⁷²⁾

Après ces explications, Théimouraz dit que les Géorgiens possèdent encore à Jérusalem le couvent de Golgotha, qui leur a été donné par l'empereur Héraclius, où il se trouve quinze moines, fort maltraités par les Turcs; il ajoute qu'il est tout prêt à se livrer, lui et son pays, à la discrétion du Tsar. Il entre aussi dans quelques détails sur les rapports de la Géorgie avec les montagnards, ses voisins. « Les Leacs, dit-il, tourmentent beaucoup notre pays; ils étaient autrefois nos sujets, et nous donnaient en otages les fils de leurs princes; mais profitant de nos querelles avec le chah, et du mauvais temps, ils ont commencé à remuer. La Géorgie possédait près du Daghistan un lieu, que les Leacs ont ruiné; si le Tsar, pour lequel ils sont aussi d'incommo-

71) Comme tout ce récit est sans dates, et que Wakhoucht lui-même rapporte les faits de cette époque sans préciser les années, je me contente de dire que la lettre du roi Théimouraz ne contient rien qui ne se trouve également dans l'histoire, entre les années 1629—1654. Seulement il n'est parlé nulle part de l'ambassade de Nikifor, de l'alliance du *dadian* avec le chah, ni de l'envoi en Perse de la soeur du *dadian*. Enfin l'attribut наръченый, que l'on a vu plus haut employé au sujet de Nikifor, désigné mais non installé (поставленъ) métropolitain de Cucuse, me paraît si extraordinaire, appliqué au *dadian*, que je ne sais comment l'expliquer, et que j'ai cru devoir lui donner ici une signification méprisante.

72) Bull. scient. t. IX, p. 375

69) Bull. scient. t. IX, p.

70) En effet, en 1629, Théimouraz avait fait assassiner son gendre Zourab, érishaw de l'Aragwi, qui s'opposait à ses prétentions sur le Karthli.

des voisins, envoyait des troupes contre eux, lui, Théimouraz, il marcherait de son côté, ruinerait ses ennemis et les forcerait à devenir chrétiens⁷³). » Plus loin il dit que les Kistes et les Osses, autrefois et maintenant encore soumis à la Géorgie, ainsi que beaucoup d'autres tribus des montagnes, formant 80000 familles, ne sont maintenant ni chrétiens ni musulmans, mais qu'il veut les faire baptiser; que la robe de J. C. est non dans le Cakheth, mais dans le Karthli, qui lui appartient présentement, et qu'il se fait fort de montrer aux envoyés du Tsar les reliques de Ste. Nina, l'apôtre de la Géorgie, qui sont à Vodbé ou Bodbé; enfin il s'excuse, sur la difficulté des routes, de n'avoir pas envoyé au Tsar des étalons tels, que le roi de Perse n'en a pas de pareils, et dit qu'il a écrit sa lettre en grec, pour que si elle tombait aux mains des ennemis, on ne pût la déchiffrer.

Ce mémorable message est daté, ainsi que je l'ai dit, du 27 septembre 7143, 1635 de J. C., 3e indiction. La date chrétienne est écrite dans la lettre même, et non le fait d'une réduction, que j'indique ordinairement par un — dans les documents russes, où l'année mondaine seule parait. Ici l'an 7143 ne répond point à l'année chrétienne: il faudrait 7144; on verra plus bas, en effet, qu'en Géorgie l'année commençait au 1 janvier, ce qui est cause de l'erreur que je relève.

Nikifor fut retenu à Moscou plus longtemps qu'il ne le voulait, c'est ce que nous apprennent diverses requêtes qu'il adressa au Tsar, et dont les originaux subsistent encore. Dans la première, datée du 13 décembre 7145 — 1636, il se plaint de n'avoir pas été mandé au palais, depuis deux mois qu'il est arrivé, et dit n'être pas venu en Russie pour garder sa cellule. Dans la seconde, du 2 avril 7145 — 1637, il réitère les mêmes plaintes sur ce qu'il n'a pas été appelé depuis cinq mois; Théimouraz lui a assigné un an pour l'allée et le retour, et voici la deuxième année depuis son départ; il craint une disgrâce pareille à celle de l'archevêque Féodosi et de Khariton, qui n'ont apporté ni réponse ni secours. Par une troisième, du 14 mai, il sollicite du secours

contre les Lesguis, objet principal de sa mission, prie qu'on rende à Théimouraz ceux de ses sujets qui sont en Russie, et qu'on lui envoie un médecin allemand. Revenant sur son congé, dans une dernière requête, du 3 juin, il dit que Khariton, après avoir été retenu trois ans en Russie, a eu si peur de revoir Théimouraz qu'il s'est enfui en pays étranger, où il est mort: Féodosi, retenu quatre ans, et revenu sans réponse, voyant qu'on voulait le punir de mort, est allé en Turquie; pour lui, enfin, la troisième année de son absence va commencer, il voudrait donc retourner en Géorgie.

Sans doute de graves préoccupations et l'incertitude des événements en Géorgie ne permettaient pas de satisfaire Nikifor; pourtant le dénouement approchait. Le 7 mai 7145 — 1637, un oiseleur russe, Féodor Tobolin, qui avait suivi en 1604 la mission de Tatichtchef, fut questionné sur ce qui s'était passé alors en Géorgie et sur ce qu'il y avait vu. Ses réponses sont assez curieuses. Il commença par exposer ce qu'il se rappelait sur le costume du tsarévitch Giorgi, de Cakheth, et des personnes assistant à la réception de l'ambassadeur; „La capitale du pays, ajouta-t-il, est une petite ville de pierre, grande comme le Kremlin, avec des faubourgs (посады), mais sans forteresse; le palais n'est pas grand⁷⁴).“ Du reste Tobolin, ayant été bientôt après envoyé à Moscou par l'ambassadeur, avait oublié le nom de la ville et ne savait s'il s'en trouvait d'autres en Géorgie. Suivant lui, on trouvait dans ce pays du froment, du riz, de l'orge et du nouba, mais ni seigle ni avoine; de la soie, du velours, des étoffes d'or et, de soie, de couleurs diverses, des dorogui, des kindiaki et des zendéni; il y a beaucoup de castors et de loutres, dont la fourrure s'exporte, n'étant pas d'usage dans le pays. Les draps strafili et anglais, les zibelines de prix moyen, l'étain sec et les dents de poisson se placent bien en Géorgie. On dit que ce pays à 500 verstes de longueur.“

Vingt-deuxième ambassade.

Le 22 avril de la même année 1637, il avait été décidé de congédier Nikifor; le 1 mai, le prince Féodor Féodorovitch Volkonski, le diak Artémi Khvatof, cinq ecclésiastiques et deux drogmans furent désignés pour l'accompagner en Géorgie. Les ecclésiastiques étaient: le moine Iosi⁷, ci-devant archimandrite du couvent Ipatski, et le pope noir Alekseï, d'Arzamak, tous deux attachés

73) Je ne sais si le roi indique ici le pays de *Tov*, dont il a été parlé précédemment, note 30, ou le pays de *Tsahka*, défigurée en *Tsouketh* dans l'histoire géorgienne, qui raconte, en effet, qu'en 1627, Théimouraz y fit une expédition fort heureuse. Ce pays, sur la Carte générale de Jos. Nic. Delisle, 1738, est placé immédiatement à l'E. de celui de *Dchar*, et nommé *Dzakhouri*. Enfin le nom de *Tsahkar* se retrouve encore dans la vallée de la Choulawer (Descript. de la Gé. p. 464).

74) Comme Tatichtchef eut plusieurs audiences, il n'est pas possible de savoir si Tobolin parle ici de *Zagem*, de *Grem* ou d'*Alawerd*.

au couvent de Troïtski; le pape Grigori, du couvent de Pokrof, dans la Pokrofska, à Moscou; le diacre noir Arséni et le diacre blanc Antoni⁷⁵). Le 18 mai, on remit à l'ambassadeur trois gerfaux⁷⁶), avec leur parure, dont je regrette de n'avoir pas pris note, confiés à Tobolin, ci-dessus nommé, et six quarantaines de zibelines destinées au roi et à son fils David, du prix de 100, 80, 70 et 50 roubles. De plus, sur l'exposé fait par Nikifor, le 16 juin, que sous le précédent métropolitane les Persans avaient pillé les ornements du culte dans deux églises, on lui fit donner 90 roubles, pour réparer ses pertes et se faire une robe pontificale. Le détail des couleurs, des métaux précieux et autres, ainsi que des ustensiles dont furent munis les peintres d'église, serait intéressant pour l'histoire de l'art, mais je n'en ai pas tenu note.

Nikifor avait été définitivement congédié le 26 mai, mais on voit par les dates précédentes qu'il resta encore quelque temps à Moscou. Je n'ai trouvé aux archives aucun détail sur son voyage à travers la Russie, mais un manuscrit du Musée Roumiantzof, contenant le journal détaillé du prince Volkonski, nous aidera à remplir cette lacune.⁷⁷)

Telles étaient les instructions du prince Volkonski: il ne devait point se présenter chez le métropolitane géorgien; si Théimouraz se plaignait de ne pas avoir reçu de réponse à ses précédentes ambassades, il fallait lui dire: 1) qu'en conséquence de la demande présentée par Khariton, hégoumène Kourmiginski⁷⁸), en 1619, le Tsar avait écrit au chah⁷⁹) de rendre à Théimouraz sa mère et ses fils, et que ce dernier avait déclaré vouloir les garder comme otages, tant que Théimouraz serait chez les

75) Cf. M. R. f. 4: le nom du diacre Antoni ne se trouve que là.

76) Ce n'était pas seulement en Géorgie que les Tsars envoyaient des oiseaux de proie en cadeaux: en 1629, Andreï Plechtchéief, allant en Perse, avait portée au chah des gerfaux, des faucons et des autours; en 1635, Stépan Isleief portait encore au chah des cadeaux du même genre.

77) C'est le manuscrit CCXCX du Musée Roumiantzof, dont M. Vostokof a donné une excellente Notice dans son bel ouvrage *Описание русских и словенских рукописей Руманцовскаго Музеума, составленное А. Востокowymъ, Спб. 1842, in 4o, p. 628 sqq.* Je désignerai ce manuscrit par les lettres M. R.

78) On trouve cette leçon dans le *Приездъ... Микифора*, f. 46; et dans le *Стат. спис... Волковскаго, M. R. N. CCCCX, f. 112*, cette autre, *Kormit*.

79) Par les ambassadeurs Vasili Korobin et Artémi Kouvchinof (M. R. f. 145), avec lesquels le chah avait envoyé à Moscou l'ambassadeur Boulad ou Poulad-Bek; *ibid.*

Turks. Quant au roi d'Iméreth et au gouriel, ils avaient reçu des rescrits en réponse à leurs lettres de soumission; 2) qu'en 1624, l'archevêque Féodosi avait demandé au nom de Théimouraz du secours contre le chah et contre les Lesquis qui avaient ravagé son pays de Taïstan⁸⁰), et que le Tsar lui avait témoigné combien il prenait part à ses peines. L'ambassadeur devait aussi exiger que Théimouraz baisât la croix, au nom du Tsar et de ses deux fils, parce qu'il y avait eu, en Russie comme en Géorgie, changement de règne. Pour mémoire: Théimouraz avait fait engager le Tsar, par Mikifor, à envoyer examiner l'église de Mtzkhéthà, où est la robe de J. C., dans une chambre de pierre creusée profondément dans le sol, au milieu de l'église; selon lui, le cèdre qui avait poussé sur cet emplacement avait été coupé, et Chah-Abas avait voulu faire des fouilles en ce lieu, mais des flammes sorties de terre avaient repoussé les travailleurs: cette robe était donc invisible à tous les regards. D'autre part Mikifor; avait vu la soi-disant robe du Sauveur, envoyée au Tsar par Chah-Abas, et déclaré que depuis l'invasion des Persans on n'avait plus retrouvé en Géorgie le linge sur lequel était l'image non faite de main d'homme, celle-ci ayant été offerte en présent au Tsar; la ceinture de la Vierge, apportée de Constantinople en Géorgie, ayant également disparu, Mikifor avait dit que, selon son opinion, cette relique avait été prise par le chah. Ces remarques devaient être faites à Théimouraz, pour qu'il donnât de nouveaux éclaircissements⁸¹); on devait aussi examiner la place où est déposée le khiton, et rechercher ce que c'était que la relique offerte sous ce nom au patriarche Philarète, par l'envoyé persan Rousam-Bek, Géorgien de naissance, et vue par Mikifor à Moscou.

Parti de Moscou le 29 juin 7145 — 1637, le prince Volkonski arriva à Kazan le 23 juillet, quitta cette ville le 6 août et atteignit Astrakhan le 5 septembre 7146 — 1637, escorté par 880 strélitz: de là il envoya à Théimouraz un exprès, nommé Iouchkatchmon, Iouchkouchmon, ou simplement Iouchka, de la suite de Mikifor; s'étant embarqué le 26 ou le 28 septembre⁸²), il

80) v. sup. n. 73.

81) *Приездъ митрополита Микифора*, f. 6, 16, 21, 45 — 47, 52. Il y a deux pièces qui portent ce titre: l'une, celle ici analysée, marquée около 7128 (1620), est à proprement parler le *Наказъ* du prince Volkonski: 406 f.; l'autre, *Приездъ и отпущъ... Микифора*, 1635, дек. 20, est celle d'où j'ai tirée l'histoire de l'ambassade de Nikifor: 276 f.

82) La date du 26 se trouve dans le document, *Отправлени Хватова*, f. 5.

arriva le 11 octobre à Terki. Le 18 novembre Iouchka revint, avec une lettre de la reive Christine ou Khoréchan, femme de Théimouraz, qui annonçait que ce prince était allé dans l'Iméreth, pour réconcilier les rois Giorgi et Alexandre⁸³), son gendre, avec le dadian; le roi engageait les ambassadeurs à ne pas se mettre en route avant le printemps, à cause des neiges. Le 24 janvier 1638, Théimouraz, revenu d'Iméreth à Grem, fit annoncer à Nikifor qu'il allait s'occuper de préparer les chemins. Malgré plusieurs messages envoyés en Géorgie, on ne reçut de nouvelles du roi que le 6 avril. Théimouraz écrivait à l'ambassadeur d'aller chez Moundar-Mirza, prince Kabardien, de-là à Khavsa et à Tousi⁸⁴) et non par l'ancienne route que suivaient les ambassades russes. Le 4 mai, le prince Volkonski entra dans les montagnes, sous l'escorte des princes tcherkesses Moutzal Sountchaléf, Tarkhan Aralilaief, Aler Khostrof, prince d'Otkotzk. de leurs ouzden et d'un certain nombre de soldats russes. Le 13 mai, on passa le Térék. Deux jours après, Moundar-Mourza, fils de cet Alkas si souvent nommé du temps de Féodor Ivanovitch, et son fils Kazy s'engagèrent à faire sur le Térék les ponts nécessaires, comme le faisaient autrefois son père Alkas et son oncle Aitek. Le 17 Akhlof-Mirza, frère du Moundar, promit également de coopérer à ces travaux.

Cependant le prince Volkonski avait, le 11 mai, expédié au Moundar un exprès pour Théimouraz; comme cet homme, le centenier Grigori, n'était pas de retour le 24 mai, on craignait qu'il n'eût été arrêté par le prince Aristop, et d'autre part le Moundar et Nikifor convenaient qu'il était impossible d'entrer dans le Cakheth par la route de Khavsa et de Soni. A cela le Moundar ajouta qu'il avait en effet envoyé le centenier chez le prince Aristop, mais que ce prince était en guerre avec lui et avec le roi Théimouraz, en sorte que le mieux, pour les ambassadeurs, serait de retourner à Terki; qu'il les conduirait bien, comme son père, jusqu'aux défilés de Soni, mais ne répondait plus ensuite de leur sûreté. Le prince Volkonski résolut d'attendre des nouvelles de son envoyé. Le 3 juin, Kazy-Mourza, le Géorgien Kha-

83) Il paraît qu'il s'agit ici des suites de la bataille livrée en 1636 par le dadian au roi Giorgi III, qui fut fait prisonnier et resta deux ans captif en Mingrétie.

84) Les pays de Khavsa et de Tousi sont certainement le Khewsoureth et le Thoucheth; Théimouraz étant alors brouillé avec l'éristhaw de l'Aragvi, il était impossible de passer, comme précédemment, par le pays de Soni, et par le lieu nommé Архидьякопъ Степанъ, l'archidiacre Stépan, i. e. Stéphan-Tsmida. M. R. f. 15.

riton et un strélitz, expédiés deux jours avant chez le prince tcherkesse Khavsa⁸⁵), revinrent avec le Géorgien Iouchka et le prince lui-même: ils amenaient le pope Grigor, envoyé par le prince Aristop et porteur d'une lettre du roi pour Nikifor. Ce pope était venu le premier de juin chez le prince Khavsa, avec un moujik sonien nommé Tchépa et trois azaours qui avaient décidé Aristop à laisser passer les ambassadeurs; il venait engager ceux-ci à aller chez Aristop et leur annoncer que le roi les attendait à Stéphan-Tsmida. Aristop avait fixé un terme de six jours pour attendre l'ambassadeur russe. De son côté le roi, dans sa lettre à Nikifor, exprimait par écrit ce que le pope avait dit de vive voix.

Le 4 juin, le Moundar et le Moutzal insistèrent pour que l'on suivît l'ancienne route, mais ils dirent que l'eau étant alors très haute, il fallait attendre pour passer le Térék, jusqu'au jour de la Saint-Elie, 20 juillet, et les ambassadeurs ne voulaient point se mettre en route avant le retour du Géorgien Khariton, envoyé par Kazy chez Aristop pour amener les azaours géorgiens. Le 8 juin, Khariton arriva avec une lettre du roi, pour Nikifor; il avait, quatre jours auparavant, rencontré à Soni le centenier Grigori, qui était retourné chez Théimouraz, après lui avoir remis la lettre du roi. Dans cette lettre Théimouraz annonçait qu'Aristop consentait bien à laisser passer les ambassadeurs, mais que lui il exigeait comme otages le fils et le frère de ce prince; qu'aussitôt les otages livrés, il viendrait au-devant des ambassadeurs, sinon il saurait bien forcer le prince à se tenir tranquille. Les princes circassiens refusèrent d'attendre plus longtemps, parce qu'ils connaissaient la faiblesse du roi et que d'ailleurs les vivres manquaient chez le Moundar, pour tant de monde. Le 17 juin, on apprit que Théimouraz rassemblait des troupes pour nettoyer la route conduisant en Géorgie, mais comme l'affaire pouvait se prolonger, les ambassadeurs se virent forcés, après l'expiration du dernier délai fixé par les princes tcherkesses, de rétrograder à Terki. Le 6 juillet, deux azaours géorgiens, venus de Cakheth à Tousi, et de là à Khavsa, avec le diak Nathanail, amenèrent à Terki le drogman russe Léonti Minin, le centenier Grigor et un ouzden. Léonti, le jour même du départ des ambassadeurs, était parti pour Khavsa, puis avait été à Soni, où il avait trouvé les exprès du roi, et avait appris d'eux que ce prince était, à trois petites journées de Khavsa, à Késara ou dans les montagnes Késarski, au pays de Thoucheth;

85) C'était le maître actuel du pays que j'ai dit précédemment être le Khewsoureth.

depuis deux semaines il y attendait les ambassadeurs, la route étant nettoyée⁸⁶). Une lettre de ce prince, apportée par les aznaours, les engageait à venir par les pays du Moundar, de Khavsa et de Thoucheth. Zakhar, Karach et Mazrakh, ouzden du Moundar, vinrent aussi à Terki et engagèrent les ambassadeurs à se mettre en route. Le drogman Léonti, qui avait amené à Terki un certain Ipatis Pomoskofski, sytnik du roi Théimouraz, raconta qu'ayant été de Khavsa chez le prince Aristop et de là à Grem, il y avait vu le Tsarévitch David, qui lui avait confirmé les détails donnés par le strelits et par la lettre du roi; que de-là il avait été dans les montagnes Késarski, où il avait vu Théimouraz, avant de revenir à Terki. Le 21 juillet, les ambassadeurs arrivèrent à Sizkhar ou Khizkhar⁸⁷), d'où ils envoyèrent prévenir Théimouraz de leur marche. Le 29 juillet, ils traversèrent le fleuve Térék, au-dessus de la petite ville de Kasatchi; le 27, ils arrivèrent aux kabaks de Moundar-Mourza; là le prince Khasé ou plutôt Khavsa vint leur annoncer que le roi leur enverrait des transports à Khavsa même. Le 31, ils quittèrent ces kabaks et furent convoyés jusqu'à Khavsa par Moundar et son fils Kazy, avec 200 ouzdens. Le 1 août, ils atteignirent les défilés du Térék, où Khavsa-le-Tcherkesse les engagea à hâter leur marche, parce que les vivres commençaient à manquer à Théimouraz. Il leur recommanda aussi les plus grandes précautions, à cause des montagnards et des sujets du prince Aristop. Arrivés le 2 aux kabaks de Khavsa, par les défilés, ils y trouvèrent Kazar et Békan, fils de Chakof, de la famille Ardachef, possesseurs de kabaks, et les frères⁸⁸) Tchépa, Michka, Dimouchka Karakalkan, et Mozdrïouk, des kabaks de Lartz ou Lars, qui se plaignirent que l'ambassade ne suivit pas l'ancienne route: il fallut leur promettre des gratifications s'ils consentaient à aider à assurer la marche de l'ambassade. Là aussi arrivèrent l'aznaour Dimitri et 20 Géorgiens, avec douze transports, dont les Russes avaient le plus

86) C'était le résultat de l'expédition dans le Thoucheth, dont il est parlé dans le Bulletin scientifique, t. IX, p. 368; on voit par ces détails qu'elle avait eu lieu entre le 15 juin et le 6 juillet 1638. L'historien Wakhoucht, au contraire, parle d'une guerre dans le Didoeth, entreprise pour nouer des relations avec la Russie, en 1640. Ni la date ni le lieu ne conviennent, et le pays des Didos est trop à l'est pour qu'une expédition de ce côté servît au but indiqué.

87) Ст. спис. Волконскаго, f. 39.

88) Je crois que le mot frère doit indiquer ici le genre d'association qui existe chez les Tcherkesses, et qui est bien connue d'ailleurs.

grand besoin, la plupart de leurs chevaux ayant succombé aux fatigues du voyage; puis, à une demi-journée de Khavsa, un autre aznaour, Réwaz-Bey, avec une escorte, dans un défilé auprès d'un ruisseau sortant des montagnes. On traversa les kabaks des montagnards, situés sur les deux rives du ruisseau. Les habitants de ces pays sont habillés à la circassienne; ils portent sur la tête des bonnets de femme, avec des cornes d'une demi-archine de haut. Enfin, après avoir encore suivi durant un jour le même ruisseau, les ambassadeurs arrivèrent, le 5 août, au lieu où était le roi, qui les attendait depuis deux mois: il leur avait fallu environ treize mois et demi pour atteindre le but de leur voyage, et Mikifor était absent depuis trois ans moins quelques mois.⁸⁹)

On trouvera sans doute ces détails bien minutieux, mais ils me paraissent très intéressante pour la géographie, pour l'histoire de la Kabarda et de ses rapports tant avec la Géorgie qu'avec la Russie, et pour la connaissance des moeurs des ces montagnards. Il nous montrent aussi jour par jour la route suivie par l'ambassade, et nous font connaître un nouveau passage pour pénétrer en Géorgie. Jusqu'au prince Volkonski, tous les ambassadeurs russes avaient côtoyé le Térék et le haut Aragwi, puis tournaient à gauche, par les sources de l'Alazan; le prince Volkonski, au contraire, sans aller aussi loin vers l'ouest que ses prédécesseurs, parait avoir remonté la Kistenka, la Ghergé de la carte de Klaproth, puis tourné à travers la crête qui sépare les sources de la rivière de Khewsoureth et de l'Alazan, pour aller à Késara, lieu inconnu du pays des Thouch. J'ai toutefois supprimé une foule de passages curieux, qui font voir l'avidité et la mauvaise foi des montagnards, mais qui n'étaient que d'une intérêt secondaire pour l'histoire que j'écris.

On se mit alors en marche pour entrer dans le Cakheth, Théimouraz faisant l'arrière-garde, afin de protéger les ambassadeurs, et l'on passa la nuit dans le Thoucheth. Ce pays, dit-il au prince Volkonski les nobles géorgiens Dimitri et Réwaz-Bey, est nommé Tousi de toute antiquité; les hommes s'y rasent la barbe, laissent croître leurs cheveux; ils ont pour armes le pichtchal ou fusil, l'arc, le sabre et la lance. Les femmes s'habillent de noir⁹⁰). Le résultat de la soumission de ce pays par Théi-

89) v. Стат. спис. Волконскаго, f. 1 — 49. Je ne crois pas nécessaire de donner des citations plus précises parce qu'il ne s'agit que de faits dont l'enchaînement est facile à saisir.

90) Wakhoucht attribut le vêtement noir à toute la population, qui, dit-il, a adopté cette couleur en l'honneur ou plutôt par crainte du diable; Descr. de la Gé. p. 327.

mouraz avait été le baptême de beaucoup d'habitants par l'archevêque de Cakheth. Le 7 du mois d'août, après avoir traversé une seconde montagne neigeuse, on se trouva au voisinage des monts Késarski. Le 10, on était encore dans les montagnes, où il fallut passer la nuit; le 12, l'ambassade arriva au village de Pantis, composé de neuf chaumières en clayonnage et de trois autres maisons, vides alors; une quatrième, quoique dépourvue de croix, tenait lieu d'église.⁹¹⁾

Un peu plus loin, les ambassadeurs furent installés dans le campement où se trouvait alors la reine Kho-rachan avec son fils David, tout le reste du pays ayant été saccagé par le chah. Le 14 août, comme les ambassadeurs se plaignaient à leurs pristafs, l'aznaour Ramaz Béjalbeief et le sytnik Maskada Tchéférof, i. e. fils de Djaphar, de la petite quantité de vivres qui leur était assignée, ceux-ci s'excusèrent sur le triste état du pays et ajoutèrent que quand Théimouraz fit partir Nikifor, il était maître du Karthli, mais que maintenant le Cakheth seul lui restait. Le chah avait demandé la fille de Théimouraz; sur son refus, il était entré en Géorgie et l'avait tellement ruiné que ce prince avait dû livrer sa fille⁹²⁾; enfin le royaume de Karthli lui avait été enlevé, pour être donné à un khan, résidant à Tiflis⁹³⁾.

91) En voici la description : А называютъ ея церковю; престанаца венъ вѣтъ, а здѣлава на 4 угла и покрыто полотокою. А здю сторонъ знатно придѣлаво напертъ, а входъ внѣ сполден; а церковъ солтаремъ перерогожена. Гдѣ были царские двери, вѣходъ 4 ступени. Престолъ здѣлан на 4 углы собоходомъ, а надъ престоломъ окно долгое уско. А жертвенника и свѣрскихъ дверенъ нѣтъ, 4 гдѣ свѣрские двери живу, и тутъ окно большое. А по другую сторону царскихъ дверенъ оконж. Да передъ царскими дверми сдѣланъ столъ, свѣшиною сажень, да на столѣ что болванъ; да кругомъ столпа, передъ тѣмъ болваномъ ставляютъ свечи. M. R. N. CCCCX, f. 54 v., 88.

92) La fille de Théimouraz se nommait Thinathin; son nom ne se retrouve que dans l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé, découvert il y a quelques années par M. Platon Iosélian.

93) Nikifor partit pour la Russie à la fin de 1639; ainsi ce serait au plus tôt l'année suivante que les Persans auraient fait la guerre à Théimouraz. Ce dernier, d'autre part, jouissait paisiblement du Cakheth vers la fin de 1637, lorsque l'ambassade de Volkonski parut à Terki. Comme l'histoire ne parle d'aucune campagne en règle, faite à cette époque par les Persans, peut-être ne fut-ce qu'une invasion momentanée, à la suite de laquelle Théimouraz reprit le dessus, en expulsant Salin, khan de Cakheth; après quoi, pour se rapatrier avec le chah, il consentit à lui donner sa fille. La confiance que j'ai dans les dates fournies par les documents que j'analyse me porte à croire que Wakhoucht se trompe en faisant arriver dans le Karthli le roi

Le 1 septembre 7147 — 1638, l'ambassade partit de Pantis, ou plutôt Pancis⁹⁴⁾, pour se rendre à Alawerd. Sur sa route, elle rencontra un palais construit autrefois par le roi Alexandre, maintenant ruiné, et une église, sans croix, i. e. carrée, dont les peintures avaient été mutilées par l'ennemi; beaucoup de monastères et d'églises en pierre, quelle voyait çà et là étaient construits ou à la manière russe, ou en forme de tente (palatka). Le 2, ils arrivèrent au couvent de S. George d'Alawerd, et furent installés à une verste de-là dans une cabane en clayonnage: le roi Théimouraz arriva trois jours après. Le 8, Nikifor, Réwaz et son fils Natar ou Nodar ayant annoncé que l'audience de réception aurait lieu le lendemain, le prince Volkonski demanda à qui l'archimandrite Iosif départirait la bénédiction du patriarche russe, une image et une lettre adressées à Jean, archevêque de Samthawro; on lui répondit que le chah avait enlevé le Karthli au roi Théimouraz et l'archevêque Jean, décedé, ayant été remplacé par Gavril, le message du patriarche demeurait comme non venu⁹⁵⁾; que d'ailleurs le couvent d'Alawerd avait pour supérieur l'évêque Zé-

Rostom en 1634, et que la Chronique géorgienne est plus près de la vérité en plaçant cet événement en 1635. D'ailleurs on se rappellera que dans la lettre remise au Tsar par Nikifor (sup. p. 73), et qui est datée du 27 septembre 1635, le roi dit qu'il est maintenant maître du Karthli, et que le chah, informé des préparatifs de départ de l'ambassadeur géorgien, lui a fait demander sa fille, mais qu'il l'a refusée: c'est donc pendant le voyage de Nikifor en Russie que le chah a fait son expédition dans le Cakheth, que le roi a donné sa fille, et probablement que Rostom a été envoyé dans le Karthli.

94) Ce fut très vraisemblablement par la vallée de Pancis que Chah-Abas entra dans le Cakheth, à Noël 1614: ainsi il n'est pas étonnant que ce pays portât les traces du passage des Persans.

95) D'après ce passage il paraît que Jean, archevêque de Samthawro, était en 1635, lors du départ de Nikifor (sup. p. 73), le premier dignitaire du Karthli, puisque le patriarche de Moscou lui écrivait directement, et non au catholicos, quel qu'il fût. D'après la lettre de créance de Nikifor, il n'y avait point de catholicos dans le Karthli, quand il quitta cette contrée, et d'ailleurs: il était défendu aux ecclésiastiques faisant partie de la mission russe de se présenter chez le catholicos, ou, comme les Russes le nomment, chez le métropolitte géorgien: tout cela pourra servir à fixer approximativement l'époque de la mort du catholicos Ewdémon Diasamidzé, que Wakhoucht indique trop tard, à ce qu'il semble, aux environs de l'an 1640. Il y a encore un renseignement fourni par un message subséquent du roi Théimouraz (Bull. scient. t. IX, p. 363) où il parle en même temps de la mort du catholicos Zakharie, que Wakhoucht ne mentionne pas, et de l'archevêque Jean; ce passage jette un nouveau doute dans l'histoire ecclésiastique du temps.

bédée, avec qui les ecclésiastiques de l'ambassade pourraient traiter; qu'enfin il n'y avait alors, auprès du roi Thémouraz, qu'un envoyé du khan de Tiflis, i. e. du roi Rostom, venu avec des présents, et qui ne serait pas reçu en même temps que les Russes. Le 9, les nobles Dimitri et Boiran Mozanof-Béef vinrent chercher les ambassadeurs pour les conduire à l'audience. Ils furent reçus à la porte du couvent de S. George d'Alawerd, par les aznaours Jean, Manouca et Bérabés, ou Borabek, et par un certain nombre d'ecclésiastiques dont les habits de cérémonie n'étaient pas semés de croix, à la manière russe, ce que les rédacteurs de Journaux d'ambassade remarquent toujours avec étonnement. L'enceinte du couvent se composait d'une muraille avec quatre tours, alors ruinées. A l'entrée du palais ils trouvèrent les cinq évêques Zébédée, Arsen, Zakhar, Matvé et Kozma; dans la salle de réception, le tsarévitch David était assis à la droite du roi, son père. Après que le roi eut reçu les présents du Tsar et exprimé son dévouement et sa soumission à ses ordres, les ambassadeurs lui baisèrent la main; lui, il les baisa à la tête, et les fit asseoir à sa gauche. Le 19 septembre, l'archimandrite célébra la messe dans l'église du couvent d'Alawerd, à la grande satisfaction du roi, mais les Russes virent avec étonnement les Géorgiens assister à cette cérémonie la tête couverte de leurs bonnets ornés d'aigrettes, et armés de leurs fusils, habitude contractée sans doute par suite de la crainte continuelle où les tenaient les invasions soudaines de leurs ennemis. Après la messe, le roi montra aux ambassadeurs une boîte où étaient renfermées la tête et la main de sa mère Thamar⁹⁶), mise à mort précédemment par le chah.

Lorsqu'il fut question, le 22 septembre, de baiser la croix au nom du Tsar, le roi demanda d'abord quelque temps pour y penser, et bientôt il fit connaître ses conditions: c'était que le Tsar fit construire au voisinage de ses états une ville avec deux mille hommes de garnison, qui pût lui servir de refuge en cas de besoin; que le Tsar intercédât auprès du chah pour lui faire rendre le Karthli, où est le monastère de Samthawro, ainsi que la robe du Sauveur, et que sa soumission au Tsar fût tenue secrète. On lui répondit que la ville serait construite aussitôt que les circonstances le permettraient. Le 25 septembre, le roi s'invita lui-même à

dîner chez le prince Volkonski, comme l'avaient fait à l'égard des précédents ambassadeurs son père et son grand-père: il était accompagné de son fils, de l'archevêque Zébédée, du métropolitain Nikifor, de l'évêque Gavril, du pope noir Zakhar, de Réwaz-Bey et de son fils Nodar, de l'aznaour Ramazan-Bey avec ses fils, en tout de 10 aznaours. A la fin du dîner on porta la santé du Tsar.

Thémouraz étant parti, le 29 septembre, pour rassembler du monde dans les montagnes, afin de se réunir au khan de Tiflis contre le souverain de Crimée, qui marchait vers la Perse, les ambassadeurs se mirent en route, le 1 octobre, pour aller à Grem, et y arrivèrent le jour suivant. Sur une montagne formant promontoire, au bord d'une ruisseau, tombant non loin de-là dans l'Alazan, s'élevait une église en pierre, dédiée à l'archange S. Michel, construite en forme de tente, sans croix, c'est-à-dire sans bras et avec fenêtres en forme de clocher (свещня); à droite, au-de là du couvent, se voyait un palais ruiné, et de l'autre côté du fleuve, un autre palais, qui servait autrefois de maison de plaisance au roi Alexandre. L'enceinte du couvent renfermait, en outre, trois églises en pierres, sans croix, surmontées de coupes allongées: dans une église, non loin du clocher de celle de S. Michel, était, disait-on, le trône de Dimitri Sélouiski, indication dont le sens m'échappe. On dit aux ambassadeurs que c'étaient des églises arméniennes, qu'il y avait à Grem un palais arménien, et autour de cette résidence environ dix autres églises arméniennes.⁹⁷)

Voici quel fut le résultat de l'expédition dont il a été parlé tout-à-l'heure. Le 10 octobre, le roi fit dire aux ambassadeurs qu'il allait entrer en campagne et serait deux semaines absent, et en effet il marcha contre le prince Aristop; mais on se sépara bientôt sans s'être battu ni avoir fait la paix, et le roi alla dans les montagnes de Martqoph prendre ses quartiers. Le 19, le tsarévitch David revint à la forteresse въ кремль, par où je crois qu'il faut entendre Grem, dont le nom russe кримъ a pu donner lieu à cette allitération. Le 3 novembre, le roi ordonna à son fils d'aller au couvent de Chwéli, Шувели, à 10 verstes d'Alawerd, parce que le prince Aristop se proposait de faire une attaque contre

⁹⁶) Comment le roi put-il appeler ainsi sa mère, que l'on sait certainement avoir porté le nom de *Kéthéwan*? L'ambassadeur russe se serait-il trompé, ou bien la reine, prenant vers la fin de la vie l'habit monastique, aurait-elle changé de nom?

⁹⁷) Cette indication de tant d'édifices arméniens à Grem et aux environs, qui se retrouvera plus bas dans la description de Zagem, montre que les Arméniens s'étaient multipliés dans le Cakheth comme dans les autres principautés géorgiennes: Wakhoucht, dans sa Géographie, ne dit pas un seul mot à ce sujet.

lui et contre les ambassadeurs russes; et comme ceux-ci se plaignaient, 4 jours après, d'avoir été abandonnés dans Grem, souffrant les désagréments d'un siège, sans personne pour les défendre, un seigneur apanagé, nommé Maouro, les exhorta à prendre patience, parce que le khan de Tiflis, non content d'avoir empêché les deux parties d'en venir aux mains, travaillait à les réconcilier. Le 1 décembre, on amena des chevaux pour aller à Chwéli. Durant le diner, après les toasts, le tsarévitch dit que le prince Aristop avait enlevé à son père quelques villages, mais que le roi les avait repris, et se trouvait alors dans le Martqoph, afin de défendre contre le même ennemi d'autres villages voisins de Tiflis; on espérait que la paix se ferait. Le 12 janvier, 1639, on annonça la conclusion d'un arrangement avec le prince Aristop et le khan de Tiflis, et le retour prochain du roi, qui ne revint pourtant à Grem que le 2 avril.⁹⁸⁾

En partant, le 10 octobre précédent, pour la petite excursion dont il vient d'être parlé, le roi dit aux ambassadeurs russes qu'il avait appris que les Turks étaient à Bagdad, où il y avait eu une bataille, et que les Tartares de Crimée étaient venus à Erivan. Il leur annonça également que les neiges ne permettant pas de quitter la Géorgie avant la Saint-Elie, 20^e juillet, et les montagnards n'ayant laissé passer l'ambassade que grâce à la victoire remportée sur eux, il enverrait au chah les gerfaux dont le Tsar lui avait fait présent, afin d'obtenir pour le retour des ambassadeurs le passage par le territoire persan. En effet, en revenant à Martqoph, il expédia un aznaour en Perse, avec les oiseaux en question.⁹⁹⁾

Le 17 de décembre, arrivèrent de Perse Giorgi, l'évêque trançant du roi, l'évêque Rouzbel ou plutôt Roushwel et l'aznaour Iésé, qui avaient conduit en Perse

la fille du roi; avec eux Aghama, le même ambassadeur persan qui était venu la chercher, apportait des khalaths pour le roi, ainsi que pour Réwaz-Bey, dont la fille avait été prise en même temps que celle du roi¹⁰⁰⁾. Le 24 janvier, 1639 les ambassadeurs furent informés que le roi послалъ въ башачинскую землю царевича юра Александра царя сына а ево Теѣмураза царя злѣя ставить на государство, потому что Александръ царь померъ „avait envoyé dans le pays de Bachatchouk, placer sur le trône le tsarévitch Iori, fils du roi Alexandre et gendre du roi Théimouraz, parce que le roi Alexandre était mort¹⁰¹⁾.“ J'ai cité cette phrase textuellement parce qu'elle renferme la preuve matérielle d'un fait vaguement indiqué par les Géorgiens. En effet, nous savons d'ailleurs¹⁰²⁾, que dans l'hiver de l'année 1638, on peut-être dans les premiers jours de 1639, le roi Giorgi III mourut en Iméreth, et que son fils Alexandre III, gendre du roi Théimouraz, lui succéda.

Il restait cependant aux ambassadeurs à accomplir la partie la plus importante de leur mission, à faire baiser la croix au prince géorgien. En partant, le 10 octobre, pour son expédition, celui-ci s'était excusé sur son peu de loisir, et sur le long séjour que ferait chez lui, forcément, le prince Volkonski; deux mois après, rien n'était terminé; le 7 mars 1639, Théimouraz n'avait pas encore reparu; enfin le 2 avril il annonça son projet d'aller à Zagen¹⁰³⁾ et d'y faire tout ce qu'on lui demanderait au nom du Tsar. Partis le 8 de Kreml on plutôt de Grem, les Russes couchèrent au village Royal: le lendemain, à Goviazi ou Gawaz; le jour suivant, à Tchougar; le 11 avril, ils étaient à dix verstes de Zagen; le 12, on les installait à Zagen même, dans le gostinnoi-dvor, pro-

100) *ibid.* f. 123. L'historien Pharsadan Giorgidjanidzé, le seul qui nous donne le nom de la fille du roi, ainsi qu'il a été dit plus haut, ajoute que le chah récompensa Théimouraz par un présent de 1000 thoumans, environ 500000 francs.

101) *ibid.* f. 124.

102) Par un passage de la grand-lettre de Théimouraz au Tsar, 29 avril 1630, en grec: *Τορα ετοιμον χημορα απεδανω ο ομπενθρος μου ο γεοργιος ο αφθενις, και εβαλιευσεν ο γαμπρος μου ο αλεξανδρος.*

103) Dans ce Journal nous retrouverons toujours, au lieu de *Zagen*, la forme *Zagen*, qui répond bien mieux au nom géorgien *Zégani*. Toutefois, quoique ce nom soit significatif en géorgien, ჳგანო supérieur, je n'ose assurer que cette orthographe doit être préférée, puisque tous les auteurs mettent un *n* à la fin du mot, excepté Pietro della Valle, qui écrit constamment Zagaïn. Ajoutons à cela qu'Oléarius nomme la même localité *Seggen*; t. I de la trad. fr. p. 626.

98) M. R. f. 110, 114, 115, 117, 120, 126. Peut-être au moyen de ces indications pourra-t-on fixer avec certitude l'ordre des faits, qui est tout à fait interverti dans l'histoire du Caktheth par Wakhoucht. En ce qui regarde l'éristhaw de l'Aragwi, c'était alors Zaal, qui avait succédé à son frère Dathouna, mis à mort en 1635 par ordre du roi Rostom. Après s'être d'abord lié avec Zaal, Théimouraz forma le plan de le tuer pour s'emparer de ses domaines; mais Zaal en eut vent et se tint si bien sur ses gardes que le roi quitta Doucheth, où il était resté trois ans et rentra définitivement dans le Caktheth, en 1639. Voilà ce que disent Wakhoucht et le roi Artchil, dans la vie du roi Théimouraz, après quoi ils racontent l'expédition dans le Didoeth, entreprise pour faire entrer l'ambassade russe. On voit par nos documents que cette chronologie est erronée.

99) M. R. f. 111, 113, 114.

blement un bazar ou caravansérail, où l'on voyait les ruines de boutiques en pierres. Pâques étant, cette année, le 14 avril, vieux style, l'ambassadeur assista à l'office qui fut célébré par l'archevêque Zébédée et par l'évêque Zacharie Samébel, dans l'église de la Résurrection. La reine Khoréchan et la femme du tsarévitch David s'y trouvaient. Le prince Volkonski dîna ce jour-là chez le roi, qui accepta son invitation pour le 17. Là commença une lutte diplomatique, du genre de celle que j'ai décrite ailleurs, et dont je vais présenter les résultats.

Le roi représenta que n'ayant reçu aucune réponse à ses précédentes ambassades, il avait expédié Nikifor pour offrir de se soumettre au Tsar et de baiser la croix, mais qu'il désirait savoir ce que le Tsar ferait pour sa défense. On répondit à la plainte de Thémouraz, textuellement d'après les instructions que j'ai analysées précédemment; et quant à la protection du Tsar, qu'il ne pouvait y compter que s'il baisait la croix. Le roi reprit en disant, qu'il était résolu à tirer vengeance des ravages exercés dans son pays par les Lesguis, auxiliaires du chah, à exterminer ces peuples ou à les convertir au christianisme, mais qu'il avait besoin du secours du Tsar pour y réussir. On lui répondit qu'aussitôt qu'il aurait prêté le serment demandé, les mesures nécessaires seraient prises de la part de la cour de Russie. Le roi demanda encore qu'on lui rendît ceux de ses sujets qui auraient profité du voisinage pour aller s'établir en Russie, à Terki, à Astrakhan; il se plaignit que la soumission de ses père et grand-père à Boris Godounof n'eût produit aucun résultat; prétendit que ces deux princes s'étant engagés pour eux et pour leur postérité, il était inutile qu'il s'engageât personnellement, enfin il demanda que le Tsar le protégéât auprès du chah de Perse, en écrivant à ce prince; contre les Lesguis qui venaient nuit et jour enlever des hommes dans le Cakheth, en construisant une ville de refuge entre la Géorgie et la Russie, et que le Tsar lui adressât à lui-même un rescrit de protection. On lui répondit que les ordres étaient donnés pour retrouver et lui rendre les hommes qu'il réclamait; que le changement de souverain, des deux côtés, exigeait de nouveaux engagements, et qu'aussitôt le serment prêté par lui, les généraux russes recevraient des ordres pour châtier les Lesguis, devenus insolents par l'isolement du roi, enfin que le rescrit lui serait envoyé. A l'égard des précieuses reliques du Sauveur, tout ce qui a été déjà dit plus haut fut répété des deux parts, et Thémouraz confirma les détails donnés à Moscou par Nikifor. Suivant lui, le mandel sur

lequel se trouvait l'image de J. C. donné au roi Avogar, et apportée de Constantinople en Géorgie, avait été enlevé par Chah-Abas; la ceinture de la Vierge était autrefois dans l'église épiscopale de la Transfiguration, à Rousbel ou Rousthaw, ville appartenant aujourd'hui au khan de Tiflis; au reste, il était disposé à laisser les ambassadeurs examiner la chrétienté de Géorgie, conformément à sa propre demande et à leurs instructions.^{104/}

Le 18 avril, Mikifor apporta une formule de serment, avec plusieurs additions, qui fut refusée par le prince Volkonski. Le 19, l'aznaour David étant venu prier l'archimandrite Iosif de célébrer la messe, celui-ci ne voulut point, parce que l'église où l'archevêque Zébédée avait officié le jour de Pâques n'était pas consacrée suivant les canons, et s'offrit à la bénir de nouveau, à la Russe. Le roi y ayant consenti, la dédicace eut lieu, et la messe fut célébrée suivant le cérémonial russe. Thémouraz s'en montra très satisfait et témoigna sa reconnaissance pour la bénédiction du patriarche Ioasaf, ainsi que pour le myron qui lui avait été envoyé. Enfin le 23, après la messe, le roi signa la formule du baisement de la croix, l'évêque de Rousthaw lui tenant l'écritoire; il y apposa ensuite un sceau, avec cette légende: Thémouraz, roi d'Ibérie, de Grouzie et de Kartalinie. Puis ayant placé une croix sur la formule, il la baisa, pour son fils et ses grands, et remit l'écrit aux ambassadeurs. Ceux-ci exigèrent que le tsarévitch et les grands fissent en personne la même cérémonie, comme cela se pratiquait autrefois: le roi s'y refusa, voulut prendre du temps pour y réfléchir, et emmena les ambassadeurs dîner avec lui chez le prince Ivan-Mouraw. Il fallut toute l'autorité du roi pour les y décider, parce que l'invitation n'avait pas été faite de la veille. Le 25 avril, autre difficulté: le tsarévitch et les grands avaient signé et scellé la formule de serment, mais il n'avaient pas baisé la croix. Le prince Volkonski se plaignit avec juste raison de ce défaut de forme, qui accusait au fonds ou du moins laissait soupçonner un dissentiment entre le roi et les seigneurs, et mécontenterait le Tsar, en sorte qu'après de longues et inutiles contestations on se rendit à l'église, où la cérémonie devait s'accomplir. En conséquence, le tsarévitch David, Réwaz-Bey, le prince apanagé Ivan-Mouraw, le dvoretiski Giorgi et un autre Giorgi-le-Tcherkesse, baisèrent la croix, d'après l'ordre du roi. Ceux qui s'intéressent à l'étude des moeurs asiatiques en verront dans ce récit une peinture au naturel: la méfiance, la susceptibilité pointilleuse et la

mauvaise foi mal déguisée se trahissent au milieu de ces misérables chicanes. Théimouraz annonça ensuite au prince Volkonski qu'il enverrait avec lui, de nouveau, le métropolitain Nikifor; que la crainte des montagnards et l'abondance des neiges ne permettant pas de reprendre la route des montagnes, il avait obtenu du chah, en lui faisant offrir les gerfaux par l'aznaour Sébek, des lettres de passage pour les khans de Chamakli et de Derbend, et que ces lettres étaient entre les mains de Nikifor. Le roi demanda aussi qu'il lui fût permis de garder les peintres d'images et le vitrier, qui avaient peu travaillé durant l'hiver, ce qui lui fut accordé; puis il se leva, embrassa les ambassadeurs, leur fit quelques présents, et les pria de ne faire que de bons rapports sur l'état de son pays. Cherbouzan, Cherbazan, ou plutôt Chermazan, trésorier du roi, leur fut donné pour pristaf.¹⁰⁵⁾

Le triste état où 24 ans de guerres et de dévastations continuelles avaient alors réduit le Cakheth, se peint sous des couleurs bien sombres dans les détails donnés par les ambassadeurs sur le pauvre traitement qui leur était fait. Les vivres leur manquaient, même en payant; ils n'avaient ni bois de chauffage pour eux, ni pâture pour leurs chevaux; c'étaient de leur part des plaintes de chaque jour, auxquelles le roi et ses officiers répondaient chaque fois par les mêmes excuses. D'ailleurs, une mauvaise administration ne savait pas faire valoir les ressources d'un pays réellement favorisé de la nature. Je n'ai pas le courage d'entrer dans plus de détails à ce sujet, et je renvoie les curieux au Journal du prince Volkonski.¹⁰⁶⁾

Ce dernier document se termine par deux articles fort intéressants: les remarques de l'ambassadeur sur l'état du Cakheth, et l'historique de sa rentrée en Russie par une route nouvelle.

Le prince Volkonski signale donc entre les terres du prince Aristop et le couvent d'Alawerd deux bons jours de marche; d'Alawerd à Grem une demi-journée; de là à Martqoph, trois bons jours; enfin de Grem à Bazar-Zagen, quatre bons jours. Dans le Martqoph il y a 40 villages; d'Alawerd à Grem, environs dix villages, sur les côtés de la route; de Grem à Bazar-Zagen, environ 30 villages; depuis Bazar une trentaine de maisons sont en construction.¹⁰⁷⁾

105) M. R. 189 — 185.

106) M. R. f. 51, 53, 56 sq., 109, 116, 122, 127, 137.

107) M. R. f. 187 sq. En réunissant ces indications géographiques avec l'itinéraire donné plus haut, de Grem à Zagen, nous ne pouvons plus guère douter de l'exactitude de la syno-

Après avoir décrit les productions de la terre, le Journal donne, entre autres notices sur la Géorgie, les détails suivants: il n'y a pas et il n'y a jamais eu de villes dans la Grouzie; Théimouraz est venu au-devant des ambassadeurs avec 600 hommes armés de pichtchals et de lances et remarquables par leur bravoure; la famille royale est très honorée et toujours suivie des aznaours et de leurs femmes; il ne se trouve en Grouzie aucune production remarquable, il ne se fait de commerce que par les Arméniens, venant de Tiflis avec de mauvaises marchandises; le chah a pris Tiflis il y a 35 ans (donc en 1604) et le Karthli il y a 15 ans (donc en 1624), pendant que Théimouraz était allié des Turks, et beaucoup de Géorgiens se sont faits musulmans. Giorgi, roi de Bachatchouk, étant mort en 7147 (on a vu plus haut que ce fut durant l'hiver de 1638 — 39), pendant le séjour des ambassadeurs, Théimouraz a fait sacrer roi Alexandre, son gendre et fils de Giorgi, par Zébédée, archevêque d'Alawerd, et par Zacharie, évêque Samébel. La fille de Théimouraz était d'abord mariée à Aristop l'aîné, que Théimouraz a fait périr dans un repas, parce que celui-ci avait voulu le tuer lui-même; un frère d'Aristop, qui lui a succédé, est l'ennemi de Théimouraz; un autre frère, qui était sotnik ou centenier au service de ce prince, a été aveuglé par ses ordres, et sa femme donnée au tsarévitch David.¹⁰⁸⁾

De la Grouzie au Bachatchouk, il y a dix jours de marche; du Bachatchouk au pays de Dadian, 7 jours; de-là au Gouria, 3 jours. Le vieux prince Léwan, du pays de Dadian, avait donné sa fille à Manouïlo ou Manouca, tsar de Gouria, après quoi il a pris son gendre, lui a crevé les yeux, s'est emparé de son pays et a donné sa fille au khan d'Erivan, puis il a placé dans le Gouria le frère de Mamouca, qui était évêque et perceït les

nymie qui fait de Zagen le Zégani de la carte du Cakheth par Wakhoucht. En outre nous y apprenons une dénomination qui ne se trouve nulle part dans la Description de la Géorgie, mais que mentionne souvent le roi Artchil, dans sa Vie du roi Théimouraz: § 179, 273, 716. Au reste, le nom de Bazar, la mention du gostinnoï-dvor, où furent logés les ambassadeurs, et ce qui a été dit précédemment, de l'établissement arménien de Zagen, tout cela prouve que cette résidence était en effet un centre de commerce.

108) Ibid. f. 189 sq. Ces détails intimes sur la famille de l'éristhaw de l'Aragwi sont entièrement neufs: quant au prince David, sa femme Eléné, fille de Léon Diasamidzé, était nièce du catholicois Ewdémon, dont la mort a été racontée plus haut; on ignorait qu'elle eût été enlevée à un fils de l'éristhaw Nougzar.

impôts pour les envoyer au *dadian*¹⁰⁹). Alexandre et le *dadian*, continue le Journal, reçoivent des présents de la Perse et payent impôt aux Turks, en filles, en froment, en toile et en chanvre. Théimouraz est ami de ces princes; le sultan, étant entré en Perse en 7146 — 1637, 8, a payé la solde à ses troupes pour sept ans, à condition de ne pas sortir du pays sans avoir pris Bagdad et mis fin glorieusement à la guerre. En 1638, après la fête de Pokrof (1 octobre), le Turk a pris Bagdad, où il y avait 40000 Persans, qui furent tués; mais Chah - Séfi, ayant pris Erivan (en 1636), a aussi massacré tous les Turks; quand ceux-ci campaient sous les murs de Bagdad, le chah était à 12 bonnes journées de-là.¹¹⁰)

J'ai cru devoir réunir tous ces faits ensemble, comme ils se voient dans le Journal, parce qu'ils représentent

assez bien l'état des affaires et des rapports de la Géorgie à l'époque dont parlent les ambassadeurs.

Le prince Volkonski fut congédié presque immédiatement après la cérémonie du baisement de la croix, puisque la lettre dont il fut chargé par Théimouraz, en réponse à celle du Tsar, est datée du 25 avril 7147 — 1639: c'est ce volumineux message grec, analysé dans le Bulletin scientifique, t. IX, p. 361. Le 28 avril, il alla coucher aux kabaks du prince montagnard Mamed-Khan, à un bon jour de distance du Cakheth, où il fut réjoui par Razmékhai, frère de Mamed, avec vingt Koumouiks; le 29, au village d'Oukich¹¹¹), chez Riaski-Khan, au pays de Souakh. Ayant traversé les montagnes, le 30, il arriva le 1 mai à la frontière de Chamakhi et de Gandja, au village de Khaltan; le 2 mai, à midi, près de la ville d'Oltabalak, déserte alors et appartenant au chah, qui l'avait enlevée aux Turks. Le 4, le khan de Chamakhi, nommé Arap, envoya le complimenter, à dix verstes de la ville, où il arriva le 5 et envoya des exprès au prince Khilkof, à Terki, pour avoir une escorte. Parti de-là le 7, avec une escorte fournie par le khan de Chamakhi, il arriva le 9 à Chévrans, où il apprit qu'un ambassadeur lithuanien avait été tué par les Bouinaks, entre Tarki et les terres de l'ousmeï. Le 12 juin, il atteignit Derbend et vit venir à sa rencontre Djanichir Kazak-Bey, remplaçant le sultan, alors à Bakou. Comme il lui demandait une escorte pour traverser les montagnes, et le pria de faire venir le fils et le frère de l'ousmeï, pour lui servir de guides, Djanichir répondit que la route par les montagnes était dangereuse, et qu'il ferait sonder les dispositions de l'ousmeï. Celui-ci envoya, deux jours après, déclarer qu'il était prêt à servir le Tsar et à envoyer un de ses fils à Derbend, tandis que l'autre guiderait l'ambassade. Malgré le malheur arrivé à l'envoyé lithuanien et attribué à l'ousmeï, le prince Volkonski voulait suivre la route de terre, mais sur les représentations de Djanichir, il consentit à prendre celle de mer, en laissant ses gens et l'interprète Léonti franchir les montagnes sous bonne escorte¹¹²). Celui-ci partit le 20 juin, tandis que l'ambassadeur se rendait au rivage. Là il eut à subir toutes les exigences de Makhonia, patron de la barque, qui ne voulait pas la fournir gratuitement,

109) Si ces faits étaient exacts, ils constitueraient une grande nouveauté dans l'histoire de Géorgie. Je vais, pour les éclaircir, exposer d'abord ce que nous savons par les auteurs géorgiens, puis ce qu'il est possible d'y ajouter avec les documents russes.

Simon, fils de Mamia II, gouriel, avait épousé Mariam, soeur du *Dadian Léwan II*, qui le prit et l'aveugla en 1625; il eut pour successeur Kaï-Khosro I, un de ses parents éloignés, qui régna jusqu'en 1638. Sa femme devint plus tard, vers 1636, épouse du roi Rostom, de Karthli, et ensuite du roi Wakhtang V. Or 1) deux documents, dont l'un déjà analysé (Bulletin scientifique t. IX, p. 361) s'accordent à nommer ce même Simon-Gouriel mari de la soeur de Léwan, et à raconter de lui ce que le présent Journal dit de Manouïlo ou Mamia. L'autre document, l'ancien Journal d'Eltschin, ajoute que Simon fut retenu durant un an par Léwan, puis renvoyé chez lui. J'en reparlerai plus bas. 2) Nulle part, chez les auteurs géorgiens, je n'ai vu que le successeur du gouriel détrôné fût son frère, un évêque ou un archevêque (cf. Bull. sc. ibid.), ni que Kaï-Khosro ait eu l'une de ces deux qualités. Peut-être l'explication de ceci se trouve-t-elle dans le fait, que le catholicos d'Aphkhezeth était alors un certain Malakia, prince de la famille des gouriels et oncle propre de Simon. 3) L'omission par le copiste des mots *Simon fils de*, avant le nom de *Manouïlo*, dans notre texte, serait très facile à admettre, et d'ailleurs la qualité de *gendre* au lieu de *beau-frère* ne ferait pas de difficulté, puis qu'en russe le mot *зять* à ce double sens; mais ce qui ne concorde point avec les renseignements historiques, c'est cette *fille* de Léwan enlevée au gouriel pour être donnée au khan d'Erivan; car on ne connaît aucune fille de Léwan à qui cela puisse s'appliquer, et cependant un fait de ce genre a déjà été rapporté dans un autre document, analysé plus haut, mais à propos d'une soeur du *Dadian*, livrée au chah vers 1636: je crois qu'il s'agit tout simplement de la princesse Mariam, devenue l'épouse du roi Rostom, et de tout cela je conclus que le texte du Journal pêche ici par défaut d'exactitude.

110) Ibid. f. 194 — 195. Cf. Bulletin. sc. ent. t. IX, p. 361.

111) Est-ce Gich, au pays d'Elisouï-Soulthan, carte du Cakheth?

112) Pendant le séjour du prince Volkonski à Derbend, plusieurs captifs russes, pris dès leur enfance, mais qui, en embrassant l'islamisme, avaient obtenu une certaine liberté, ayant demandé à rentrer dans le giron de la foi et dans leur patrie, l'ambassadeur obtint qu'ils lui fussent rendus.

comme Djanichir s'y était engagé; il se vit enlever par les serviteurs arméniens de ce patron deux captives russes, d'une famille noble de Riazan, qui s'étaient réfugiées sous sa tente, et ce, malgré un ordre du chah concernant tous les prisonniers russes; les gens du métropolitain furent aussi tellement maltraités par les mêmes Arméniens que, le 25 juin, le substitut du khan vint lui en faire ses excuses. Il s'embarqua enfin le 27 et arriva le 7 juillet aux bouches du Volga. Le 16, il entra dans Astrakhan, où il fut rejoint par Léonti et les autres gens de sa suite, expédiés tant de Chamakha que de Derbend. Il apprit là, de l'oiseleur Ivan, parti avant lui de Chamakha, que Djanichir lui ayant refusé guides et chevaux, il était parti en compagnie d'un courrier du chah, allant en Allemagne¹¹³). Celui-ci les avait conduits jusqu'aux Bouïnakhi, où Ivan avait atteint l'envoyé Lithuanien; deux jours après, l'ousmeï l'avait fait escorter à Tarki, où il ne tarda pas à apprendre le meurtre du Lithuanien. Quant à Léonti, sous l'escorte du fils de l'ousmeï, il était allé à Tarki; de-là sur la rivière Koï-Sou, à dix verstes plus loin, où il trouva une escorte de strélits de Terki, et partit deux semaines après, avec l'oiseleur, pour Astrakhan. Le prince Volkonski partit le 28 août de cette dernière ville, arriva à Saratof juste un mois après, et étant parti pour Moscou, fut obligé de revenir, parce que sa barque et celle du métropolitain s'étaient brisées vis-à-vis de Volochka-Kourdioumofka. Je ne sais point précisément la date de l'arrivée du prince Volkonski à Moscou: en tout cas, son ambassade avait duré deux ans et plus de trois mois.¹¹⁴)

Vingt-troisième ambassade.

On sait déjà par une lettre du roi Théimouraz, analysée dans le Bulletin scientifique, t. IX, p. 361, que le dadian s'était mis en communication directe avec le Tsar, mais on n'avait jusqu'à présent aucun détail à ce sujet. Cette lacune va se trouver comblée par deux documents, d'autant plus curieux que la Mingrélie est un pays tout nouveau à explorer, sur lequel nous en sommes réduits aux renseignements incomplets fournis par les missionnaires catholiques et par le voyageur Chardin.

Le 24 juillet 7144 — 1636, Vasili Romodanofski, voévode de Terki, apprit par des ouzdens d'Alégouk, prince Kabardien dépendant de Kazi, l'arrivée d'un ambas-

sadeur adressé par Léonti, tsar du pays de Didian¹¹⁵), au Tsar Michail Féodorovitch, et porteur d'une lettre de son maître. Il envoya donc de ce côté le centenier Roman Likhatchef, qui revint le 14 août avec l'ambassadeur, le prêtre Gavril, fils de Théodore. Sur la nouvelle qui en fut portée à Moscou, le 14 octobre 7145 — 1636, le métropolitain Nikifor, qui était alors dans cette ville fut questionné à l'égard du dadian et de son pays: il répondit entre autres, que le tsar Léon, ou plutôt le dadian Léwan II professait la même religion que les Géorgiens, mais altérée; que son pays, petit et borné au S. et à l'O. par la mer Noire, confinait d'ailleurs avec les Turks, avec les Persans et les montagnards, et était sans capitale; que le peuple vivait dans des slobodes, visitées tour-à-tour par le prince; qu'on y parlait diverses langues, que la monogamie y était en vigueur; que le dadian était soumis au Turk et lui payait par un impôt de 100 hommes et femmes et de 80 pièces de toile; qu'il y avait 60,000 habitants mâles, n'allant jamais à la guerre et manquant de canons, que le petit pays de Pachetchiouk les séparait de la Grouzie. Léwan peut vendre qui il veut; le père vend son fils, le frère son frère, la femme son mari, celui-ci sa femme, en les échangeant contre des marchandises; chacun va tout nu, n'ayant d'autre vêtement que ce qu'exige la pudeur. Quand Nikifor partit (1635) le roi Théimouraz était brouillé avec Léwan, parce qu'il avait aveuglé son beau-frère, donné sa soeur au chah, tué son oncle et épousé sa tante, après avoir répudié sa femme. Le peuple se nourrit de millet et ne cuit pas de pain; on vient chez le dadian par mer, acheter du vin de raisin¹¹⁶), de la cire, de la toile faite avec du chanvre qui pousse dans ce pays, mais non avec du lin.

Par suite de ces renseignements, qu'il sera curieux de comparer tout-à-l'heure avec ceux donnés par le prêtre Gavril, l'ordre fut expédié de faire partir celui-ci sur-le-champ pour Moscou. Cet ordre, daté du 20 dé-

115) La Mingrélie est toujours nommée dans nos documents Dadianskaïa, ici Didianskaïa - Zemlia, Terre du dadian, ou du didian; comme les différents districts kabardiens se désignent par le nom de leur prince: ainsi la Kabarda de Kazy est celle qui dépend maintenant de K zy - Mourza, et la Mingrélie est le pays de Dadian. Iskender Moundji ne manque jamais de la nommer Dadian tout court. La leçon *Didian*, qui paraît ici pour la première fois, est sans doute la source de la singulière étymologie donnée par certains auteurs comme si ce mot dérivait de *დიდი* grand.

116) C'est ainsi que je traduis le mot *фряжское вино*, vin franc, par opposition à l'eau-de-vie de grain, nommée aussi *вино*

113) Je crois qu'il s'agit d'une ambassade au duc de Holstein, qui fut envoyée en conséquence du voyage diplomatique dont Olearius faisait partie.

114) M. R. f 195 — 215.

cembre, n'étant pas parvenu à sa destination le 29 octobre 7146 — 1637, il en fut donné un autre, à la date du 16 mars¹¹⁷⁾ 1638, dont le porteur se mit en route le 12 du même mois. Cet oukaz fut reçu à Terki le 13 juin, et Gavril expédié le 30¹¹⁸⁾: il entra dans Moscou le 16 novembre 7147 — 1638, et fut logé dans le podvorîé grec, au-de là de la ligne aux Guenilles. Durant son long séjour à Terki, il avait dû voir le métropolitaine Nikifor, retournant en Géorgie.¹¹⁹⁾

Interrogé, le jour même de son arrivée, par les diaks de la cour des ambassadeurs, Gavril exposa qu'il avait une lettre pour le Tsar et l'ordre de la remettre en mains propres; il la montra; elle était écrite des deux côtés, en grec et en géorgien, afin que l'interprétation en fût plus facile. Gavril dit qu'en géorgien son maître avait le titre de khantipa¹²⁰⁾, et en russe celui de tsar; que dans son pays on parlait, entre soi, outre le géorgien, une langue particulière; qu'il y avait un patriarche, nommé Malaféï ou Malakia - Gourié, résidant au monastère de l'Assomption, de Pitchios ou Bidchwinta. Lui, Gavril, il était pope, servait dans l'église de son maître et chantait dans ses appartements, auprès des croix. Le père et le grand-père de Léwan étaient soumis aux Turks; pour lui, resté jeune après son père, qui payait un tribut de toiles, depuis 20 ans qu'il règne, il s'était affranchi de tout impôt¹²¹⁾. Le pays du didian est grand et

large: il y a dans l'intérieur cinq villes en pierres, sans compter celles situées sur les frontières; mais la capitale est Zoubdidi, résidence de Léwan; on y a des pichtchals, des canons, de la poudre, tant fabriquée dans le pays, en petite quantité, qu'apportée par mer. Léwan ne fait pas souvent la guerre, n'attaque personne et ne combat que pour sa défense. Maintenant il n'a de querelle avec qui que ce soit, la seule qu'il ait eue avec l'Iméreth, s'étant terminée par un rapprochement¹²²⁾. Au reste, le pays abonde en blé, millet, bestiaux et fruits; le commerce fleurit sous le dadian actuel, il n'y en avait pas avant lui: c'est surtout la soie et la toile qui attirent les marchands. On porte de longs vêtements: ceux des gens honorables sont en drap, en droguet, en kindiak; ceux des petites gens, en drap gris, et les ouvriers travaillent en simple chemise. Marié depuis longtemps, Léwan avait deux fils: Alexandre, âgé de treize ans; Manoutchar, de six, et deux filles, dont Gavril ne savait pas les noms, l'une plus âgée qu'Alexandre, l'autre de onze ans; ses ancêtres payaient une redevance en prisonniers, dont Gavril ignorait le nombre, mais jamais en hommes (libres); quant à Léwan, il n'est soumis à aucun impôt.¹²³⁾

Comme Gavril était le premier ambassadeur venu de la part du dadian, il fallait régler le traitement qui lui serait fait; le voévode de Terki lui avait alloué par jour quatre altins ou douze kopeks¹²⁴⁾, et à son serviteur six kopeks: il fut résolu de le rétribuer comme l'avait été l'hégoûmené Khariton¹²⁵⁾

Le 12 novembre, Gavril eut audience du Tsar et lui présenta la lettre de son maître. Après avoir fait sa profession de foi, comme chrétien soumis aux décisions des sept conciles écuméniques, et reconnu que le Tsar était le premier entre tous les princes orthodoxes, Léwan y disait que, des cinq souverains existant autrefois en Géorgie, deux avaient été tués par le chah, et que lui se trouvait le premier des trois autres¹²⁶⁾; qu'il désirait

117) L'intervalle entre cette date et la précédente s'explique en partie par cela, que la lettre où le gouverneur de Terki annonce qu'au 29 octobre l'oukaz ne lui était pas parvenu, ne fut reçue à Moscou que le 14 janvier 1638. Mais comment un oukaz du 20 décembre 1636 n'avait-il pas encore atteint sa destination huit mois après, voilà ce qui reste inexpliqué.

118) Le jeudi de la semaine après la Saint-Pierre, suivant un renseignement oral donné par son pristaf. Le même pristaf, nommé Afanasi Iefski, dit dans son Rapport que le prince Volkonski était parti pour la Géorgie après Pâques, i. e. après le 25 mars 1638, indication très vague, qui ne coïncide pas avec ce que nous avons raconté plus haut; il ajouta avoir entendu dire plus tard à Astrakhân, que le roi Théïmouraz avait envoyé chercher l'ambassadeur russe pour le jour de l'Assomption (о рокопжине дни), en effet le prince entra en Géorgie dans les premiers jours d'août.

119) Приездъ . . . Гаврила, p. 1 — 26.

120) Je crois que c'est une altération du grec ἀντιπατρις, antipatrice.

121) Léwan était né en 1591, suivant Wakhoucht, et succéda en 1611 à son père, donc à l'âge de 20 ans. D'après ce que j'ai dit plus haut, t. II, p. 265, n. 121, 132; il semble prouvé que le mariage de la mère de Léwan eut lieu en 1596; ce prince serait donc devenu dadian à 13 ans, ce qui me paraît plus probable. Mais

alors, comment comprendre les 20 ans dont parle ici Gavril, puis qu'en 1638 il était dans la 27^e année de son règne?

122) Приездъ . . . Гаврила, f. 27 — 33.

123) Ceci est un mensonge officieux, qu'il serait trop long de réfuter.

124) D'après les calculs précédents, c'était environ un rouble d'argent.

125) Ibid. f. 34.

126) Остальныхъ de трехъ государей государствъ владеть онъ Леонтий царь; cette insigne forfanterie prouve du moins, ce qui est vrai, qu'à la date de la lettre Léwan-dadian était, de tous les princes géorgiens, le mieux affermi dans ses états. A

depuis longtemps servir Sa Majesté, sans en avoir trouvé l'occasion: aujourd'hui, il lui livrait sa tête, ses états, tout son royaume, et demandait qu'il lui fût envoyé un ambassadeur pour le recevoir sous la main du Tsar, afin qu'il le servit comme ses autres esclaves, *яко иные рабы еро государевы*. La proposition de Léwan ayant été agréée, il fut décidé, le 23 avril 7147 — 1639, de lui expédier l'interprète Fédot Eltchin, pour recevoir ses serments, avec le pope Pavel Zacharief, chargé d'examiner l'état de la religion dans son pays, et le podiatchéï Fédor Bajénof pour tenir les écritures, sans toutefois donner à cette mission les proportions dispendieuses de celles envoyées jusque-là en Grouzie. Cette décision fut communiquée au prêtre Gavril, dans son audience de congé, le 24 mai, et il lui fut dit que le Tsar prenait sous sa main le prince dadian. Pour lui, on lui fit cadeau de quelques fourrures et d'ustensiles domestiques, qu'il avait demandés¹²⁷). Il parait que le voyage au pays de dadian était regardé comme dangereux, car on trouve ici un acte signé de 16 individus, qui prennent l'engagement d'accompagner Eltchin à l'aller et au retour, à ne lui causer aucun préjudice, à l'aider dans l'exécution des ordres supérieurs, à ne s'écarter jamais de sa personne, enfin à payer de leur tête tout malheur qui lui arriverait par leur faute. Je ne connais point assez l'histoire de Russie pour apprécier un tel acte, dépourvu de tout commentaire et sans autre détail; mais d'après le lieu où cet acte est déposé, il me semble que ces 16 assureurs de la vie de l'interprète Eltchin étaient tout simplement des volontaires qui, sans doute moyennant rétribution, s'étaient offerts pour servir le Tsar dans la personne de son représentant.

Vingt-quatrième ambassade.

Curieux de connaître les résultats de la mission de l'interprète Eltchin, j'ai omis, faute de temps, de lire le Nakaz ou instruction qui s'y rapporte, ainsi que les autres papiers relatifs à sa mission, tels que le Journal du prêtre Pavel, les réponses du fauconnier Ivan Kovalef aux questions qui lui furent faites à son retour... etc. Quant à ce qui re-

Alexandré, roi de Cakheth, avait succédé Théimouraz, roi sans royaume, puisqu'il était à la discrétion du chah; Loursab, de Karthli, avait été, successivement remplacé par Bagrat et par Simon II, qui n'avaient eu qu'une ombre d'autorité, et Rostom, régnant alors, n'était réellement qu'un khan persan; Alexandré, d'Iméreth, et Kaï-Khosro gouriel n'étaient pas de force à lutter contre le dadian, qui leur donnait fort à faire: pourtant il n'avait pas sur eux une souveraineté directe.

127) Привѣдь Гаврила, f. 53, 59, 68, 87, 93, 96.

garde les faits, nous avons deux copies du Journal d'Eltchin, l'une, peut-être l'original, écrite avec moins de soin, rédigée, pour ainsi dire, plus simplement, et par-là même plus intéressante; l'autre, plus nette, mieux arrangée, mais enfin arrangée, et que je crois être une seconde rédaction. J'en ferai usage tour-à-tour, pour les compléter l'une par l'autre, et les désignerai dans mes notes sous les noms d'Ancien et de Nouveau Journal, lors qu'il faudra signaler quelques différences.

Eltchin partit de Moscou le 2 juin 1639, arriva à Kazan le 24, en partit le 3 juillet, et atteignit Astrakhan le 7 août. Il prit la mer le 19, tandis que ses chevaux et ses gens suivaient la route de terre: dix jours après, il était à Terki, où il resta une semaine, prenant des informations sur la route à suivre, car les Koumouiks avaient tué quelques kozaks dans la petite ville de Tcherlen, à deux journées de là. Le 22 septembre 7148 — 1639, il partit pour la Kabarda d'Alégouk; arrivé là le 2 octobre, il en partit le 6, pour la Kabarda de Karatchai, qu'il atteignit le 13. Après avoir payé de quelques archines de drap rouge anglais, la bienveillance du prince Ilbasi Alégouk, Eltchin partit le 28 pour Soni, marchant à pied à travers les montagnes de neige, car le manque de provisions le força à laisser ses chevaux et à faire porter ses bagages par des moujiks Karatchaïens ou Soniens, non sans perte de quelques effets, volés ou détériorés. Arrivé à Soni le 1 novembre, il en partit le 9 et atteignit le pays du dadian en cinq jours de marche, sous l'escorte du prince de Soni, Bazyroutkhalskoï¹²⁸). Le 13, il était au village de Khondon, sur la frontière du pays du dadian, où il attendit durant cinq jours l'arrivée d'un pristaf¹²⁹). Le 18, un roznour ou aznaour du dadian apporta une lettre au prêtre Gavril; le 21, l'évêque André et l'archimandrite Artémi vinrent avec un grand appareil de croix et d'images. L'évêque ayant invité Eltchin à dîner, l'archimandrite, dans l'entretien qui suivit, laissa échapper une singulière preuve de son ignorance, en disant que le prophète Hélie vivait avant Enoch; sur quoi il s'engagea un violent débat, qui fut seulement interrompu par l'office du soir. Mais lors qu'après l'office

128) Suivant l'Ancien Journal, Eltchin arriva le 28 octobre au village de Vlechkarach, dans le pays de Soui, et le 2 novembre à Askara, localités inconnues. Quant au nom du prince de Soni, il est nommé Otbozl Khralkanskoï: ni dans cette leçon, qu'une mauvaise écriture rend douteuse, ni dans l'autre, je ne retrouve nettement le nom de Zaal, alors éristhaw de l'Aragwi, seigneur de Qarakhalkan.

129) Два стат. списка... Елчина, N. J. f. 4 — 10.

le pape Pavel voulut ranimer la discussion¹³⁰⁾, l'archimandrite s'en excusa sur le chagrin causé par la mort de la reine, arrivée le 1 juin de la présente année 1639.¹³¹⁾

Le 2 ou le 3 décembre, on commença à promener l'ambassade russe dans les divers couvents de la Mingrèlie, parce que Léwan, à l'occasion de son deuil, ayant rasé sa barbe et ses moustaches suivant l'usage du pays, ne pouvait paraître avant qu'elles eussent repoussé. Eltchin fut donc mené au couvent de la Nativité, où il vit, entre autres images d'or et d'argent, une image peinte sur du bois semblable à celui sur lequel J. C. fut crucifié¹³²⁾. Dans une chapelle vide et sans fenêtres, était une pierre scellée, sous laquelle se trouvaient les tombes des anciens dadians¹³³⁾. Après cette visite, Eltchin alla au village de Jakhar, à quatre verstes du monastère du Sauveur, où il resta jusqu'au 1 janvier, ayant pour denchiks deux psars¹³⁴⁾, envoyés par le dadian. Ce fut alors que l'ambassadeur reçut, au sujet du gouriel Simon, les détails que j'ai rapportés plus haut.¹³⁵⁾

Le premier de janvier 1640, qui est le nouvel an¹³⁶⁾ des Mingréliens, on apporta à l'ambassadeur, en guise

d'étrennes, du riz sec, sur lequel étaient une grappe de raisin, un oeuf, une pomme, une tranche de viande grillée, posée sur une branche de saule; chacun des visiteurs tenait en main une branche chargée de fruits divers. Le 4 janvier, Léwan-Dadian envoya aux ambassadeurs l'aznaour Tavéiak Tchilianski¹³⁷⁾, pour les prier de prendre patience, puisque de deuil l'empêchait de les recevoir, et l'on recommença les visites aux monastères. Les vivres étaient fournis abondamment et le vin à discrétion¹³⁸⁾. Le 31 janvier, Eltchin alla au village de Bodji; le 1 février, à celui de Kevzi; le 2, à celui de Poutzkor, où est une église en bois. Le 5, comme il allait vers la mer Noire en suivant le cours de la Morgoula, le prêtre Gavril lui dit que les kozaks venaient commercer avec les Mingréliens, à l'embouchure du Rion, mais que le sultan, en ayant été informé, envoya 16 galères attaquer les kozaks, afin d'empêcher Léwan de s'entendre avec les Russes, ses coreligionnaires, et de faire du dégât sur les territoires turks. Léwan ayant refusé de s'unir aux Turks contre les kozaks et de fermer l'entrée des rivières, le sultan fit ruiner le couvent de N.-D. Hodigitria, en 7145 — 1637, le 18 mai¹³⁹⁾, en l'absence de Léwan, qui faisait la guerre au prince d'Iméreth. Léwan donc exprima le désir que le Tsar fit piller par les kozaks les villes frontières turques et lui fournit des galères pour guerroyer contre les musulmans. Le jour suivant, Eltchin vit le monastère dont il vient d'être parlé; l'église était en pierres et renfermait beaucoup de reliques, dont on ignorait les noms, parce que les Turks avaient livré aux flammes les archives du lieu. Le 7, il arriva au village de Pchtchékapé; le 8, à celui de Kitooul; le 9, au couvent Mokchenski, i. e. de Mokwi, où sont les reliques de S. Etienne et d'autres; puis au couvent de S. George, qui est environné d'une forte enceinte de pierre. La nuit du 3 novembre, fête de saint George, le dadian vient prier en ce lieu. Malgré

130) Ce détail ne se trouve que dans l'Ancien Journal, f. 2.

131) Cette indication concorde parfaitement avec ce que nous savons d'ailleurs, par des inscriptions relevées sur les images de la Mingrèlie: en effet quatre de ces inscriptions, datées 328 = 1640, contiennent des donations faites à divers églises pour l'âme de la reine Nestan-Daredjan, femme de Léwan-Dadian, sans dire toutefois positivement, comme le fait le Journal d'Eltchin, quand elle mourut. C'est donc un fait nouveau, acquis à la chronologie. Quant au titre de reine, l'épouse du dadian le prit et le prend encore, sans contestation, quoique jamais le dadian n'ait eu celui de roi. On conçoit en effet que la politesse soit plus coulante à l'égard d'une femme, que la politique envers un homme.

132) L'opinion du peuple, en Russie, est que la croix de J. C. était en bois de cyprès: aussi les images faites avec ce bois sont-elles préférées aux autres.

133) Je crois que c'est le couvent de Khophi, où se trouvent en effet plusieurs tombes. V. Mém. de l'acad. des sc. VI-e série, t. I, p. 401, et Du Bois, Voyage autour du Caucase t. IV, p. 76.

134) Ce mot qui, en russe, signifie „valet de chien,“ répond sans doute à quelque catégorie du peuple mingrélien que j'ignore. Cf. Ancien Journal, 19 décembre.

135) Ancien Journal, f. 3; v. sup. n. 109.

136) On sait que l'année ecclésiastique des Grecs commençait au 1 septembre, mais l'année civile s'ouvrait sans doute au 1 janvier: il ne faut pas perdre de vue ce fait dans la réduction en années de J. C. des années mondaines mentionnées dans les livres géorgiens.

137) Dans l'Ancien Journal, ce nom est écrit Tavei Roudokoutchi Lianski, f. 4; Koutchouianets, f. 43.

138) Ici l'Ancien Journal fournit cette note: Léon payait annuellement aux Turks 800 archines de toile et 50 ou 40 prisonniers, afin qu'il vint des vaisseaux chargés de sel et de fer, denrées qui manquent en Mingrèlie, quand il ne vient point de bâtiments de commerce, ce qui eut lieu depuis l'an 7144 — 1635, 6, à cause des craintes causées par les kozaks, et par la suspension du paiement de la redevance sus-dite.

139) Cette indication doit trouver sa place dans la chronologie, pour fixer soit l'époque du mariage du roi Rostom avec la sœur de Léwan-Dadian, soit celle de divers combats qui s'ensuivirent en Iméreth.

une forte garde et la fermeture des portes, il y entre un boeuf, venu on ne sait d'où; le dadian le fait tuer et en envoie un pied au gouriel, un autre au roi de Bachatchouk, mais auparavant on examine si l'animal a beaucoup de sable sous les pieds, ce qui indique que l'année sera fertile en blé et en raisin. Le reste du boeuf est pour le dadian, qui en distribue des morceaux à chacun: toutefois les hommes seuls en mangent, mais non les femmes, pas même la reine. Dans les années précédentes S. George envoyait un cerf, mais quelqu'un en ayant fait manger à sa femme, il ne vient plus qu'un boeuf: aussi chacun est-il bien sur ses gardes pour que les femmes ne touchent pas à cette viande sainte. Le 10, dans un autre couvent de N. D. Hodigitria, on montra à l'ambassadeur un sac en velours scellé du sceau du dadian, sur un côté duquel sont brodés le crucifix et les images de Constantin et d'Hélène. Il y a dans ce sac des clous et une des cordes qui ont servi à la passion du Sauveur, des cheveux et des poils de la barbe de J. C. Le roi Théimouraz en avait fait cadeau à un prince Abachidzé, mais le dadian s'en était emparé lors de la guerre en Iméreth. L'évêque de ce lieu se nommait Evtiché. On y voyait, entre autres, une croix de crystal, renfermant une petite image de la Vierge, en argent, coulée dans l'intérieur: le tout était placé au-dessus d'un étendard du roi Théimouraz et avait été pris par le dadian dans le combat de l'an . . . , contre les rois d'Iméreth et de Cakheth réunis. Léwan mentionne sa victoire et la croix en question dans l'inscription de la grande image de S. George, qui fut fabriquée par son ordre en 1651, et qui existe encore à Ilori. Je possède la copie de ladite inscription. Le 10, on se rendit au couvent de Bédia, où se conserve, entre autres reliques, la couronne d'épines du Sauveur, qui ne fut pas montrée aux envoyés russes, parce qu'elle était sous scellé. Le 14, Eltchin vint au couvent de Tsaitchi ou Tzaïch, gouverné par l'évêque André; le 17, au village de Dejikhï ou Lëjikhï.

Le 23 mars Eltchin vit chez le dadian un Persan, nommé Beïram-Koul, venu depuis cinq ans en Mingrèlie, avec un ambassadeur du chah, pour soigner un éléphant, Cet animal étant mort en 7147¹⁴⁰), le dadian retint son cor-nac pour écrire ses lettres en Perse et lire celles qui lui viendraient de ce côté. Ce Persan dit à Eltchin que les Turks étaient restés maîtres de Bagdad, depuis qu'ils l'avaient prise, en 1635; le sultan avait alors proposé

au chah un arrangement moyennant lequel la prière continuerait à se faire à Bagdad suivant le rit persan, mais le chah paierait chaque année à Sultan-Mourad 300 charges de soie. En 7147 — 1638, 39, le sultan fit demander la redevance, qui fut refusée par Chah-Séfi, et résolut de recommencer la guerre. Quant au dadian, il se maintenait entre le chah et les Turks; il recevait même du premier 1000 toumans par an et frappait monnaie en son nom; il devait lui fournir, au premier commandement, des gens de guerre pour servir jusque sur le Kour, c'est-à-dire probablement jusqu'aux frontières de la Géorgie, et lui envoyait, comme au sultan, un certain nombre de captifs.

Le même jour Démenti, klioutchnik ou intendant de la maison du dadian, raconta à l'ambassadeur que c'était par le conseil de la défunte reine que le dadian s'était décidé à tourner ses vues du côté du Tsar et à envoyer un ambassadeur pour examiner l'état de la Russie, afin d'obtenir que le Tsar réprimât les brigandages des kozaks. Le dadian, ajouta-t-il, était alors en si grand deuil, qu'il ne mangeait ni oeufs, ni poisson, ni viande, ni rien de gras, et refusait, malgré les avis de ses grands, de mettre fin à son affliction. Il n'avait pas montré tant de chagrin lors de la mort de son père et de son oncle. Ici le klioutchnik donna ces curieux détails sur la mort du père de Léwan: Manouïlo ou plutôt Manoutchar, dit-il, étant tombé de cheval en chassant aux cerfs, et s'étant blessé à mort, fit venir près de lui Giorgi, son frère cadet, et lui fit jurer sur la croix de ne point usurper le dadianat, mais de le donner à son fils Léwan, alors jeune d'âge, et de le soutenir jusqu'à ce qu'il pût régner par lui-même. Giorgi tint parole, et plaça Léwan sur le trône. Plus tard Léwan ayant enlevé à son oncle sa femme Elené, Giorgi en mourut de chagrin, laissant deux fils, Giorgi, âgé de 18, et Melkeï de 13 ans, que l'ambassadeur vit à la cour du dadian. Léwan eut de cette femme deux fils et deux filles: Alexandre, alors âgé de 10 et Manouïlo ou plutôt Manoutchar, de 8 ans¹⁴¹); une fille est morte, l'autre a été confiée, pour être élevée, au prince gouriel Vortam ou Wakhtang.¹⁴²)

141) Le prince Alexandre avait le visage propre, les yeux brillants, et l'on louait fort son caractère; Manouïlo était, dit-on, car l'ambassadeur ne le vit point, un enfant propre et intelligent; Nouv. Journal, f. 90.

142) Je ne relèverai ici que les circonstances qui ajoutent à ce que nous savons par l'histoire, ou qui le modifient. Giorgi, plus connu par la relation de Chardin, sous le nom de George Lipardian, avait pour femme Nestan-Daredjan Dehildzé, cette princesse que le même voyageur nomme toujours la Chilaké, et

140) Cette année mondaine répondant à 1658 — 39, je suppose qu'il y a ici erreur de ma part, et qu'il faut lire 7146 — 1637, 38.

Le 26 mars, dimanche des Rameaux ¹⁴³), Eltchin partit de Jiogi et se rendit au couvent de Mordouli ou Martwili, gouverné par le métropolitte Métrophane. Le jour du jeudi-saint, l'ambassadeur vit deux religieuses, dont l'une soeur du dadian ¹⁴⁴), s'approcher de la sainte table, et remarqua qu'elle le fit sans se signer. Ici le Journal entre dans de grands détails sur les cérémonies religieuses du Jeudi-Saint, telles que le lavement des pieds par le métropolitte, devant la porte de l'église, et autres, que je n'ai pas cru nécessaire de noter; mais je ne passerai point sous silence une conversation qui eut lieu, le 5 avril, le mardi de la semaine de Pâques, entre le métropolitte et l'archimandrite Pavel. Interrogé sur l'époque de la conversion de la Géorgie au christianisme, Métrophane répondit, que la Géorgie avait été convertie par l'apôtre S. André, le premier appelé, à une époque inconnue de lui Métrophane; quant à la Mingrélie, elle avait été trois fois chrétienne et avait trois fois perdu sa religion, mais elle y avait été rappelée par des prédicateurs venus du mont Sinaï, au temps du roi Constantin; le Cakheth, le Karthli et l'Iméreth devaient la connaissance du christianisme, plus tard que le pays du dadian, à une certaine Nénila, venue de Jérusalem. En 7141—

qu'il a immortalisée par ses écrits. Dans aucune autre ouvrage on ne lui donne le nom d'Elène. Giorgi, fils de Giorgi, n'est pas connu d'ailleurs; Wamiq, celui que l'auteur russe nomme Melkeï, fut dadian en 1633, et mourut misérablement en 1661; Chardin rapporte qu'on le disait fils adultérin de Léwan et de sa tante. L'époque de la mort de Giorgi Lipartian doit être fixée par celle de l'enlèvement de sa femme par Léwan, puisque d'après plusieurs autorités, elle suivit de près cet attentat. Or nous n'avons à cet égard qu'une inscription, contenant donation faite par Léwan et sa femme Nestan-Daredjan, en 1623, qui prouve que leur mariage avait déjà eu lieu alors. En second lieu, l'âge de l'aîné des enfants issus de cette union, peut encore nous aider à résoudre ce problème; or en 1633 la fille aînée de Léwan avait au moins 14 ans, si l'on s'en rapporte à l'indication donnée par le prêtre Gavril (sup. p. 100); d'après celle du klioutchnik Démenti, elle aurait été âgée de 11 ans, en 1640: donc, dans la première hypothèse, le mariage de son père remontait au moins à l'année 1623; dans la seconde, à 1628. Maintenant, où est l'erreur; qui s'est trompé, du prêtre Gavril, du klioutchnik Démenti ou des copistes? Enfin je remarquerai qu'historiquement nous ne connaissons pas le prince Wakhtang, du sang des gouriels; de qui il est ici question.

143) Cette indication est inexacte, puisque les Mingréliens durent célébrer la Pâque le 2 avril v. s., au lieu du 3, qui fut la véritable Pâque de l'an 1640. On trouvera plus bas la cause de l'erreur.

144) Aucune soeur du dadian n'est mentionnée dans les livres historiques géorgiens.

1632, 3, ajouta-t-il, le pape de Rome envoya six moines^{es} avec des ornements d'église et une mitre pontificale, pour le métropolitte de Martwili, afin, disaient ces moines, de réformer la foi altérée chez ceux. Mais le métropolitte, après s'être consulté avec son synode, voyant que ces gens étaient des chercheurs d'aventure, les avait congédiés en disant: „Nous n'avons besoin ni de votre foi ni de votre enseignement “

Le 7 avril on se rendit de Martwili au couvent de S. George-le-Martyr (свѣтотерпѣвъ). Le 23, le patriarche Maxime ¹⁴⁵), le métropolitte, le prince gouriel Wakhtang et tous les principaux de la cour assistèrent aux matines. Après la cérémonie, voici ce qui se passa: « Le patriarche, le métropolitte et tous se portèrent sur la place. On fit sortir l'image du lieu, celle de S. George, le martyr du Christ, que l'on fixa sur une colonne. Le visage tourné au N. En face de l'image s'assit dans l'église, sur un lieu élevé, un moujik, qui ayant placé sur ses genoux une autre image du saint, se mit à haranguer la multitude. Défense fut faite à chacun de parler: « Ne dites pas un mot; écoutez-moi, dit le moujik; j'ai passé la nuit dans le temple, et saint George m'a dit, Ne faites pas de mal à mon peuple, vous tous qui croyez en moi ». Et alors il prophétisa combien il pousserait de blé cette année, combien il naîtrait d'animaux, qui vivrait, qui mourrait. Il continua ses prédictions pendant une heure, à haute voix (збоеквой). Pendant ce temps-là il ne se faisait pas de service auprès de l'image, nul ne lui offrait d'encens. Fédot et le pope Pavel ayant demandé pourquoi cet homme prophétisait, s'il était saint, inspiré de Dieu, s'il savait lire; on leur répondit qu'il était illettré, mais qu'il y avait dans le pays une famille ainsi douée, et qu'aussitôt que le prophète mourait, il en apparaissait un autre, de la même fa-

145) Encore un fait curieux à relever: on voit dans le Bulletin historico-philologique, t. X, p. 317, l'analyse d'une donation faite par Léwan-Dadian et son épouse Nestan-Daredjan à l'église de Bidchwinta, entre les mains du catholique Malakia-Gouriel, et datée de l'an 329 — 1641. Or nous avons vu plus haut, et par divers monuments, et par le récit de l'archimandrite Artémi, que Daredjan était morte le 1 juin 1639; ainsi elle ne put participer à la donation en question, si elle eut lieu en 1641, et Malakia ne pouvait être patriarche en 1640 en même temps que Maxime. Pour sortir de cette difficulté, il faut admettre que la donation fut antérieure à la fabrication de l'image. C'est ce que paraît indiquer clairement le texte même de cette donation et la manière dont l'inscription se termine: „ Cette image a été inscrite et fabriquée en 329 — (1641); “ formule qui n'est jamais employée quand l'inscription est contemporaine du fait.

mille, qui proclamait dans le monde les paroles de S. George.

« Le métropolitte ayant dit alors à Fédot : « Vous ne croyez pas à cela, » Fédot et Pavel répondirent, « que non ; que c'était un mensonge. Ce moujik est un fourbe et ment contre le saint. Car depuis la naissance de J. C. il s'éleva de faux prophètes. » Quand le moujik fut descendu de l'église, on se mit à frapper dans le lieu saint avec des bâtons : c'était un varcarne horrible. Fédot et le pope Pavel ayant demandé ce que cela signifiait, et dit que ce n'était pas là du christianisme, on leur dit : « Ils prient S. George, le martyr de J. C., et maudissent ceux qui volent et exercent des violences contre leur prochain ¹⁴⁶. » Le métropolitte vint alors à nous et nous dit : « Vous voyez vous-même que ces gens-là ne sont pas chrétiens et qu'ils font une diablerie. » Il y avait là des moines grecs, qui disaient aussi : « Nous n'avons vu nulle part une telle religion. » Or le métropolitte était né au pays de Théimouraz, à Tiflis, suivant l'Ancien Journal ; il avait été douze ans dans les saints lieux, avait appris le grec et était devenu un homme très lettré. »

Le 27 avril, le dadian manda Eltchin et Pavel, pour leur donner audience, au village de Jigour, car il n'avait pas de capitale qui lui servit de résidence. Il vint au-devant des ambassadeurs avec 500 hommes, le patriarche, la croix et l'image de la Vierge. Quand on lui eut remis la lettre du Tsar, il ordonna de conduire les ambassadeurs à son palais, et partit au galop, en recommandant de le suivre doucement. Ayant appris qu'il était arrivé un ambassadeur du prince de Tiflis, Eltchin refusait d'aller chez le dadian ; mais on lui dit que le prince de Tiflis était beau-frère et ami de Léwan, et qu'on n'avait pas de secrets pour lui. Malgré cela et nonobstant trois invitations, Eltchin ayant persisté dans son refus, Léwan lui fit dire que ce serait une honte pour lui, qui avait été à sa rencontre avec le catholico ; qu'il vint donc, et qu'on se contenterait de parler

146) Un Géorgien m'a raconté à ce propos que le métropolitte de Tsilcan, dans le Karthli, était un jour arrivé au moment où un moujik faisait une telle *prédication* (c'est le mot propre, ჭესჯობა), ordonna de creuser une fosse et d'y enfouir, debout, le prédicateur. A mesure que la terre gagnait son ventre et sa poitrine, le malheureux ne cessait de déclamer et de continuer sa prophétie. Le métropolitte ordonna donc d'ajouter de la terre ; mais quand on eut atteint le menton, la bouche seule restant libre, le moujik avoua qu'il n'était qu'un imposteur et demanda grâce : il l'obtint, sous promesse de ne plus recommencer.

de la santé du Tsar ; ce qui eut lieu en effet. Léwan fit alors demander tout bas par un diak, s'il pouvait faire lire publiquement la lettre du Tsar, à quoi Eltchin répondit que le dadian était le maître, mais que pour lui il ignorait le contenu de la lettre. Un quart-d'heure après, l'assemblée s'écoula, et, après avoir traité d'affaires, Eltchin alla passer six jours au couvent de S. George. Le 29 avril, Eltchin se sépara du métropolitte, et, avec son nouveau pristaf, le sytnik Potap, se rendit au monastère de Khoni, dirigé par l'archimandrite Mikoulaz. Là on leur montra, entre autres reliques, la chemise de la Vierge, dont le col était petit, les manches courtes et larges ; au dire de l'archimandrite, le col repoussait d'année en année ¹⁴⁷ ; mais étant nouvellement installé dans ce monastère, il ne put dire l'origine de la relique. Dans la conversation, Mikoulaz ayant demandé depuis combien de temps la Russie était chrétienne, on lui répondit : « 504 ans avant la fin du septième millier, il y a 652 ans. » Le 5 avril, à une pareille demande du métropolitte de Martwili, on avait répondu : « Il y a 650 ans, sous le grand prince Vladimir de Kief ; » calculs qui nous reportent aux années 988 et 990 de l'ère chrétienne. J'ai déjà dit précédemment que la dernière date est exacte. Eltchin et Pavel demandèrent à leur tour à Mikoulaz en quelle année du monde on se trouvait alors, et celui-ci répondit : « En 7152. » Le pope ayant répliqué que, d'après les livres russes, on était dans l'année 7148 ¹⁴⁸, l'archimandrite regarda dans un livre, affirma de nouveau que les livres géorgiens donnaient la date énoncée par lui, et la conversation finit là.

Le 1 mars, Léwan avait envoyé l'aznaour Tavéi Koutchalianski dans la Kabarda, demander pour son beau-fils Giorgi, fils de Giorgi, la fille d'Alégouk-Mirza ¹⁴⁹ ; le premier mai, Elbouzdouk, ambassadeur du prince

147) Sans doute les dévots en enlevaient des parcelles, sans aucune diminution sensible : c'est là ce que fait sousentendre le mot *засрачать*.

148) Il y avait donc une différence de quatre années entre le comput mingrélien et celui, plus exact, des Russes ; ce qui nous explique, à une année près, pourquoi les Mingréliens, en 1640, célébrèrent la Pâque le 2 avril : en effet, en 1643 Pâque tomba ce jour-là.

149) C'est ainsi que s'exprime le Nouveau Journal, f. 81 ; mais dans l'Ancien, au lieu de Giorgi, on lit le nom d'Alexandre, propre *fils* du dadian, ici et une ligne plus bas. Il me paraît en effet assez probable que Léwan n'aurait pas recherché une si belle alliance pour son beau-fils. Toutefois, on se demande pourquoi le Nouveau Journal aurait substitué le nom de Giorgi à celui d'Alexandre, si Eltchin n'avait eu des raisons pour faire cette correction ?

kabardien, revint avec l'express, nommé ici Taïak, pour traiter du mariage du fils du dadian. Léwan s'engagea à donner pour dot à sa future belle-fille 100 prisonniers, 100 vases d'argent, autant de robes d'étoffe d'or, de pichtchals, de chevaux et de boeufs. Quand Eltchin quitta la Mingrélie, tout était convenu. Léwan, Ramazan et Potap avaient déjà baisé la croix, et Léwan fit partir ses envoyés pour la Kabarda, en même temps que les ambassadeurs russes: c'est tout ce que nous savons de ce mariage.

Le 18 mai, l'évêque André et le stolnik Ramazan apportèrent à Eltchin une lettre par laquelle Léwan le congédiait, s'excusant de ne pas le recevoir en audience, sur ce qu'il n'avait ni barbe ni moustaches. Le motif de ce traitement inconvenant perçait dans le reproche qui fut fait aux ambassadeurs de ce que le prêtre Gavril avait été retenu trois ans captif. Eltchin répondit que c'était une fausseté; que Gavril n'était point captif (исирь) à Moscou, mais bien traité, bien nourri, et n'était resté à Terki que faute d'ordres de la part du Tsar, et de notions précises sur la Mingrélie; qu'aussitôt ces notions obtenues, Gavril avait été mandé à Moscou, présenté au Tsar dix jours après son arrivée, et congédié aussitôt après la fonte des glaces. Les officiers du dadian, tout en exaltant la puissance du Tsar, dirent que leur maître était le premier entre les princes géorgiens: enfin Eltchin reçut quelques présents et fut congédié avec l'envoyé d'Alégonk. Avant de raconter la fin de sa mission, je placerai ici quelques détails choisis entre ceux que son Journal donne sur l'état du pays; ce sera une espèce de complément aux notices de Nikifor et de Gavril.

La Mingrélie n'est pas grande, dit Eltchin: elle a 150 verstes le long de la mer Noire, sur 50 de profondeur; on y sème du millet et un peu de froment, sur les montagnes, en les nettoyant à la houe; le pays est rocailleux, il y pousse beaucoup de vignes dans les bois; il n'y a pas de ville de pierre, de bois ni de terre; pas de palais, excepté deux au village de Zoubdidî; les habitants vivent dispersés dans les bois, où sont les vignes; pas de commerce, hormis celui de prisonniers, que font le tsar et ses sujets, sans quoi ils ne pourraient pas vivre. Il y a cinq ans environ que Léwan est allé dans le Bachatchouk, et a pris le roi Alexandre. que ses sujets ont racheté en donnant des marchands arméniens et dix juifs¹⁵⁰), qui font le commerce en allant en Perse,

d'où ils rapportent des marchandises médiocres. Il se fait un peu de soie dans le pays; on n'y mange que du kach, i. e. de la pâte de millet; le pain manque, et les petites galettes faites avec de la farine sont une grande distinction pour des personnes que l'on veut honorer; il y a beaucoup de lin, dont on fait de la toile; les gens sont très pauvres, ils vont nus et nu-pieds, n'ayant pour se couvrir, autant que la pudeur l'exige, que des peaux de chèvre ou de mouton; chacun vend ses paysans, sans croire mal faire. La Kabarda d'Alégonk confine avec le pays de dadian, mais il y a entre eux des chemins étroits et difficiles, où l'on ne va qu'à pied. Entre les crêtes des montagnes il y a de la neige aussi ancienne que le monde; celle qui tombe chaque année se gèle et forme une nouvelle couche, tandis que l'ancienne est verte comme de la couperose. A ces détails l'Ancien Journal ajoute: ils font cuire du kach avec du porc dans une marmite; les mendiants et infirmes s'assoient pêle-mêle, tous en ligne, les jambes croisées, devant des planches polies, posées sur la terre, qui tiennent lieu de table, de nappe et de plat, et le cuisinier porte à chacun le kach avec une pelle. On tue les animaux en les pendant par les pieds de derrière à un arbre, après quoi on leur abat la tête à coups de sabre, on jette les entrailles, et on met la viande par morceaux dans les marmites; quand elle est cuite, on jette le bouillon par terre et l'on apporte la viande auprès de la table, où on la distribue dans les intervalles de la boisson¹⁵¹). Au jeûne de la S. Philippe, de J. C. et de S. Pierre, et le vendredi, les laïcs mangent tous du gras; on fait les moines dès l'enfance; ceux qui persévèrent dans cet état entrent dans les affaires, sinon ils quittent le froc et se marient. En carême on ne jeûne pas, on ne se confesse pas; on fait communier les mourants; on se marie même en carême; ce n'est pas le fiancé qui va chez la future, mais celle-ci qui est amenée chez le fiancé par une amie ou par l'entremetteuse: s'il y a une église au voisinage, c'est là qu'a lieu la cérémonie, sinon elle se fait au logis.¹⁵²)

le roi Alexandre, mais son père Giorgi qui fut pris par le dadian.

¹⁵¹) Anc. Journal, f. 47; il y a plusieurs détails que je suis obligé d'omettre, faute de pouvoir m'en rendre compte.

¹⁵²) Nouv. Journal, 44 — 47.

(La suite incessamment.)

Emis le 30 novembre 1846.

¹⁵⁰) Ces faits sont connus d'ailleurs; toutefois ce n'est point

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 3. *Examen critique des Annales géorgiennes.* BROSSET. NOTES. 4. *Description de quelques manuscrits grecs.* MURALT. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

3. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET. (Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

En congédiant Eltchin, le *dadian* ne lui donna ni montures ni vivres, mais cet envoyé trouva tout en abondance, au moyen de collectes, dans les lieux où il passa. Parti de Mingrélie le 22 mai 1640, Eltchin arriva le 29 au pays de Soni, et en sortit le 8 juin; le 12, il arriva à la Kabarda de Khopouk, qui refusa de rendre les chevaux laissés chez lui l'année précédente. Parti de là le 28, il arriva le 29 à la Kabarda d'Ilzor ou Ildar; le 30, au kabak d'Onzor; il partit de là le 4 juillet, atteignit Terki le 11, en sortit le 21 et arriva le 31 à Astrakhan. Quittant cette ville le 13 août, il arriva à Moscou le 4 décembre 1640 — 1640, après une absence de 18 mois et deux jours.

Vingt-cinquième ambassade.

Le roi Théimouraz renvoya pour la seconde fois, en compagnie du prince Féodor Volkonski (sup. 22^e ambass.),

le métropolitain Nikifor à Moscou, avec des rescrits pour le Tsar et pour le patriarche Iosif. Les papiers relatifs à cette mission, que je n'ai point dépouillés, sont datés 22 janvier 1640 — 16 juillet 1641. Nikifor repartit avec avec l'ambassadeur russe Muichetski, dont il va être parlé.

Vingt-sixième ambassade.

Un rescrit déjà publié, du Tsar Michaïl Féodorovitch, nous fait connaître les résultats de l'ambassade du prince Volkonski¹⁵³. Il avait rapporté, en réponse aux ouvertures du Tsar, ce grand message grec du roi Théimouraz, également publié¹⁵⁴, et dont toute la partie historique est connue; outre cela, une seconde lettre du même roi, se terminant par l'acte du baisement de la croix, et enfin un Journal détaillé, contenant l'histoire de sa mission. Sans aucun doute, les documents que je n'ai pas eu le temps de parcourir nous feraient connaître quand Nikifor arriva à Moscou, comment il y fut reçu, ce qu'il y fit; mais, faute de renseignements je laisserai ici cette lacune sans essayer de la remplir par des conjectures, et je ferai connaître sur-le-champ la décision prise par le Tsar, en conséquence des rapports et de la lecture des pièces dont le prince Volkonski était porteur.

153) Bull. scient. t. IX, p. 369.

154) *ibid.* p. 389.

Le 31 mai 7149 — 1644, le Tsar nomma son ambassadeur en Géorgie le prince Evphim Féodorovitch Muichetski accompagné du diak Ivan Klioutcharof, de l'interprète Féodor Tcherkassof, du drogman Ivan Polchikof et du podiatcheï inférieur Sémen Damachnévo. Le but de cette mission était de porter au monarque géorgien les gratifications du Tsar et de traiter avec lui des autres affaires exposées dans son message.

Entre autres détails contenus dans les instructions du prince Muichetzki, il lui était recommandé de voyager avec la plus grande précaution, sans morceler sa suite; dans les discours qu'il adresserait au roi, il devait se servir du *vous* honorifique, et du mot подданство, *sujétion*, au lieu de l'ancien холопство, *esclavage*¹⁵⁵). Théimouraz avait demandé la construction d'une ville dans les montagnes du Thoucheth, вТускихъ горѣхъ¹⁵⁶), là où il y en avait une du temps de son grand-père Alexandre, afin de contenir les Koumouïks; mais cela était impossible pour le moment. Les présents du Tsar consistaient en 13 quarantaines de zibelines pour le roi; pour la reine, pour leur fils David et sa femme, outre 33 quarantaines pour les grands de la cour; avec cela, sur la demande du roi, on lui envoyait trois gerfaux, deux zibelines vivantes, et deux autres gerfaux pour le tsarévitch; enfin, en considération de la pauvreté du roi, le Tsar lui envoyait 20000 éfimoks¹⁵⁷). Pour satisfaire à une autre demande, on envoyait au roi un docteur, c'est-à-dire, à ce que je crois, un médecin, de ceux qui viennent volontairement des pays étrangers en Russie, et y reçoivent des passeports pour exercer librement leur profession. Quant au maître mineur demandé par le roi, pour exploiter les mines d'or et d'argent du Thoucheth, le Tsar, avant d'en expédier un, voulait voir les échantillons de minéraux de ces localités: ici nous apprenons que Mikifor, lors de son voyage à C. P., en 1624 (?), avait essayé de s'y procurer un homme expert en ces matières, mais, de peur des Turks, n'en avait pas ramené dans le Cakheth. Pour répondre aux craintes manifestées par le roi relativement aux dénonciations du dadjan, le prince Muichetski devait rassurer Théimouraz, en lui disant que le dadjan ne l'avait

nullement desservi auprès du Tsar, qui, d'ailleurs, n'accueillait point à la légère de telles accusations. Théimouraz ayant témoigné le désir que Nikifor fût sacré métropolit de Koukouse, et qu'on lui donnât les insignes de cette dignité, à savoir le bonnet, le sakkos, le stichar, l'amphora, le makat et la crosse, le Tsar consentait à laisser conférer le métropolitat à Nikifor, pourvu qu'il fût examiné, comme cela se pratique à l'égard des ecclésiastiques russes, et qu'il s'instruisit de la liturgie comme elle se pratique en Russie: en tout cas, comme il avait déclaré vouloir retourner en Géorgie, il devrait revenir pour remplir ces formalités.

Si Théimouraz insistait pour qu'on lui rendit ceux de ses sujets vivant à Kazan et à Astrakhan, il fallait lui répondre que cela se ferait, après avoir pris les informations nécessaires, mais sans forcer les volontés; s'il demandait que l'on écrivit au chah pour avoir le passage libre de Chamakha en Géorgie et réciproquement, l'ancien chemin de Karakhalkan étant fermé par le prince Aristop, répondre que le chah y avait donné les mains, et qu'on lui écrirait encore à ce sujet par son oïseleur Stali-Bek, qui avait été à Moscou. Ce Stali-Bek partit la même année 7148 — 1639-40. Comme d'ailleurs le Tsar avait accordé le passage à travers ses états à l'ambassadeur persan Kouli-Bek, allant dans le Holstein, le prince Muichetski, en arrivant à Chamakha, devait exiger qu'on le laissât passer sans délai en Géorgie. Ici nous apprenons par un article de l'instruction, qu'un ambassadeur persan, Aslan-Bek, était mort en Russie, mais que le Tsar avait fait donner des vivres et toutes les facilités nécessaires pour le retour à Sari-Khan-Bek et au gens de sa suite. Enfin on traçait au prince Muichetski ce qu'il aurait à faire dans le cas où, à son arrivée en Géorgie, Théimouraz serait absent, mort, ou aurait pris l'habit monastique, son fils lui ayant succédé; il lui était recommandé de partir aussitôt les affaires terminées, de ramener les peintres laissés dans le pays en 1639, d'acheter en Géorgie ou en Perse un étalon de la plus belle race, et de remettre au roi un antimis ainsi que du myron pour la nouvelle église que Nikifor voulait construire, ou pour une ancienne qu'il désirerait réparer. Sur l'antimis serait inscrit le nom du saint à qui l'église était consacrée, et les ambassadeurs en prendraient note.¹⁵⁸)

155) Ceci est une induction que je tire moi-même des formules de la rédaction, mais n'est pas spécialement énoncé dans le Наказъ.

156) Cette leçon du M. R. f. 250, est la seule exacte, et montre la justesse de ma conjecture, Bull. scient. t. IX, p. 368.

157) On se rappelle que l'éfimok était un demi-rouble. Au taux d'alors c'était près de 100000 roubles assignations d'aujourd'hui.

158) M. R., f. 214, 220, 225, 230, 235, 238 sqq., 242 sqq., 217, 262 sqq., 274, 279 sqq., 283.

(La 4e et dernière Partie paraîtra prochainement.)

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

S O M M A I R E. MÉMOIRES. 4. *Examen critique des annales géorgiennes*. BROSSET. Dernière partie. CORRESPONDANCE.

1. *Lettre de M. CASTRÉN*. MUSEES. 1. *Nouvelles acquisitions du Musée asiatique*. DORN. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

4. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GEORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET. (Lu le 1 novembre 1844.)

4^e et dernière Partie.

Règne d'Alexis Michailovitch.

Vingt-septième, vingt-huitième, vingt-neuvième et trentième ambassades.

Je ne suis pas en mesure de rendre compte de l'ambassade du prince Muichetski¹⁾; tout ce que je puis dire, c'est qu'il remit au roi Théimouraz le rescrit du 31 mai 1644, déjà publié, t. IX du Bulletin scientifique, p. 369, si intéressant sous le point de vue historique; qu'en 1646, Théimouraz envoya l'aznaour Grigori ou

Grigoriëf Chalikoutchef (Chalicachwili?), pour ménager un mariage entre la soeur du Tsar et un de ses petits-fils, nommé Iosif Davidovitch²⁾; que la même année German, métropolitte du couvent de Khophi, arriva de la part du dadian, pour recueillir des aumônes; que la même année l'ambassadeur russe Afanasi Babarykin et le diak Iakof, partis avec Grigori Chalikoutchef, se noyèrent dans la mer Caspienne, non loin de Derbend; qu'en 1649, Théimouraz envoya à Moscou le prince Ivan Grigoriëf et l'archimandrite Pachome, et qu'en même temps, de la part du roi d'Iméreth Alexandre, arrivait l'hégoûmène Vasili³⁾; qu'enfin en 1650 le Tsar expédia aux deux monarques, par le retour de leurs ambassadeurs, Nikifor Matvéévitch Tolotchanof et le diak Alexé Ivanovitch Iévlef. Des circonstances inutiles à raconter m'ayant mis à même de prendre connaissance, hors de tour, du Journal de Tolotchanof, c'est par-là que je finirai le présent Mémoire.

2) Ce prince n'est pas connu d'ailleurs, mais la qualité de petit-fils de Théimouraz et de fils de David suffit pour constater son existence. L'examen des pièces fournirait, sans aucun doute, tous les renseignements désirables.

3) Les divers papiers relatifs à ces quatre missions devront être examinés plus tard.

1) Son Journal porte, dans le Catalogue, la date du mois d'octobre 1643, probablement celle de son retour.

Trente-et-unième ambassade.

Le 22 mai 7158 — 1650, le Tsar Alexis Michailovitch désigna pour aller au pays de Méret (l'Iméreth), porter un présent de zibelines et traiter d'autres affaires, Nikifor Matvéévitch Tolotchanof et le diak Alexéi Ivanovitch Iévlef, ainsi que Klim Alexéievitch Iévlef, le traducteur Ivan Boiartchikof, le drogman Lavrenti Pirogof et le podiatchéi Alexéi Kozlof, de Terki. Toutes ces personnes furent congédiées et partirent le 9 juin, en compagnie des ambassadeurs mérétiens, le prince Jean, qui n'est mentionné qu'une seule fois, l'hégoumène Basile et le moine David. Arrivés à Astrakhan le 2 septembre 7159 — 1650, ils en partirent le 15. Le 1er octobre, Nikifor atteignit Terki, où le mauvais temps empêcha Iévlef d'arriver avant le 18. Le 24 du même mois, il dépêcha en Iméreth le drogman Tézitchenko, le pope géorgien Simon et le Kabardien Zagor, afin de se faire annoncer.

Le 21 janvier 1651, le drogman revint avec un aзнаour d'Iméreth, Constantin Kanchef⁴⁾, envoyé par le roi Alexandre. Il raconta qu'ayant été dans la Kabarda du mourdar, il y avait séjourné 5 jours, pendant que Zagor s'informait des routes allant à Khapson, le Kha-va des relations précédentes, ou le Khewsoureth des Géorgiens. Ces routes n'étaient pas sûres, à cause de l'insoumission de certaines tribus à l'égard du Tsar. De là il était allé dans la Kabarda d'Onzor, puis chez Zazarouk, qui le fit conduire à Bolkar, c'est-à-dire dans le pays aux sources de la Malka, plus connu sous le nom de Malkar. Les princes de ce pays l'avaient escorté jusqu'aux villages du roi Alexandre et notamment jusqu'à Bouga, où était l'aznaour Kanchef; celui-ci le conduisit près du roi, qui les renvoya tous deux à Terki, avec une lettre pour les ambassadeurs russes. Kanchef leur annonça en outre, de vive voix, que le roi les attendait après la semaine de Pâques, fête qui tomba, cette année, le 30 mars. En conséquence, Tolotchanof quitta Terki le 12 avril, avec une escorte de 85 personnes, arriva le 25 aux kabaks de Kelmamet, au delà du Térék, puis à la Kabarda d'Onzor, chez Zazarouk. Ce dernier, qui était fils d'Onzor, dit, que de chez lui, par les cantons de Digor et de Stirdigor, il y avait deux jours de marche jusqu'au premier village d'Iméreth, chez Kanchef, mais que Aristop Sounski étant maintenant soumis au chah⁵⁾, on ne pouvait passer;

4) Je ne sais pas quel nom de famille géorgien peut être caché sous cette forme.

5) En effet, dans ce temps-là Zaal, éristhaw de l'Aragwi, frère de ce Zourab tué par ordre du roi Théimouraz, était en bonne intelligence avec les Persans.

qu'il faudrait que le Tsar l'engageât à s'entendre avec le roi Alexandre, et que quant aux habitants de Digor, lui il s'en chargeait.

Après avoir expédié différents exprès au roi Alexandre, et entre autres les mourzas de Balkar, on vit venir, le 5 mai, au kabak d'Onzor, deux Digoriens, Smaïl et Tchibirsa. C'étaient des habitants des rives de l'Ouroukh, sujets d'Alkaz - Mirza Kabardaef. Celui-ci avait quatre kabaks ou vallées; plus loin sont les Stourdigor, ayant 20 kabaks. Quant aux Dougors ou Digoriens, leur tribu se compose de 200 feux et plus; ils payent à Alégouk et à Khodjiouk-Mirza, princes circassiens, et à Zazarouk dix vaches ou boeufs, un captif et un bon cheval, par kabak, et en outre, par feu, une brebis pleine, une mesure de froment et une de millet. Leur pays est à une demi-journée de Zazarouk, à une journée de Stourdigor; de là à Ghézi (lisez Ghébi) premier village du roi Alexandre, une demi-journée; de Ghébi, au lieu où est le roi, deux journées. Le chemin est bon pour les chevaux et pourrait être rendu praticable pour les voitures, mais le voisinage d'Aristop le rend dangereux. Il faudrait que le Tsar bâtit une ville dans les montagnes, pour contenir Aristop, et les Digoriens verraient cela avec plaisir.

Le 13 mai, l'ambassade partit pour Malkar, et coucha sur les rives de la Soundja; après avoir suivi le cours de cette rivière, qu'il fallut souvent traverser à gué, elle arriva le 17, dans le Malkar⁶⁾. Le 29, le roi leur envoya 275 hommes, pour porter les fardeaux, et les aзнаours Mamouca Djapharidzé et Iori Kanchef. Le 31, ils passèrent la rivière Krékha, sans doute la Crikhoula de Wakhoucht, affluent droit du Rion, dans le N. du Radcha, et couchèrent au pied des montagnes. Le 1er juin, ils furent convoyés jusqu'aux montagnes neigeuses par Ali-Bek et Tchépalof, de Malkar. Le 2, ils employèrent la journée à traverser une montagne neigeuse et arrivèrent sur la rivière Nara⁷⁾, sortant de ces montagnes et allant arroser Kouthathis, la capitale d'Alexandre: le lendemain, ce prince leur envoya des chevaux. Sur le soir, les aзнаours Lamkatsadjé Garitsa (Lomcatz

6) Il est fâcheux pour la géographie que les lieux de passage ne soient pas nommés.

7) Comme on ne connaît point de rivière de ce nom, en Iméreth, et que je ne pense pas me tromper en identifiant la Krékha avec la Crikhoula, je suppose qu'il faut, au lieu de на рѣкѣ Нарѣ, lire на рѣкѣ на Ріонѣ „sur le fleuve Rion;“ cette conjecture me paraît d'autant plus probable qu'aussitôt après, le narrateur dit que l'ambassade „suivit ledit fleuve Rion,“ par des chemins si mauvais que chevaux et hommes s'abattaient et tombaient à-demi morts.

Djapharidzé) et Iori Arisoupa⁸⁾, proches du roi, vinrent auprès du prince Jean, ambassadeur géorgien, qui n'a pas été nommé jusqu'ici avec les autres: ceux-ci les conduisirent à la ville de Tévrij, appartenant à Iori Kanchef. Cette ville, inconnue d'ailleurs, était située sur les deux bords du Rion; il y avait une quinzaine d'églises en pierre, et plusieurs maisons garnies de meurtrières, probablement ces tours de défense qui se voient encore dans les villages fortifiés du Radcha; la seule entrée et sortie de la ville était à une grande hauteur.

De là Tolotchanof se rendit, le 5 juin, au village Spaskoé, appartenant à Lomcatz Djapharidzé; pour arriver là on avait traversé une trentaine de villages ayant des tours de pierre, avec des meurtrières. Le 7, il arriva au village Bogorodskoé⁹⁾, appartenant à l'aznaour Baklyzirkéef, ayant passé une cinquantaine de localités avec des églises en pierre ou en bois, où, au lieu de cloches, on se sert de barreaux (бѣла) en fer. Le 9, à un village du métropolitain Zacharia, qui vit à Kouthathis, auprès du roi, et possède aux environs de ce lieu une quarantaine de villages. Le 10, les ambassadeurs entrèrent dans le royaume proprement dit d'Alexandre, et s'arrêtèrent dans son palais, situé entre deux rivières, le Rion et la Krékhoula¹⁰⁾. Ce palais n'était autre chose qu'une sakhli ou maison creusée en terre et garnie de planches, environnée d'une place, avec une église en pierres, de S. Jean-Baptiste. Au-delà de la Krékhoula était une résidence de l'archevêque Simon, qui invita les ambassadeurs à dîner chez lui. Le 16, ils se rendirent dans la ville royale de Radcha, donnée pour sa subsistance au roi Théimouraz, qu'ils y virent en effet¹¹⁾. L'église de ce lieu, sous l'invocation de S. Nicolas, était gouvernée par le métropolitain David, et remplie d'images et autres objets servant au culte, tous en

8) Ce nom doit cacher celui d'un éristhaw du Radcha; mais, pour cette époque nos listes généalogiques laissent une lacune, qui nous empêche de contrôler le narrateur russe.

9) Ce nom et le précédent sont russes, et probablement indiqués d'après l'église de chaque localité, dont rien ne fait connaître, d'ailleurs, la position.

10) Affluent droit du Rion, dans le N. du Radcha. La carte de l'Iméreth, par Wakhoucht, indique en effet ici une résidence du roi d'Iméreth, nommée Ambrolaour, et aux sources de la Crikhoula un couvent de S. Jean-Baptiste.

11) On sait par l'histoire que la forteresse de Scanda avait été assignée par Alexandre au roi Théimouraz, son beau-père, pour y résider; mais Scanda est dans l'Argoueth, en sorte que l'on ne peut deviner quelle est cette ville royale de Radcha; toutefois le nom de l'église métropolitaine de S. Nicolas nous reporte évidemment à Nicortsmida.

or. De ce lieu ils se rendirent à Kouthathis, le 20 juin, et y restèrent deux jours, après quoi on leur assigna d'autres logements; enfin le 25, ils furent conduits à l'audience du roi, sur des chevaux ornés de selles d'argent et de freins d'or. Les zibelines destinées à être offertes en présent étaient portées par des soldats du pays, et le rescrit du Tsar tenu à hauteur par un podiatchéi: le cortège défila devant les tentes royales, d'où la reine et ses dames le regardaient sans être vues: des salves d'artillerie et de mousqueterie ayant annoncé leur arrivée, ils furent reçus, à dix saïènes de la demeure du roi, par le métropolitain Zacharia et par Nikifor, hégoumène du couvent de Golgotha, à Jérusalem.

Le roi, ayant reçu le rescrit du Tsar, en baisa le cachet et le posa sur sa tête; après quoi les ambassadeurs, prenant la parole, lui dirent: qu'en l'année 7157 — 1648,9, il avait député au Tsar l'hégoumène Basili et le prêtre séculier David, chargés de représenter à ce monarque qu'il n'avait pas d'autre protecteur chrétien que le Tsar, de lui demander du secours contre les infidèles et l'envoi d'un ambassadeur pour examiner son pays. En conséquence le Tsar lui envoyait une ambassade, avec un présent de 79 quarantaines de zibelines, afin de recevoir ses serments, et de prendre sous sa protection la terre d'Iméreth. Comme, après ce discours, le roi avait engagé les ambassadeurs à s'asseoir, sans leur donner sa main à baiser, ceux-ci, suivant leurs instructions, demandèrent à accomplir cette cérémonie, qui leur paraissait nécessaire, soit comme marque de la satisfaction du monarque, soit comme signe de déférence dû à une tête couronnée. En tout cas, on ne peut que louer l'esprit de modération qui leur en avait fait un devoir.

A la suite de l'audience, ils attendirent durant une heure le moment du dîner, dans un lieu frais, semblable au Lobnoé-Mesto, de Moscou, puis ils allèrent dîner chez le roi. Ils prirent place à gauche du prince-royal Klémenti¹²⁾; le catholico, plusieurs membres du haut clergé et de la noblesse assistaient à ce repas, dont il serait trop long de décrire les magnificences: il suffira de dire que le roi ne mangea que dans de la vaisselle d'or, et que la plupart des vases et ustensiles servant

12) L'histoire d'Iméreth ne mentionne aucun fils du roi Alexandre III, ou autre, qui ait porté ce nom: c'est donc encore une personne du sang royal à faire entrer dans les tables généalogiques, sur la foi des documents russes. S'agirait-il ici du fils de Giorgi III, nommé Ber, dans l'histoire d'Iméreth, qui ne parle de lui qu'une seule fois et ne fait connaître que son nom? Ber signifie moine; peut-être ce prince s'éteignit-il dans un cloître.

au banquet étaient d'or ou d'argent, ce qui paraîtra à peine croyable à une telle époque et dans un pays tel que l'Iméreth. Quand le roi porta la santé du Tsar, il se déclara son très humble serviteur (xоmоnъ), et dit que c'était le roi Théimouraz, son beau-père, qui l'avait engagé à se tourner du côté de la Russie.

Le 28 juin, les ambassadeurs furent mandés pour recevoir la réponse du roi; ils s'assirent à gauche de ce prince, le catholicos étant à sa droite. Quand ils engagèrent Alexandre à baiser la croix au nom du Tsar, le roi, debout et la tête découverte, déclara être prêt à remplir les promesses faites de sa part, par ses envoyés Basile et David, et demanda dans les termes les plus énergiques à être délivré des persécutions de Léwan-Dadian, l'ennemi déclaré de la foi chrétienne « qu'il a désertée pour se faire musulman¹³⁾ ». Le lendemain, les pristafs Mamouca Djapharidzé et Giorgi Kanchef ayant invité les ambassadeurs à se rendre dans la cathédrale de Kouthathis; pour assister à la cérémonie du baise-ment de la croix, ils trouvèrent là le roi, debout sur une estrade en pierre, adossée à une colonne, couverte de portraits des anciens rois, et le catholicos Maxime¹⁴⁾, assis sur un fauteuil, en face des portes tsariennes. Le narrateur entre dans les plus grands détails sur les cérémonies de la messe patriarcale; il décrit les splendides ornements dont était revêtu chacun des membres du clergé et des assistants, en sorte que l'on est véritablement ébloui de voir tant de richesses dans un royaume si peu considérable; mais tout s'explique en pensant que les Osmanlis n'y avaient pas encore pénétré, comme ils le firent sous les successeurs d'Alexandre III. Quant à moi, je me contenterai de cette remarque, et ne suivrai pas le narrateur dans des descriptions qui ne se rapportent que de loin à mon sujet. Après la messe, les ambassadeurs dînèrent dans la tente royale.

Le 2 juillet, l'hégomène Nikifor et l'aznaour Ramazan, de la suite du roi Théimouraz, vinrent rendre visite à Tolotchanof, et lui dirent qu'Alexandre voulait

13) Il n'existe pas de preuve historique de cette assertion, qui fut pourtant renouvelée aux ambassadeurs, le 19 juillet, par le métropolitain Zacharia.

14) Voici enfin le nom du catholicos, qui manquait jusqu'à présent dans le récit. Dans mon Essai sur la série des catholicos d'Aphkhaïzeth, j'ai essayé de démontrer que Maximé Madchoutadzé avait dû régner au moins depuis l'an 1641 jusqu'au 14 septembre 1650; maintenant je suis en mesure de parler avec plus de précision: Maximé était déjà catholicos le 25 avril 1640, puisqu'il fut vu alors, ayant cette qualité, par l'ambassadeur russe Eltchin (24^e ambass. n. 145); nous le retrouvons ici, le 29 juin 1651, et il reparaitra encore ailleurs.

les envoyer auprès du dadian Léwan, pour ménager entre ces deux princes une réconciliation, comme aussi pour engager Léwan à se mettre sous la protection du Tsar: l'ambassadeur approuva fort ces projets. Le 5 il fut invité, avec le roi, à dîner chez le métropolitain Zacharia. Le 6, le roi Alexandre et son épouse allèrent à Scanda, résidence de Théimouraz, et les ambassadeurs se rendirent à Kouthathis, où ils logèrent dans le palais royal, situé dans la ville basse, que le narrateur décrit ainsi: « Cette ville est bâtie en pierres, sur le bord du fleuve Rion, dans un terrain plat, au pied des montagnes. Il y a une église en pierres, sous l'invocation du martyr S. George. La muraille en est garnie de deux tours, l'une au-dessus de la porte, et munie d'un canon-fauconneau; l'autre, de trois, et haute de 15 saïènes. On y voit un palais, construit sur colonnes, qui se projette sur le Rion; les murailles en sont couvertes de peintures représentant les batailles des anciens rois, il a huit saïènes de long et cinq de large: là résidait Nikifor Tolotchanof. Tout près est une maison en pierre, creusée dans le sol, longue de 20 saïènes, large de huit, et ayant des fenêtres grandes et nombreuses. Derrière, est une cave en pierres. De l'autre côté, près de la muraille et du Rion, est un autre grand palais, à étages, long de dix-huit et large de 7 saïènes. L'étage supérieur est en forme de tourelle à jour: ce fut la demeure d'Alexéï Iévlef. Derrière, au delà de la muraille de la ville, est un jardin du roi Alexandre, renfermant toute sorte d'arbres à fruits. » Cette description intéressante donne une juste idée du Bas-Kouthathis, au milieu du XVII^e siècle.¹⁵⁾

Le 11 juillet, l'ambassadeur fut invité par le métropolitain Zacharia à visiter la ville de Galat ou plutôt Gé-lath, où il vit deux portes de fer, qu'on lui dit avoir été enlevées autrefois de Derbend, par un roi d'Iméreth nommé David¹⁶⁾. Il décrit fort au long les saintes images conservées là, dans différentes églises et chapelles, les pierreries et les riches ornements d'or et d'argent, dont elles sont couvertes; mais je ne le suivrai pas dans ces détails. Parmi ces images, pourtant, il s'en trouvait une de la Vierge, peinte par S. Luc, et deux autres, ainsi qu'une croix, apportées, au dire du métropolitain Zacharia, de Constantinople, par Irène, fille de l'empereur Constantin, lorsqu'elle vint épouser un roi d'Iméreth

15) D'après Wakhoucht, dans l'histoire de l'Iméreth, c'était Alexandre III qui avait fait bâtir la muraille de Kouthathis.

16) Maintenant il ne reste plus qu'un seul battant, celui qui porte une inscription arabe, expliquée par M. l'Académicien Fraehn. Mém. de l'Ac. des sc. VIe sér. Sc. pol. et hist. t. II, p. 807-846.

aussi nommé David¹⁷). Dans une chapelle de la grande église du couvent étaient les tombes du roi Giorgi III, père du roi actuel, mort dans l'hiver de l'an 1639, et du catholicos Artémon, probablement Ewdémon Tchkhétis-Dzé, mort en 1578. Dans une autre église, celle de S. Giorgi, derrière la grande, était déposé le corps de Giorgi, le plus jeune fils de David, fils de Thémouraz I, le même qu'Alexandre avait adopté, pour régner après lui en Iméreth, et qui mourut en 1650. Le narrateur remarque que sur la tombe de ce jeune prince on avait mis, du côté de la tête, son chapeau et son sabre; dans la longueur, sa selle. et aux pieds les souliers de cuir dont il avait fait usage. Près des portes, dans une chapelle de S. Dimitri, étaient la tombe de David-le-Réparateur et les portes de Derbend dont il a été parlé plus haut. Dans un palais construit aux environs, se voyait un pot de terre gigantesque, contenant la provision de vin du roi, pour une année: ce pot contenait 365 mesures, suffisantes, chacune, pour 50 personnes, ce qui donnerait en tout 18250 mesures, probablement de celles nommées thounga, qui valent cinq de nos bouteilles. En admettant même l'exactitude des faits ici allégués, comme ce pot ne contenait que 91250 bouteilles, c'était un jouet d'enfant auprès du gros tonneau d'Heidelberg, qui pouvait en contenir 284000¹⁸). Situé à sept verstes de Kouthathis. Gélatb avait alors pour chef spirituel le métropolitain Zacharia; «auprès de la ville s'élevait une colonne de pierre, de deux sajènes de hauteur, servant à la conduite des eaux. Quand on ouvrait les robinets placés en haut de cette colonne, l'eau jaillissait d'une sajène; de deux, en lâchant les robinets de côté. De la colonne, l'eau passait dans la ville, par des conduits souterrains, et était distribuée partout, pour les différents usages domestiques.» Aucun auteur, que je sache, n'a décrit ces deux curiosités de Gélatb.

Le 15 juillet, l'aznaour Paata étant venu prier l'ambassadeur, de la part du roi, de se rendre à Kouthathis, pour en examiner et en décrire aussi les monuments; il alla dans cette capitale de l'Iméreth, qui était alors entourée d'une muraille en pierres, haute de trois sajènes sur une bonne sajène d'épaisseur. Près de la muraille et au voisinage de l'église, étaient quatre maisons servant de résidence aux catholicos; des 50 tours construites dans le rempart, un bon nombre avaient été

ruinées par l'artillerie des Turks¹⁹), et on s'occupait alors à les réparer. Sans suivre le narrateur dans la minutieuse description qu'il fait des magnificences et des images saintes de la cathédrale, je remarquerai que parmi celles-ci il s'en trouvait une avec laquelle l'empereur Constantin avait béni sa fille, en l'envoyant en Iméreth pour épouser le roi David²⁰). Au sujet de cette image, Tolotchanof rapporte qu'un ancien (прежний) catholicos, nommé Artémon, en ayant enlevé les riches ornements et les pierres, pour en décorer ses habits pontificaux, avait pris ensuite la route du pays du dadian; mais il fut attaqué en chemin par des brigands. Ayant alors invoqué l'image dépouillée par lui, il la vit venir à travers les airs et se placer dans ses mains. Durant la nuit elle apparut à un protopope de la suite du catholicos, et lui enjoignit de la reporter à Kouthathis, ce qu'il fit, et depuis lors la famille du protopope en est devenue gardienne héréditaire. Cela, ajoute le narrateur, eut lieu sous Giorgi, petit-fils ou arrière-petit-fils du roi David, ci-dessus mentionné²¹); toutefois personne ne put dire à Tolotchanof en quel temps ces faits avaient eu lieu. On racontait encore qu'à une autre époque la ville de Palestona ou Paléastome, dans le Gouria, ayant été inondée, cette image s'était sauvée à travers les airs, et le métropolitain assura que ce miracle était exposé tout au long dans les livres d'histoire ecclésiastique. Ces deux récits ont un caractère légendaire, dont la chronologie et la critique historique ne permettent pas d'admettre l'authenticité. Quant à la citadelle de Kouthathis, elle est derrière la cathédrale, environnée d'une muraille haute de dix sajènes, sur une d'épaisseur, et 200 de circonférence, et défendue par sept tours, hautes de 12 sajènes. Enfin la ville haute et la ville basse de Kouthathis sont entourées d'un fossé, avec un mur en pierres sèches et des tours en bois, à meurtrières, pour en défendre les approches: elle est à une bonne demi-journée d'été de la frontière du dadian; à deux journées de la mer Noire, en descendant le Rion, mais à une journée par la voie de terre. Quant au Rion, il est souvent remonté par les Kozaks, qui viennent rançonner le pays.

Le 18 juillet, il arriva des moines du mont Athos,

19) Je n'ai aucun renseignement sur une campagne des Turks en Iméreth, dans la première moitié du XVIIe siècle.

20) Sup. n. 17.

21) Si, comme je l'ai dit plus haut, le roi dont il est question fut David-Narin, il eut réellement un arrière-petit-fils, Giorgi Ier, qui mourut en 1392. Or, à cette époque, il n'y avait, ni dans le Karthli ni dans l'Aphkhezeth, de catholicos nommé Artémon ou Ewdémon.

17) Si cette indication historique est vraie, il s'agit de la princesse grecque, anonyme dans les Annales géorgiennes, qui épousa le roi David-Narin, vers l'an 1263, et qui était fille ou nièce de l'empereur Michel Paléologue.

18) Mugas. Pittor. 1853, p. 92.

venant en Iméreth, pour recueillir les revenus des propriétés de leur couvent; ceux-ci apprirent aux ambassadeurs qu'en Mingrélie, au couvent de Khophi, construit par l'empereur Héraclius, on conservait, dans une boîte d'argent scellée par le dadian et le catholicos, la chemise de la Ste. Vierge. Cette relique avait été apportée là au temps des persécutions de l'empereur iconoclaste Théophile; sans en connaître l'étoffe, ces moines savaient qu'elle était de couleur de sucre et avaient réussi à en prendre la mesure, un jour qu'il leur avait été permis de la voir. Ces renseignements complètent ce qui se trouve déjà sur le même sujet, dans le Journal d'Elitchin (24^e ambass.); mais là, d'après deux manuscrits, j'ai nommé le couvent où est cette relique, *Khoni*, au lieu de *Khophi*, sans relever l'inexactitude manifeste de la leçon.

Le 19, les azaours Kosma et Paata vinrent inviter l'ambassade à se rendre auprès du roi, qui, ayant mis ordre à ses affaires, voulait s'entretenir avec eux. Au même temps Ramazan, cet azaour envoyé en Mingrélie par Théimouraz, était de retour. Il annonça que Léwan-Dadian voulait s'allier au roi Alexandre, en donnant sa fille à Bagrat, fils du roi²²), qu'il était disposé à se mettre sous la main du Tsar, et demandait un secours de Kozaks et de troupes d'Iméreth, pour lever l'étendard contre les Turks. Le lendemain, Tolotchanof se rendit à Scanda, où Théimouraz vint, le 22 juillet, voir le roi, avec Louarsab, l'aîné de ses petits-fils, et Nicolas, plus tard Eréclé Ier, le cadet²³). Scanda, suivant le narrateur, est située sur un rocher de 7 sajènes de hauteur, construite en forme de carré, avec quatre tours, où sont trois petits fauconneaux. Dans la muraille, d'un développement de 300 grandes sajènes, est un palais à trois étages, dont le supérieur sert de trésor au roi; il y a aussi un grand magasin, plein de blé, en cas de siège, et, au lieu de cave, un grand vase à vin, contenant la provision pour tout une année. La ville n'a qu'une porte, et sa position la rend imprenable de vive

²²) D'après l'histoire d'Iméreth, le dadian était assez disposé à entrer en accommodement, mais un certain Paata Tsoulouidzé, dit Tsoutsea, qui s'était enfui d'Iméreth à la cour de Léwan, l'empêcha d'accéder à aucune proposition pacifique.

²³) En réunissant cette indication avec celle donnée plus haut, relativement au jeune prince Giorgi, nous apprenons, ce que l'histoire géorgienne ne fait pas connaître, l'ordre de primogéniture des trois petits-fils du roi Théimouraz; dans le Bulletin scient. t. IX p. 577 n. 57, j'avais hésité à cet égard; maintenant le fait me semble hors de doute. Des trois petits fils de Théimouraz, l'aîné était Louarsab, Nicolas le second, et Giorgi le dernier.

force. Une trentaine de maisons, bâties sur le flanc de la montagne, et d'autres disséminées au bas, à une portée ou deux de fusil, à une demi-verste, à une verste et plus, contiennent la population de cette localité.

Voici quelques détails, intéressants pour la géographie, que donne le narrateur: de Scanda à Kouthathis, la distance est de 30 verstes, mais la plaine, accidentée de collines, est longue de 60 verstes²⁴); et encore, de Scanda à la rivière Kirila ou plutôt Quirila, il y a 20 verstes et plus. La plaine est semée de petites villes, de villages et de palais royaux, tous placés le long des cours d'eau, dans de fortes positions. La Quirila sort, de l'autre côté de cette plaine, des montagnes et du pays de Gourel²⁵), et en sortant des montagnes elle entre dans le pays du roi Alexandre, où elle se jette dans le Rion, à 6 ou 7 verstes de Kouthathis. Sur la Quirila est la forte ville de Swer, bâtie sur une haute colline rocheuse, où l'on ne peut arriver qu'à pieds, et où le roi Alexandre dépose une partie de ses trésors: elle est à 20 verstes du Rion. Ces renseignements s'accordent très bien avec ce que dit Wakhoucht, dans sa Description géographique de la Géorgie, p. 369.

Le 27, les ambassadeurs furent informés, par ordre du roi, que des envoyés turks étaient venus précédemment lui représenter qu'à une époque où le sultan avait à lutter contre les Vénitiens, les Brabançons (Брабанские) et les Français, lui, Alexandre, ne devait pas se détacher du sultan ni entrer en relations amicales avec ses ennemis. A cela le roi répondit, que certainement il ne s'allierait avec aucun autre souverain musulman, mais qu'aussi ayant trouvé un protecteur dans un prince chrétien, le Tsar de Russie, il voulait désormais lui rester soumis et fidèle. Péchenga, l'un des secrétaires particuliers du roi, qui racontait ces faits à l'ambassadeur russe, ajouta que son maître avait congédié les envoyés turks, sans leur faire aucun présent. Une pareille tentative, de la part du chah, n'eut pas de meilleurs résultats. Il dit aussi qu'Alexandre avait expédié des troupes contre les villes appartenant au chah, et notamment à

²⁴) C'est ce plateau qui forme le beau canton d'Argoueth.

²⁵) Quoique ce soit là l'orthographe du nom du *Gouria*, telle que la donne toujours le narrateur, je ne puis croire qu'il prétende faire veir la Quirila de cette direction; et d'un autre côté je ne trouve dans la description de l'Iméreth aucun nom, approchant de celui-là, donné aux montagnes d'où descend la rivière en question. Suivant Wakhoucht, la Quirila sort du Jac Tsona, dans la partie septentrionale des monts Likh, et notamment à peu de distance du mont *Cédéla*: ne faudrait-il pas, dans le russe, lire Гудельские горы, au lieu de Гурельские? ce serait presque ce que nous cherchons.

Tiflis, où il avait battu les Persans et fait un grand nombre de prisonniers: les chrétiens avaient été amenés en Iméreth et distribués entre les azaours, avec ordre d'en prendre bien soin, mais les musulmans étaient dans les fers et traités avec la plus grande sévérité²⁶). Le roi, par la bouche du même Péchenga, se plaignit aussi que son fils Bagrat et son frère Mamouca fussent prisonniers du dadian²⁷), sans quoi il aurait envoyé l'un ou l'autre au Tsar, en ambassade; en tout cas, il se proposait après le départ de Tolotchanof, de faire en Mingrélie une grande expédition, pour les délivrer et forcer le dadian à se tenir tranquille dans ses domaines.

Ayant dîné, le 29, chez le roi, les ambassadeurs se rendirent, le 1er août, à Kouthathis, et visitèrent, à 5 verstes de Scanda, un couvent de S. George, qui n'est pas connu d'ailleurs, mais dont la fondation était assez récente. En effet, 40 ans auparavant, les Turks ayant pris une ville du Karthli, dont je ne puis ici déchiffrer le nom, on avait porté de là à Tiflis une croix très riche, renfermant la main de S. George; mais lors des premières incursions de Chah-Abas, cette croix avait été portée en Iméreth, et ledit couvent bâti en son honneur. Le roi Théimouraz y vint dans le même temps que les ambassadeurs russes, et obtint la guérison d'une maladie dont il souffrait alors.

Le 29 août, Lomcatz Djapharidzé annonça aux ambassadeurs qu'Alexandre voulait l'envoyer auprès du Tsar, avec un présent de chevaux de race; mais Tolotchanof refusa de rien recevoir avant que le roi eût baisé la croix et prêté serment à son maître. Aussi le 1er septembre 7160 — 1651, insista-t-il fortement pour que cette cérémonie fût accomplie. Alexandre non-seulement ne s'y refusait pas, mais le 13 il fit tenir aux

ambassadeurs la liste de ceux de ses grands qui y prendraient part, et le baise ment de la croix s'accomplit le lendemain, après la messe, dans la cathédrale de Kouthathis, entre les mains du métropolitain Zacharia, confesseur du roi. Alexandre baisa donc la croix au nom du Tsar Alexis Michailovitch, pour lui-même, pour son fils Bagrat et son frère Mamouca, et pour tous ses nobles²⁸). Les prêtres et les grands firent de même, après lui. Lorsque après le dîner les ambassadeurs demandèrent que l'acte fût signé du roi et de ses grands, Alexandre déclara ne savoir pas écrire, et voulut apposer son

28) Cette cérémonie importante s'accomplit, comme on le voit le 14 septembre 1651. Toutefois, dans la *Полное собр. закон. Росс. Импер.* un acte entièrement identique se trouve imprimé sous la date du 14 septembre 7150 — 1650; t. I, No. 44, p. 245. Là sont mentionnés: le roi, le catholicos Maxime, le métropolitain Simon, de Kouthathis et de Paliastome, et Zacharia de Gé-lath; trois archevêques: David, de Nicortsmda; Gabriel, de N. D. de Tzager; Simon, de qui la résidence n'est pas indiquée; deux évêques: Ewdémon, de N. D. et; huit archimandrites, et 54 thawads; l'éristhaw Papouna; Théimouraz, commandant de la citadelle; Zourab, ministre du palais; Tchidjawadzé Sazwérel, Abachidzé, Kaï-Khosro Paatachwili, Kakhota Dchiladzé; Parémouz, chef des huissiers; Papouna Phkhéidzé (Хидазе), Léwan Tchkhéidzé, Béka Abachidzé, Giorgi Tcherkézidzé, Kaï-Khosro Abachidzé, Kaï-Khosro Djapharidzé, Osia Lorthkiphanidzé, Catzia Djapharidzé, Giorgi Saqouaréidzé, Pirin (?) Phkhéidzé, Kwéli Djapharidzé, Giorgi Tsouloucidzé, Bérrouca Kwitachwili, Catzia Iachwili, Giorgi Djapharidzé, Catzia Iachwili (avant ce nom on trouve *кудеос*, signifiant *en outre*), Catzia Gogobéridzé, Giorgi Nijaradzé, Khosia Phkhéidzé, Baadour Nijaradzé, Catzia Abachidzé, Amada Phkhéidzé, Giorgi Saqwarelidzé, Khosia Phkhéidzé, Pharsadan Amilakhor, Giorgi Abachidzé, Kaï-Khosro Amiredjib, Wakhtang Loméradzé, Giorgi Gaganidzé, David Tséréthel, Zaal Tséréthel, Kaï-Khosro Tséréthel, Bérrouca Abachidzé, Giorgi Abachidzé, Paata Tséréthel, Chioch Phalawandichwili, Chioch Abachidzé, Gotcha Abachidzé, Giorgi Saqwarelidzé, Khosia Aachkichwili (?), Mamouca Djapharidzé, Phéchangia Amirachwili, secrétaire particulier, etc.

Telle est la liste des nobles compris dans le serment du roi; l'original est une belle pièce de chancellerie, en russe, conservée aux archives, à Moscou, sous le No. Гр. 7, et portant la date 14 septembre 1651. Les répétitions qu'on voit dans la liste ne sont, sans doute, qu'apparences, le même nom étant porté par plusieurs personnes de la même famille. Au bas de l'acte il n'y a que 12 sceaux ou signatures en géorgien, outre le cachet du roi: à savoir, ceux de Simon, métropolitain de Kouthathis; Zacharia, métropolitain de Gé-lath; Papouna éristhaw, Kaï-Khosro Iachwili; David, archevêque de Nicortsmda; Gabriel, archevêque de Tzager; l'archevêque Simon, l'archimandrite Ewdémon. l'évêque Cozmina, l'archimandrite Basili, l'archimandrite Simon, Lomcatz, chef des trésoriers.

26) Dans toute l'histoire de l'Iméreth et du Karthli, sous le règne d'Alexandre III, je n'ai rien trouvé qui prouvât l'exactitude de ce récit. Le roi Rostom, qui occupait Tiflis, y était trop solidement établi pour qu'Alexandre eût pu impunément faire contre lui une telle expédition. Toutefois un mensonge si impudent aurait quelque chose d'extraordinaire, qui ne permet pas de se prononcer pour ou contre, sans renseignements ultérieurs.

27) Ces faits sont exacts: d'après Wakhoucht, dans l'histoire d'Iméreth, Mamouca avait été fait prisonnier dans une bataille contre Léwan, en 1647, et mourut, sans sortir de captivité, en 1654. Pour Bagrat, Alexandre, qui ne l'aimait pas, l'avait banni de sa cour et ne le rappela que lorsque la mort de Giorgi, son fils adoptif, le laissa sans héritier. Il paraît qu'en 1651 il se trouvait chez le dadian de Mingrélie. On verra pourtant plus bas, dans notre récit, une autre explication de l'absence de Bagrat.

sceau ; mais Tolotchanof ayant examiné ce sceau, et n'y voyant que le nom du roi, dans un rond, demanda que le roi en eût un autre, portant le titre de *vassal perpétuel de la Russie*, et le roi en commanda un suivant son désir.

Le 23, le pape russe célébra la messe chez le métropolitain Zacharia, à la grande satisfaction du roi et des Géorgiens qui y assistèrent. Le 2 octobre, comme Tolotchanof voulait s'entretenir avec le roi, il ne put être reçu, parce que la reine était malade. Enfin, le 9 octobre, après la messe, célébrée dans la cathédrale, le roi apposa sur l'acte son nouveau cachet, dont l'empreinte se voit sur l'original, à Moscou (sup. n. 28). et porte cette légende, en trois lignes ovales, concentriques : მონს ღობის შუფუ ალექსანდრე კოთრგის შჯლი; უმს ღობის მონკობის ხელაშვიფის მისხელის შჯლის; au centre, deux croix ; « + Le serviteur de Dieu, le roi Alexandre, fils de Giorgi, vassal du grand souverain de Moscou, fils de Mikhael. » Mais dans le texte du Journal il est dit que la légende était telle : « Moi Alexandre, mon frère Mamouca et mon fils Bagrat, vassaux du Tsar et grand-prince Alexis Michailovitch, autocrate de toute la Russie. » Après cela Alexandre exprima le désir que le Tsar envoyât des Kozaks libres, pour ravager le pays du dadian, et assura qu'il se joindrait à eux. Pour Mamouca, frère du roi, il était alors captif en Mingrélie, et son fils Bagrat, qu'il avait voulu échanger contre ce prince, avait été retenu frauduleusement²⁹). Il demanda encore que le Tsar lui fit un présent de gerfaux, comme aux rois de Grouzie et de Perse, et de canons, qu'il ferait prendre par ses gens dans la Kabarda de Zazarouk ; par son ordre, les grands dignitaires du clergé et de l'état durent signer et sceller l'acte, comme cela se voit en effet sur l'original.

La mission de Tolotchanof était remplie. Pour le diak Alexis, en questionnant le prêtre Zachée Garséwanof et le drogman Bedzin, ou Bidzina, il dressa la liste suivante de 72 villes de l'Iméréth :

la grande ville de Kouthathis ;

petites villes :

Gélath,	Dékhwirit,	Radcha,	Tsésib,
Scanda,	Achekach,	Wakhani,	Rékhoua,
Chéoupowari,	Oughisi, —	Tchkaroula,	Iota,
Khréithi,	Kwatzkhitli,	Khraïsti,	Gari,
Catzkhi,	Ladiajina (?),	Sazano,	Khraïta,
Chorapani,	Kiraoul,	Madchouta-	Thacouer,
Tséri,	Béréthis,	vrou (?),	Kalwani (?).
Tchkhéri,	Tchala-Tqé,	Koutarim,	Sacatzé,

Souéri,	Moukher,	Gégouti,	Achtsiti (?),
Tchakaïa (?),	Wardchisi,	Wardzia,	Letchkhoumi,
Souïri (?),	Namachaw,	Tabakhi,	Roikhath,
Tchardi,	Téléphi,	Khidar,	Zégilef (?),
Sabéko,	Sartsali (?),	Satchino,	Soucav (?),
Znakwa,	Poelkhobi (?),	Khétir,	Chéouban,
Kwaran,	Tchala-Tqé,	Ambrolaouri,	Chari,
Khothéwi,	Chéoupori,	Lékhidiri,	Khew-Dchiora,
Minda,	Satchinéli,	Skhowa,	Tévrij,
Sadméli,	Gochtibi,	Alématdrout (?),	Souer. ⁽³⁰⁾

Outre cela, dit le narrateur, il y a encore une centaine de petites villes, tenues par des officiers du roi, puis celles occupées par des thawads, ou par des aznaours. Il donne encore une liste de 22 monastères titrés (срепенные), et de leurs supérieurs ; malheureusement la situation de ces monastères est inconnue. Ce sont : à Kouthathis, le grand couvent de N. D. ; le couvent catholique de N. D., sous le métropolitain Simon ; Notre-Dame de Gérélis, archevêque Gavril ; l'église de S. Giorgi, archevêque Simon ; celle de S. Nicolas Thaumaturge, métropolitain David ; celle du roi-prophète David, évêque Démenti ; de S. Giorgi, évêque Cosma ; couvent du S. Précurseur, archimandrite Simon ; de S. Jean-le-Théologue, archimandrite André ; de N. D., archimandrite Ardémon ; de S. Etienne, archimandrite Démétré ; du Sauveur, archimandrite Gavril ; des SS. David et Constantin, archimandrite Simon ; de N. D., à Kouthathis, archimandrite Grigori ; de S. Giorgi, à Kouthathis, hégoumène David ; de l'Ascension, hégoumène Simon ; de S. Giorgi, à Satchino, hégoumène Simon ; de la Transfiguration, à Scoltatchava (Tsqaltha-Choua), hégoumène Iosif ; des archanges Michel et Gabriel, hégoumène Simon ; de N. D., à Wardzikhé, hégoumène Philippe ; monastère où se fait le Myron, hégoumène Nicolos ; du Sauveur, hégoumène Zacharia ; de S. Giorgi, à Gégout, hégoumène Féodosi ; outre cela, il y en a encore plus de 500, non titrés, dans les différentes villes du roi, des thawads et aznaours.

Cent thawads, dépendant du roi, ont chacun sous leur dépendance de dix à quarante aznaours. Quand le roi va en guerre, ces thawads le suivent, avec leurs tenanciers, et ceux-ci avec leurs gens, par dix, vingt,

³⁰ Je n'ai pas pu restituer tous ces noms, et je crois que plus d'une de ces localités n'était pas digne du nom de ville ; mais c'est ainsi qu'on appelle, en Géorgie, toute localité qui est plus qu'un simple bourg : voyez un article du Journal russe du Ministère de l'intérieur, VI^e pie, No. 6, 1844, où M. Platon Iosélian compte également 72 villes dans le Karthli, tandis que le voyageur Chardin en trouve à-peine trois, en 1672.

trente ou cinquante, à qui ils donnent une solde. Quant au roi, il reconnaît les services de ses thawads en leur donnant des propriétés, des maisons ou familles de serfs, de cinq cents à cinq mille. Il y a en Iméreth 1100 nobles ou fils de nobles, ayant sous leur dépendance de cinq à vingt hommes portant le mousquet.

Le roi a 3000 fusiliers, faisant le service autour de son palais, et 60000 cultivateurs, marchands et artisans, sans compter les thawads et aznaours, les paysans propriétaires, et les libres qui lui appartiennent. Quand il s'agit d'un service important, il peut réunir, tant en thawads et aznaours de sa dépendance, que des autres, ayant des propriétés et dépendant des précédents, ainsi qu'en fusiliers, jusqu'à 40000 hommes et plus. Les villages, situés à une distance réciproque de 15 à 30 verstes, sont tous dans de fortes positions, entre des montagnes et près des cours d'eaux; dans chaque village, les maisons sont isolées. On vient de Turquie, de Perse, de Tiflis, d'Azof, du Gouria, de Mingrélie, faire le commerce à Kouthathis; on y a des monnaies d'un rouble, d'un demi-rouble; des abassi, qui valent deux grivna; des bistí, qui valent un groch³¹); le poud de soie, i. e. 40 livres, se vend de 16 à 17 zlot³²); le miel est à si bon marché, qu'on en achète un poud pour un abassi. Tels sont les traits de la statistique de l'Iméreth au milieu du XVIIe siècle, qui m'ont paru les plus saillants dans le Journal de Tolotchanof.

Le 10 octobre, les ambassadeurs partirent de Kouthathis, et couchèrent à Scanda; le 15, ils arrivèrent chez Kai-Khosro, thawad royal, qui signa l'acte du baise ment de la croix; le 16, chez l'éristhaw Lapina, le premier des thawads royaux, qui signa également; le 17, chez Lomcatz Djapharidzé, frère de l'archevêque Simon; le 18, au village de Tatkrelí, dont l'église possède des cheveux de la Ste. reine Dinar³³), opérant des guérisons miraculeuses; le 29, au village de Giorgi Kanchef, et de là aux montagnes neigeuses. Le 21, Tolotchanof, parti le matin, s'arrêta à mi-côte de ces montagnes, que son compagnon Iévlef eut la plus grande peine à franchir avant la nuit; le 23, ils entrèrent dans le canton de Malkar, où ils retrouvèrent leurs pristafs

31) Ces valeurs représentent environ quatre francs, deux francs, 80 cent., 2 cent.

32) Le zlot vaut 13 copeks d'argent, ou environ 60 cent.

33) Sur cette sainte, v. Troisième Pie, n. 28. Wakhoucht, Descr. de la Gé. p. 381, dit aussi que dans l'église d'Outséra, en Iméreth, se conserve une tresse de cheveux de la reine Thamar; ne connaissant pas la position de Tatkrelí, je ne sais non plus si ces deux faits sont identiques, ou différents.

Mamouca Djapharidzé et Giorgi Kanchef. Le 29, ils arrivèrent chez Zazarouk - Mourza, fils d'Onzor, et y restèrent trois semaines, près de la petite ville de Soucha, attendant une escorte de Terki. Partis de là le 20 novembre, ils atteignirent Terki le 31. Enfin, le 7 mars 1652, ils s'embarquèrent pour Astrakhan, arrivèrent le 14 à l'embouchure du Volga, et le 23 ils entrèrent dans cette ville. Les ambassadeurs d'Iméreth y furent reçus, le jour de l'Annonciation³⁴), par le voévode, prince Michail Péetrovitch Pronski. Le 19 avril, ils quittèrent Astrakhan, atteignirent Kazan le 22 juillet et en partirent, le 26, pour Moscou: ainsi cette ambassade avait duré plus de deux années. Le Journal détaillé, dont je me suis servi, paraît avoir été rédigé par Alekséi Iévlef lui-même; la copie sur laquelle a été faite la mienne se termine par une note, qui indique qu'elle a été commencée le 19 mars 7181 — 1673, et finie le 10 octobre 7183 — 1674. Je reconnais que l'analyse que je viens d'en donner est bien aride, et ne peut se comparer, pour la richesse en faits historiques importants, à aucun des Journaux des ambassades envoyées dans le Cakheth. La raison en est bien simple. L'histoire du Cakheth, en relations avec la Turquie et la Perse, se rattache par beaucoup de points à celle de ces deux pays: elle offre donc le double plaisir et d'apprendre ce que l'on ignore, et de le rattacher à ce qu'on connaît; tandis que l'Iméreth, jusqu'àprès Alexandre III, a vécu de sa vie propre et dans l'isolement, en sorte que c'est un pays inconnu et tout nouveau à explorer. Le charme de la relation de Tolotchanof est tout entier dans les détails, qui peuvent sans doute intéresser un amateur de la Géorgie, mais qui deviennent fastidieux pour tout autre, par la répétition de faits analogues, par les nombreuses descriptions d'églises, de monastères et de saintes images, dont les noms nationaux ne sont pas même conservés.

Quoi qu'il en soit, les relations de l'Iméreth avec la Russie sont les premières qui aient laissé des traces dans l'histoire de Wakhoucht. Cet auteur, en effet, dans le récit du règne d'Alexandre III, nous apprend, p. 276, qu'avant l'an 1648, ce prince envoya en Russie Khosia Djapharidzé, pour réclamer l'assistance du Tsar Alexis Michailovitch; je n'ai jusqu'à présent trouvé aucune autre mention de cet ambassadeur. Il ajoute que Khosia fut bien accueilli et accompagné, en revenant, par Nicéphore Pavlovitch et le diak Alexis Ivanovitch, et que le roi envoya à leur rencontre Lomcatz Djapharidzé et

34) Ces ambassadeurs ne sont pas nommés dans le Journal, mais je donnerai leurs noms plus bas.

Giorgi Aréchidzé, celui que la relation russe désigne toujours sous le nom, inconnu d'ailleurs, de Kanchev. On voit encore dans le Полное собр. законовъ росс. имп. t. I, No. 58, p. 288, sous la date du 19 mai 1761 — 1653, un rescrit du Tsar Alexis Michailovitch, au roi Alexandre, dont le préambule est de cette teneur: « En conséquence d'une lettre de l'an 7157 (1648,9), dans laquelle Alexandre rappelait que ses aïeux et bis-aïeux étaient soumis au sceptre russe, lettre apportée par l'hégoumène Vasili et le moine David, le noble Nikifor Tolotchanof et le diak Alexis Iévlef lui furent envoyés pour le recevoir sous la protection du Tsar... » A la fin du rescrit il est dit que la lettre du roi Alexandre, ou plutôt l'acte du serment, analysé dans la note 28, fut rapporté, en réponse, dans l'année 7161 — 1653, année du retour de Tolotchanof, par lui-même et son collègue, en compagnie de Lengkata Djéparidzé (lis. Lomcatz Djapharidzé), trésorier du roi, et de l'archimandrite Ewdémon, qui, à leur retour, furent chargés de la présente lettre de grâce, scellée du sceau d'or. Il restera pourtant une difficulté: les deux envoyés géorgiens partirent de Kazan, pour se rendre à Moscou, le 26 juillet 1653, et le rescrit du Tsar, qui leur fut remis, est daté du 19 mai de la même année: il serait hien possible qu'il y eût ici, comme dans la date de l'acte du serment, une légère inexactitude.

Arrivé au terme de ce long Mémoire, je regarde comme superflu de faire ressortir ce que les matériaux russes contiennent d'important pour la critique de l'histoire géorgienne dans les 64 années, passées par moi en revue: faits connus, mieux expliqués, classés dans un meilleur ordre, datés avec plus de précision; faits nouveaux, mis au jour; princes du sang royal de Géorgie, dont l'histoire ne parle pas, réintégrés dans les listes généalogiques; lacune considérable des annales géorgiennes, entièrement comblée; enfin connaissance intime de l'état de la Géorgie sous les rapports politique et statistique, puisée à une source dont l'authenticité ne laisse pas l'ombre d'un doute: tels sont les résultats des recherches qu'il m'a été permis d'entreprendre et que j'ose espérer de pouvoir continuer un jour.

A p p e n d i c e.

Dans la note 68 de la 3e Partie de ce Mémoire, j'ai indiqué une grave difficulté, soulevée par certaines expressions dont se sert le roi Théimouraz, dans une lettre au Tsar; aujourd'hui je suis en mesure de présenter en entier le texte qui m'embarrassait, et qui n'est pas devenu plus intelligible pour moi. Voici d'abord le passage russe:

« Посылали есма его вцарьгород ксалтану, и он нас снимъ помирилъ, и намъ служилъ, и наше дѣло совершилъ, такъ какъ намъ было годно и любо. А везир писалъ кнамъ оттуды, что салтан произволил тако быт, чтоб иного посла кнему непосылат; токмо опят его; и мы посылали ксалтану опят егож; и он говорил ссалтаном, и подыалъ его из царьграда на персидскую землю, и привел его на реван, и вдевтой ден реван салтан взял, и еще ктому, у персидцког пят городов взял, и нам сотворил салтан великую помощь. Понеж он, самодержавный царь, вѣдая обычай салтанов, всемъ ему ввѣрился, и поднея его салтана ставким воинскомъ и свеликою силою; а тому ужъ болши осмидесят лѣтъ, что салтан на кизылбаши не хаживал. А преж сего, при асманъ салтане во царьгород ѣздил я самъ, чтоб его салтана подняти, и он салтан на кизылбаши неподнялся: про то чаю ивашему великому царствию было вѣдомо; а ныне салтан того нечаял, что ему реванъ город взят от персидцкихъ рукъ, потому что великой тот город и крепкой велии. Многие везир приходили, а не могли его взят; токмо нашъ посол сказал салтану во царьграде, что пятимъ днемъ возьмемъ реванъ, будет салтан поидеть самъ; а будет пошлет везири, и его идесят лѣтъ неможегъ взяти. И салтан пришед вдевтой ден взял реван, и после того шахъ девят мѣсяцовъ под реваномъ стоялъ и немог ево взяти; а толкоб не ѣздил дѣд мон господинъ Александръ своимъ своимъ, на помощь шаху, и он бы не могъ взяти, и свеликою трудностью взяли опат. »¹⁾

« Nous l'avons envoyé (Nikifor) à Constantinople, auprès du sultan, et il nous a réconcilié avec lui, nous a servi et arrangé nos affaires à notre contentement et satisfaction; le visir nous a écrit de là que le sultan avait daigné ordonner de ne plus lui envoyer d'autre ambassadeur, hormis celui-là, en sorte que nous l'avons expédié une seconde fois. Il a parlé au sultan et l'a décidé à partir de Constantinople pour la Perse l'a amené sous Erivan, que le sultan a pris le 9e jour, et encore cinq autres villes persanes, ce qui fut pour nous un grand bienfait de la part du sultan. Comme Nikifor, o Tsar autocrate. connaît les habitudes des sultans, il a gagné la confiance entière du prince, et l'a fait partir avec une grande armée et des forces considérables. Il y avait plus de quatre-vingts ans que le sultan n'avait marché contre les Persans. Avant cela, étant allé moi-même à Constantinople, du temps du sultan Osman, pour le décider à marcher contre les Persans, je n'y avais pas ré-

1) Привѣдъ ... Микифора, f. 42, 43.

ussi : je pense que Votre haute Majesté en a été instruite. Maintenant le sultan n'espérait pas arracher des mains des Persans une ville aussi grande et aussi forte qu'Erivan; plusieurs vizirs y avaient été, sans pouvoir la prendre. Mais quand notre ambassadeur eut dit au sultan, à Constantinople, « Nous prendrons Erivan le cinquième jour, si le sultan s'y rend en personne, mais s'il envoie ses vizirs, ils ne le prendront pas en dix années; » le sultan donc partit, et prit Erivan le neuvième jour. *Après quoi* le chah, étant resté neuf mois sous cette ville, sans pouvoir la prendre, n'y aurait pas réussi, si le seigneur Alexandre, mon aieul, n'était venu le secourir avec ses troupes: encore ne s'en empara-t-il qu'avec de grandes difficultés.»

Il résulterait de ce passage, que Thémouraz alla à C. P., sous sultan Osman; qu'ensuite Nikifor y fut envoyé deux fois, et qu'à la seconde il décida le sultan à marcher contre Erivan, qui fut prise en neuf jours; tandis qu'*après cela* le chah ne put reprendre cette ville qu'en neuf mois, avec le secours du grand-père de Thémouraz: en sorte que, suivant la lettre, la mission de Nikifor à C. P. datait de plus de 80 ans. Avais-je tort de trouver que le présent et le passé sont ici confondus ensemble, et que Nikifor devait, en 1637, être prodigieusement vieux? Or les faits réels sont: 1^o Que Thémouraz alla à C. P. en 1620, sous sultan Osman, sans obtenir de lui aucun secours, comme le disent les Dates de Wakhoucht et la Chron. gé. p. 64 suiv.; après quoi, à une époque qui n'est pas connue précisément, Nikifor fit le même voyage une première fois; puis une seconde, probablement en 1634, puisque Erivan fut repris par les Turks en 1635. 2^o Les sièges antérieurs d'Erivan sont énumérés dans la note objet de cet appendice, et certainement le secours donné aux Persans par le roi Alexandre est de l'année 1605, ensorte que les mots *après quoi* doivent être changés en *autrefois*. 3^o Quant aux *quatre-vingts ans et plus*, je ne sais réellement qu'en faire. Si, au moyen d'un léger changement, on lit *dix-huit ans осемнадцатъ лѣтъ*, on trouve en effet une expédition des Turks contre la Perse en 1616, qui se termina par un traité de paix en 1619; où mieux peut-être faut il lire, avec division, *huit ou dix ans*, car, en 1628 eut lieu une nouvelle campagne des Turks, dont le but était la prise de Bagdad, et durant laquelle le grand-mouraw géorgien, qui s'était enfui en Turquie, fut décapité sous Erzroum, par ordre du grand-vizir Khosrew-Pacha

Fin.

CORRESPONDANCE.

1. LETTRE DE M. LE DR. CASTRÉN A M. L'ACADÉMIEN SJOEGREN. (Lu le 16 janv. 1846.)

Narym, den 1. (13.) December 1845.

— — — — Der träge und durch die schlechte Bahn abgebrochene Postwechsel hat mich bisher gehindert mit einem Schreiben aufzuwarten. Ausser dem Briefe sende ich hierbei ein Heft mit trockenen Reisenotizen. Möge nur nicht der Theil davon, welcher die Finnen und ihre Verwandtschaft mit den Samojeden betrifft und eigentlich für das Finnische Publicum bestimmt ist, um dasselbe darauf wenigstens aufmerksam zu machen, von Ihnen für nicht ganz unbrauchbar befunden und verworfen werden! Zu der kurzen Flussbeschreibung am Ende hat mir Hrn. v. Köppen's Instruction Anlass gegeben, und ich habe sie in der That für zweckmässig und nothwendig gehalten, in sofern bei Stuckenberg von den gedachten Flüssen nichts oder wenig vorkommt, obzwar sie in ethnographischer Hinsicht viel wichtiger sind als selbst der Ob. Uebrigens hatte ich von dem kurzen Wege zwischen Samarowa und Surgut nichts Besonderes zu bemerken. Weit reichere Materialien zu einer Relation bot die Reise von Surgut nach Narym dar, allein ich habe noch nicht Zeit gehabt sie zu ordnen und gehörig zu verarbeiten... Vorerst werde ich Ihnen nun Nachrichten über den Fortgang meiner Reise mittheilen.

Bis nach Surgut erfolgte sie nach dem in Tobolsk entworfenen Plane. Um nöthige Kenntniss des Ostjakischen zu erlangen, brachte ich einen grossen Theil des Sommers in der Gegend von Samarowa an den Flüssen Ob und Irtysch zu. Nach meiner Vermuthung traf ich am oberen Ob einige sogenannte Kasymsche oder Kondinsche Samojeden an, und nahm auch eine nothdürftige Kenntniss von ihrer Sprache, die von dem Obdorschen Dialekte des Samojedischen etwas abwich. Dadurch ward ich von der Nothwendigkeit befreit, zum zweiten Male nach Beresov zu reisen und die Kasymschen Samojeden am *Juilskij gorodok* aufzusuchen, wo sie sich um Weihnachten einfinden sollen um ihren Tribut zu bezahlen.

Ich setzte also die Reise in der einmal angenommenen Richtung den Ob hinauf fort und erreichte im Anfange des Augustmonats die kleine, aber nunmehr aufgehobene Stadt Surgut. In deren Nachbarschaft fand ich einen oder sogar zwei neue Dialekte des Ostjakischen, die